Sœur Grazia Loparco, fma

CONSACRÉES DANS L'ÉGLISE POUR LE MONDE

UISG 1965-2015. Notes pour une histoire

Sœur Grazia Loparco est une Sœur italienne des Filles de Marie Auxiliatrice. Professeur de l'histoire de l'Eglise à la Pontificale Faculté des Sciences de l'Education «Auxilium» à Rome, et Consultante historique de la Congrégation des Causes des Saints. Graduée en lettres et Docteur en Histoire Ecclésiastique (Spécialisation en Age contemporaine) à l'Université Pontificale Grégorienne à Rome.

IMPRIMERIE
Typographie Institut Salésien Pie XI
Via Umbertide, 11 - Rome

CRÉATION GRAPHIQUE
UISG - Colitti, Roma
www.uisg.org
www.colitti.it

Terme de la rédaction : Avril 2016

Photo de la couverture : Archives UISG

UISG - Piazza di Ponte Sant'Angelo, 28 - 00186 Roma - Italia
Tel. 0668400234 - Fax 06684002 - www.uisg.org

Ces notes pour une histoire de notre Union
ont été pensées pour célébrer
les premiers 50 ans de sa vie..

Ce livre, pour lequel nous remercions Sœur Grazia,,
nous permet d'exprimer notre reconnaissance à toutes les religieuses,
qui nous ont précédées,
sur ce chemin, et qui ont contribué à réaliser
ce que nous sommes aujourd'hui..

Merci

TABLE DES MATIÈRES

Préface 9

Introduction 11

Importance du Bulletin dans la vie de l'UISG 13

Première Partie: Origine et profil de l'UISG

1. Antécédents de l'Union 16

2. 8 décembre 1965:
naissance de l'UISG guidée par la Congrégation des Religieux 18

3. Les premiers pas, d'après le récit d'un témoin 22

La recherche de moyens appropriés 22
Les différentes phases de l'association 26

4. Adhésions à l'UISG par contextes géographiques 29

5. Structure d'organisation de l'association 31

Un aperçu des Statuts 31
Organes et lieux d'activité 32

Parte seconda:
la vie religieuse qui émerge du Bulletin

6. Les thèmes des premières années postconciliaires 44

Repenser la vie religieuse féminine
dans une nouvelle ère ecclésiale et sociale 44
Le monde change, avec ou sans les religieux 49
Religieuses en dialogue avec la Curie Romaine 51
Dimension historique des charismes et évangélisation à l'heure actuelle 55

7. Le charisme de la vie consacrée à l'heure actuelle 58

La religieuse dans l'Église : le courage de la vérité 59
Oser repenser la vie religieuse 63
L'institution : une médiation, non une fin en elle-même 66
Les relations au sein des Églises locales 68

8. La Formation, une priorité pour les Supérieures 72

Nécessité de re-penser la formation à partir de la mission apostolique 72
Les attentes des laïcs : "quelque chose de plus" de la part des religieuses 75
Discernement : de la parole aux actes 76
Inculturation et image chrétienne de la personne 77
Entre crise et perspective d'avenir 78
Dimension féminine et mission de l'Église : un binôme inéluctable 81
Les religieux, thérapie de Dieu pour le conformisme ecclésial 82
La vie religieuse, antidote à la sécularisation du salut 82
L'internationalisation des charismes, témoignage de l'universalité de l'Évangile 84
Au service de la vie 84

9. L'identité de la vie religieuse, autour du Synode des Évêques (1994) 85

Inculturation, internationalité : des défis pour la formation 85
La revitalisation: adhésion au Dieu vivant 86
Communication et nouvelle évangélisation face aux grandes tendances de la société 87
La formation: ministère et défi pour le futur de la vie consacrée 88
Quelques échos du Synode de 1994 90
La formation permanente, provocation principale pour le renouveau de la vie consacrée 91
Les religieux, signes de la "diversité réconciliée" 92
La spiritualité comme culture de la vie consacrée. Changement possible dans la solidarité 93
Quel futur pour la vie religieuse? 95
Une animation capable de grands rêves et de petits pas 96
Synergies autour du Jubilé 97
Une famille de charismes en réseau 99

Troisième partie : Un nouvel élan et des pas concrets

10. Un tournant dans la visibilité de l'engagement commun ? La Déclaration d'intentions 104

Le point de vue féminin, à concrétiser pour une culture de paix 105

11. Une impulsion nouvelle en 2004 110

La mission, espérance en acte 112

Suggestions pour une théologie de la vie consacrée 114

12. Les Commissions et les Conseils 119

Les premiers domaines d'engagement des Commissions 121

Devenir interlocutrices dans les différents Conseils 123

En collaboration avec l'USG 125

Les Projets en cours 126

En conclusion 130

Galerie de photos 139

Tables

Constellations 27

Les Assemblées et les Réunions Plénières de l'UISG 35

Liste des Présidentes de l'UISG 100

Liste des Secrétaires Exécutives de l' UISG 101

Regina Mundi en Diaspora 128

Les Bulletins UISG publiés en italien 133

Préface

« Joyeux 50ème anniversaire, UISG! Merci pour tout, et bien sûr, comme vous le savez déjà, le meilleur est encore à venir »

Comme je suis vraiment très heureux d'avoir le rare privilège d'écrire cette préface, je vais vous parler à la première personne, et de l'abondance du cœur.

Tout disciple de Jésus, nous dit le Pape François, est en dernière analyse "mémoire reconnaissante" ; ces derniers temps j'éprouve une gratitude croissante en voyant à quel point les religieuses – « les Sœurs » – ont toujours été présentes dans ma vie: je ne pourrais tout simplement pas imaginer ma vie sans elles. Tout d'abord les Sœurs de la Miséricorde irlandaises de mon école primaire de Dundee, en Ecosse, puis les Sœurs Comboniennes présentes à toutes les étapes de ma formation à la prêtrise missionnaire, ensuite mes remarquables compagnes de mission en Ouganda et aux Philippines, et enfin, ici à Rome, les femmes de l'UISG – surtout, bien sûr, Toya, Josune, et Pat, avec lesquelles j'ai davantage travaillé, et beaucoup, beaucoup d'autres.

Qu'ont - elles signifié pour moi ? Comment ont- elles enrichi ma vie ? Elles ont signifié le défi de l'audace missionnaire, et d'un cœur contemplatif ; elles ont signifié une attente patiente, et une sensibilité, si belle et si différente, aux choses de l'Esprit ; elles ont signifié une manière spéciale de marcher avec Jésus et de répondre à ses besoins. Peut-être par-dessus tout, après avoir été « les Sœurs », elles sont devenues pour moi «seulement» des sœurs – une partie du centuple que le Seigneur nous a promis, et qu'il nous donne vraiment.

Donc de cette expérience de grâce jaillissent ce vœu et cette prière, du fond de mon cœur : Joyeux 50ème anniversaire, UISG ! Merci pour tout, et bien sûr, comme vous le savez déjà, le meilleur est encore à venir !

Fr David Kinnear Glenday MCCJ
Secrétaire Général
www.vidimusdominum.org

Introduction

Voici cinquante ans que les supérieures générales des religieuses trouvent un point de convergence dans l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG). Il vaudrait certainement la peine d'étudier de façon approfondie le cheminement de l'association, ayant en toile de fond les changements en cours, que ce soit à l'intérieur de chaque Institut, dans l'ensemble du corps ecclésial où murissaient de nouvelles attentes par rapport aux religieuses et vice versa, ou au sein de la société. Dans les années soixante, on était encore bien loin de la mondialisation qui devait apparaître dans les années quatre-vingt-dix, car nombreux étaient les pays aux idéologies politiques opposées ; certains étaient caractérisés par un développement économique et technique qui impliquait de nouveaux modèles culturels, imposant aux changements de mentalité une rapidité jusqu'alors inconnue.

En arrière-plan des supérieures générales et des thèmes qu'elles traitent lors de leurs rencontres, il y a l'histoire de chaque congrégation, insérée à sa manière dans la vie des peuples. Nous manquons encore, à ce sujet, d'une reconstitution historique satisfaisante : les religieuses de vie active, sauf pour quelques zones de paisible invisibilité, ont bien été intégrées, pour ainsi dire, dans les études historiques du monde occidental, mais pas encore suffisamment pour rendre compte de ce qu'elles ont apporté au développement de leurs Pays, en permettant aux personnes de donner le meilleur d'elles-mêmes[1]. Dans plusieurs régions d'Asie, d'Afrique, d'Océanie, où l'on manque généralement de sens historique, et, plus profondément, de conscience féminine, les religieuses sont certes bien présentes dans la vie des villages et des villes, mais elles restent invisibles sur le plan culturel, soit parce que l'Église catholique est une minorité souvent discriminée, soit parce que le pluralisme pénalise les sujets les plus faibles, dont les femmes font partie.

L'histoire de l'UISG apparait comme la pointe d'un iceberg dont la base serait le vécu de centaines de milliers de femmes, un million au début de la période postconciliaire, diversement réparties dans les continents selon les périodes et les tendances de développement de leurs présences et de leurs œuvres au service des personnes.

En attendant une étude plus approfondie des différentes sources, nous présenterons ici à grandes lignes les thèmes qui ressortent du Bulletin *UISG*, où sont abordées des questions touchant aux Congrégations religieuses et à leur mission apostolique, ainsi qu'à leurs rapports avec le Saint-Siège, les églises locales, l'Union des Supérieurs Majeurs (USG). Dans cette animation et cette information, un fil conducteur semble se dégager, à savoir le désir d'avancer vers le renouveau exigé par un monde en rapide évolution, mais sans certitude quant à la direction à donner concrètement à ces changements dans les communautés, et donc en recherchant ensemble des chemins et des stratégies. En feuilletant les pages de cette revue, on reparcourt en filigrane cinquante ans de vie religieuse, à partir du point de vue des supérieures

[1] Bien qu'elles soient encore limitées, il existe des études historiographiques sur la vie religieuse féminine, surtout dans le contexte européen et américain. Pour une vision générale, l'ouvrage le plus complet est le *Dizionario degli Istituti di Perfezione* dirigé par G. Pelliccia - G. Rocca, Roma, Ed. Paoline 1969-2003, en 10 volumes. Pour ne pas entrer dans des sélections partielles du point de vue géoculturel, nous omettons toute autre citation bibliographique.

appelées à conjuguer une manière traditionnelle d'interpréter la fidélité à l'esprit de leur Institut et les exigences inédites de la société. Il est clair que les réflexions présentées dans les articles, les textes des interventions, et les expériences partagées, ne rendent pas exactement compte du chemin effectivement parcouru – ils indiquent plutôt les projets, les désirs, les perspectives des religieuses, et ils donnent aussi des informations sur ce qui se vit au quotidien, au niveau local. Le *Bulletin* est comme une vitrine : il montre ce que l'on veut mettre en commun, afin de favoriser le partage d'horizons et la réflexion critique sur la pensée et l'action de par le monde. Jusqu'à maintenant.

Bien que, pour tracer à grandes lignes le portrait de l'UISG, nous ayons dû limiter nos sources et concentrer notre attention sur le Bulletin, les informations sont cependant enrichies par des tableaux, des graphiques, des statistiques, des nouvelles provenant des archives de l'UISG. Il faut y ajouter aussi des témoignages de supérieures, de prêtres et de laïcs sur l'actualité, montrant les perspectives et les attentes par rapport à l'association, qui célèbre un chemin pour continuer à regarder vers le futur avec clairvoyance. Ce qui provient de la source *Bulletin* et ce qui concerne l'actualité sera mis en évidence graphiquement.

Ce choix correspond à la nature de la recherche, dont l'idée est venue à l'occasion du 50ème anniversaire de l'UISG : cette célébration évoque un dialogue dynamique entre le passé et le présent. De fait, la lecture du *Bulletin* permet de découvrir, aux côtés d'informations surannées, de nombreux points intéressants sur des questions de vie religieuse encore ouvertes et en cours d'assimilation. Cet ouvrage, qui reflète le parcours de l'Union, est articulé en trois parties. La première retrace à grands traits les origines de l'UISG, avec leurs protagonistes et la structure organisationnelle qui en a permis le développement dans le temps. La seconde partie rappelle les grands thèmes présents dans le *Bulletin* au cours des années, qui ont accompagné la réflexion sur la vie religieuse et ce qu'elle avait à accomplir, à une époque inédite ; la troisième partie considère les années du XXIème siècle, qui constituent les prémisses des choix et des modalités d'action actuels et qui en facilitent donc la compréhension et relancent un projet ancré dans de solides racines.

Audience durant l'Assemblée Plénière UISG , Rome 2013

« En feuilletant les pages de cette revue, on reparcourt en filigrane cinquante ans de vie religieuse, à partir du point de vue des supérieures appelées à conjuguer une manière traditionnelle d'interpréter la fidélité à l'esprit de leur Institut et les exigences inédites de la société. »

Importance du Bulletin dans la vie de l'UISG

Depuis ses débuts en 1966, le *Bulletin* est l'organe de formation et d'information de l'association : un instrument souple, rédigé en plusieurs langues[1]. Trimestriel les premières années, le *Bulletin* devient quadrimestriel en 1978 à partir du n° 46, avec des numéros plus consistants.

Les interventions et les textes sont souvent écrits par des religieux, des prêtres, parfois des laïcs, mais surtout par des religieuses : des sœurs faisant autorité dans leur domaine de spécialisation, ou des supérieures partageant leur expérience.

Les auteurs sont assez représentatifs de l'internationalité de l'Union, bien que dans les premières décennies il y ait eu davantage d'Européens (plus du Nord que du Sud) et d'Américains.

En général les interventions publiées sont données lors des rencontres ou des assemblées, mais on y trouve aussi parfois des études *ad hoc*, les comptes rendus des réponses aux questionnaires envoyés aux congrégations sur différents thèmes; des informations sur les initiatives de collaboration et de solidarité. A dire vrai, sur ces aspects, les premières années les informations étaient plus précises, alors que par la suite les références sont devenues plus sporadiques, rendant nécessaire de puiser aux sources pour reconstituer le déroulement des faits.

[1] A partir du n° 42, 1976, sont indiqués les noms des responsables des différentes sections linguistiques : français, italien, hollandais, espagnol, allemand, anglais.

Au fil des années on perçoit que le *Bulletin* se fait l'écho des réflexions, des attentes, des expériences religieuses en cours, pour un encouragement et un apport d'ordre spirituel. Les interventions de plus grand poids les premières décennies sont signées par des religieux, sauf quelques exceptions. Vu que l'on donne des informations sur la formation culturelle et les activités des auteurs, le *Bulletin* est une source utile d'information de grande ampleur sur l'insertion de certaines religieuses dans les domaines les plus influents. Dans les années quatre-vingt-dix les textes semblent perdre un peu de leur mordant d'un point de vue pratique, alors que l'on propose davantage de réflexions bibliques, théologiques, culturelles au sens large. En 2001 la Présidente faisait remarquer que le Secrétariat devait se mettre à la recherche de personnes disposées à écrire, et qu'il fallait davantage de collaboration si l'on voulait garder le *Bulletin* tel qu'il était[2]. Ces dernières années la situation a changé.

La diffusion du *Bulletin* s'est élargie au cours du temps, en suivant le développement de l'Union, car chaque supérieure associée en reçoit un exemplaire. Il n'est cependant pas uniquement destiné aux supérieures générales : il est maintenant envoyé, non seulement aux autorités de la Curie romaine, mais aussi à des centres de formation et d'étude intéressés.

www.uisg.org

[2] Rita Burley, acj, *Relazione della Presidente 1998-2001*, in *Bulletin UISG* 2001, n. 116, p. 20. [NdT : toutes les notes se rapportent à la version italienne du *Bulletin*.]

Première Partie

Origines et profil de l'UISG

1. Antécédents de l'Union

Jusqu'aux années soixante, en général, les Instituts féminins étaient très nombreux, notamment grâce à l'allongement de la durée de la vie, bien que l'inversion de la courbe des vocations avait déjà commencé dans les pays économiquement plus développés d'Europe et d'Amérique du Nord.

Dans la deuxième partie de l'après-guerre, Pie XII, attentif aux changements historiques, avait exprimé l'exigence d'un renouvellement de la vie religieuse, d'abord dans un discours tenu au Collège Léonien d'Anagni en 1949, puis lors du premier congrès général des religieux en 1950, qui fut suivi par un autre congrès pour les religieuses, organisé à leur demande en 1952[2].

La réflexion stratégique proposée à cette occasion aux supérieures par le Père Arcadio Larraona, CMF, Secrétaire de la Congrégation des Religieux, était une invitation à se demander non pas ce qu'avait fait le fondateur de leur institut, pour le reproduire dans le temps présent, mais ce qu'il aurait fait dans une situation inédite, aujourd'hui. Non seulement fallait-il simplifier les coutumes et les habits peu pratiques et désuets, mais il était clair aussi que les religieuses, en général, avaient besoin d'une formation adaptée aux temps actuels. Malgré l'attachement à la sécurité des traditions et à une fidélité répétitive, une modernisation devenait nécessaire, ainsi qu'une formation théologique, professionnelle, et pédagogique[3].

Face à la diversité des charismes et à l'impression que donnaient les congrégations d'être en concurrence entre elles, le pape les invitait à s'unir, tant au niveau International qu'en conférences nationales.

Comme réponse à cette exigence de renouvellement, il fallait une certaine reconnaissance corporative qui puisse faire d'elles des interlocutrices. Mais quelle était la situation, ou mieux la conscience théologique des religieuses ? Plutôt que de nous référer aux études récentes, largement accessibles, laissons la parole à Sr Mary Linscott, nsd, témoin direct de l'état d'esprit des protagonistes d'alors. Cette sœur, supérieure générale des Sœurs de Notre Dame de Namur, fut longtemps une figure significative de l'UISG, d'abord en tant que Présidente du Conseil Exécutif, puis en tant que conférencière et auteur d'articles. Elle assuma par la suite la charge la plus haute à la Congrégation de la Vie Consacrée, en devenant responsable du Bureau chargé des Chapitres et des Constitutions des Instituts religieux féminins. Quelques années plus tard, à l'occasion de diverses célébrations, elle partagea ses réflexions sur l'origine de

[2] Pie XII, en parlant au Collège Léonien d'Anagni le 30 avril 1949, prenait ses distances par rapport à ceux qui, assoiffés de nouveauté, lésaient l'immutabilité de l'église, mais il précisait : « Il n'est pas moins sûr que se tromperaient aussi ceux qui essaieraient, consciemment ou non, de se raidir dans une immobilité stérile. Le corps vit et grandit, il se développe, il tend vers sa maturité. […] Le corps mystique du Christ, comme les membres physiques qui le constituent, ne vit ni ne se meut dans l'abstrait, en dehors des conditions de temps et de lieu en perpétuel changement ; il n'est pas, il ne peut pas être coupé du monde qui l'entoure ; il est toujours de son siècle, il avance avec lui jour après jour, d'heure en heure, en adaptant continuellement ses manières et son allure à ceux de la société au sein de laquelle il doit opérer ». in Sacra Congregatio de Religiosis, *Acta et documenta Congressus generalis de statibus perfectionibus*, *Romae 1950*, I, Roma, Lib. Intern. Pia Società S. Paolo 1952, p. 33-34.

[3] Grazia Loparco, *La vita religiosa alla vigilia del Concilio*, in Santiago González Silva (ed.), *I frutti del cambiamento. A 40 anni dal "Perfectae caritatis"*, Milano, Ancora 2006, p. 10-33; 182-186.

l'Union, en reconstituant la situation des congrégations religieuses féminines à ce moment-là.

Elle faisait remarquer que la Constitution *Conditae a Christo* (1900) avait enfin reconnu qu'il existait aussi des religieuses de vie apostolique, et leur avait conféré, par le *decretum laudis,* l'autorité religieuse personnelle qui leur permettait de s'autogouverner. Le texte n'approfondissait cependant pas la base théologique de la vie apostolique, ni les dimensions plus profondes du style de vie des Sœurs. Il n'y avait rien qui concernât les religieuses de vie apostolique, sinon ce qui était commun aux sœurs de vie contemplative. En d'autres termes, ces dernières restaient le paradigme fondamental de la vie religieuse féminine, alors que les Instituts de vie active s'étaient développés après la Révolution Française, sous l'effet de la montée de la sécularisation[4]. Le Code de Droit Canonique de 1917 devait faire disparaître les différences canoniques désormais anachroniques. On restait encore cependant ancrés dans une vision canoniste et morale, sans réelle réflexion théologique sur la vie consacrée.

En 1952, l'un des fruits du premier Congrès International des Supérieures Générales organisé par la Sacrée Congrégation pour les Religieux[5], fut la naissance à Rome de l'*Union Romaine des Supérieures Générales*, à l'initiative du Secrétaire de cette même Congrégation, A. Larraona. L'*Union* était «comme une sorte de commission consultative de la S. Congrégation»[6], dirigée par les Sœurs de l'Assomption. Elle organisa l'ouverture de l'Institut Pontifical **Regina Mundi** en 1954[7], et en 1958 elle mit en place la Commission de soutien pour l'Amérique Latine. Mais l'*Union* n'était composée que de généralats présents à Rome et comptait environ 130 membres, trop peu par rapport aux quelques 2600 Instituts féminins. Certaines communautés nombreuses d'origine étrangère, comme les Filles de la Charité, n'étaient pas représentées. C'est pourquoi en 1959 on eut l'idée d'élire vingt supérieures générales présentes à Rome, pour représenter les supérieures générales du monde et des conférences nationales de supérieures majeures. L'idée ne se réalisa pas à cause des nombreuses différences de nations et de cultures ; elle exprimait cependant le désir d'internationalité et un lien entre les conférences nationales en cours de développement[8].

Pendant ce temps Jean XXIII reconnaissait l'insertion des femmes dans la vie publique

REGINA MUNDI in DIASPORA

Regina Mundi

C'est un projet de bourses d'études pour la formation théologique des Religieuses pour réaliser leur mission et leurs ministères dans l'Eglise et dans le Monde.

[4] Mary Linscott, snd, *Chiamate a scegliere la vita. Riflessioni sui primi anni dell'UISG*, in *Bulletin UISG* 1996, n. 100, p. 12-24.

[5] Sacra Congregatio de Religiosis, *Acta et documenta Congressus internationalis superiorissarum generalium. Romae 1952*, Roma, Ed. Paulinae 1953.

[6] *Ricordi. Auguri e messaggio della Madre Maria Rosario Araño, RJM, Prima Presidente della UISG* – 1966-1970, in *Bulletin UISG* 1985, n. 68, p. 12.

[7] L'Institut *Regina Mundi* proposait une culture religieuse à des sœurs provenant de diverses parties du monde, en plusieurs langues. Il y avait bien des religieuses diplômées depuis le 19ème siècle, mais la formation générale et surtout religieuse demeurait insuffisante, car les Facultés de théologie n'étaient pas ouvertes aux femmes. Dans le climat de l'après-guerre, plusieurs congrégations avaient commencé à organiser des Rencontres internationales de formation, mais beaucoup d'autres restaient en arrière…

[8] Mary Linscott, snd, in *Bulletin UISG* 1973, n. 30, 27-36

Paul VI à l'USIG

comme signe des temps dans *Pacem in Terris* (1963). Mais c'est surtout le Concile Vatican II (1962-1965) qui poussa l'Église entière, et donc aussi la vie religieuse, à passer de l'état statique à l'état dynamique, de la sécurité liée à une stabilité fermée aux risques liés à la croissance et à l'engagement actif dans le monde, en cohérence avec la mission évangélisatrice de l'Église. La rénovation obligée toucha les congrégations dans leurs racines[9]. Quelques femmes furent invitées à participer au Concile en tant qu'auditrices, à la troisième et à la quatrième session; sur un total de 23, on comptait 11 consacrées, dont 9 supérieures générales de congrégations religieuses. Elles n'eurent pas, en fin de compte, un rôle très actif, du moins officiellement, mais cette décision de Paul VI, appuyée par plusieurs évêques, était tout à fait innovatrice[10].

2. Naissance de l'UISG guidée par la Congrégation des Religieux: 8 décembre 1965

La question des congrégations féminines fut étudiée lors de la dernière session du Concile Vatican II. Les supérieures générales présentes furent consultées par la Congrégation des Religieux, et le 8 décembre, jour de la conclusion du Concile, cette dernière érigeait par décret l'Union Internationale des Supérieures Générales, avec des objectifs semblables à ceux de l'Union des Supérieurs Généraux (USG). Dans ces circonstances, la Congrégation des Religieux prit l'initiative, car elle était la seule autorité compétente pour rejoindre plusieurs supérieures générales dans le monde entier. En janvier 1966 le Cardinal Préfet de la S. Congrégation, Hildebrando Antoniutti, demandait à Mère Maria Rosario Araño d'en accepter la Présidence, et lui envoya le décret et les Statuts; il désigna également les membres du Conseil exécutif, dans le but de préparer une Assemblée générale ; il nomma la secrétaire et deux

[9] A l'occasion du 50ème anniversaire du Concile Vatican II les études historiques se sont multipliées, mais nous éviterons de donner ici des indications bibliographiques, nécessairement incomplètes.
[10] Marinella Perroni, Alberto Melloni, Serena Noceti (eds.), *"Tantum aurora est". Donne e Concilio Vaticano II*, Zürich, LIT Verlag 2012; Helder Camara, *Roma, due del mattino. Lettere dal Concilio Vaticano II*, Cinisello Balsamo (MI), S. Paolo 2008, p. 119, 155-160.

conseillères, envoya la liste des 15 supérieures qui devaient former le Conseil Général. Leur mandat devait durer jusqu'à la première Assemblée générale de l'Union. De plus, le Père Armand Le Bourgeois, supérieur général des Eudistes, était nommé assistant général, et le Père G. B. Andretta, sj, assistant adjoint, mais ils furent remplacés peu de temps après.

Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques

http://wucwo.org

En ces temps de première organisation, certaines congrégations mirent généreusement des sœurs à la disposition de l'UISG. La Société du Sacré Cœur, de Ste Sophie Barat, se priva de sa secrétaire générale, Sr Françoise de Lambilly, qui devint secrétaire de l'UISG, et le resta pendant huit ans, au cours desquels elle mit au service de l'Union ses qualités exceptionnelles.

L'article 3 des Statuts affirmait que toutes "les supérieures générales des instituts religieux et de vie commune, qu'ils soient de droit pontifical ou diocésain, sont membres de droits de l'Union". Mais ces Instituts devaient être informés de l'existence de l'UISG, qui se mit donc à la recherche de ses membres. Les supérieures des grandes congrégations internationales commencèrent, lors de leurs visites de par le monde, à faire connaître l'UISG. Elles recevaient des réponses enthousiastes, surtout de la part des congrégations plus petites et plus isolées géographiquement, signe que l'UISG répondait à une réelle nécessité.

L'Union n'eut aucun mal à déterminer ses priorités : elle entreprit tout de suite de faire connaître les documents conciliaires et d'encourager la rénovation. Le Bulletin quant à lui contribua à donner le sentiment d'être une grande famille, dans un désir de collaboration fraternelle, d'échange d'expériences et d'étude des problèmes de la vie religieuse, dans l'esprit du Concile Vatican II. Le but de l'UISG était toujours d'ordre pratique: être proche de la vie dans sa réalité concrète, répondre aux questions que posait son devenir, et la soutenir alors que les religieuses avançaient dans leur discernement.

La première Assemblée générale de l'Union était programmée pour le mois d'octobre 1966, mais elle se tint finalement du 1er au 12 mars 1967, pour donner aux Instituts le temps de répondre aux questionnaires envoyés. Cette Assemblée confirma toutes les charges, et étudia les normes exécutives des décrets conciliaires, *in primis* celles qui concernaient les religieuses. C'est à partir de cette Assemblée que l'UISG commença réellement son travail, orienté par les réponses à l'enquête, autour de quelques questions brûlantes : le Chapitre spécial, la révision des Constitutions, les programmes de formation.

Cette même année 1967, les religieuses furent invitées, pour la première fois, au Congrès de l'**Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques**. Laïques et religieuses ressentaient le besoin de se connaître et de collaborer. Parmi les intervenantes il y eut plusieurs religieuses[11].

Le premier siège de l'UISG se trouvait dans un appartement au n°2 de la Via Pomponio Leto, au cœur de la capitale, mais il se révéla rapidement trop petit, tout comme les locaux de *Regina Mundi*. On se mit donc à la recherche d'une nouvelle maison, et l'acte d'achat ne fut « pas chose facile »[12]. À la fin de l'année scolaire 1967- 1968, le siège de *Regina Mundi* fut transféré

[11] Thèmes : la famille, la vie civile et sociale, le Peuple de Dieu, l'œcuménisme. *Qualche notizia. Le* notizie *romane,* in Bulletin *UISG* 1967, n. 6, p. 22.

[12] *Ricordi. Auguri e messaggio della Madre Maria Rosario Araño, RJM, Prima Presidente della UISG* – 1966-1970, in *Bulletin UISG* 1985, n. 68, p. 14.

Siège de l'UISG à Rome

de la Via Crescenzio au Lungotevere Tordinona, dans l'ancien Scolasticat des Pères Assomptionnistes. Cet édifice était plus vaste, et une partie en fut destinée au Secrétariat de l'UISG. Les deux institutions gardaient chacune son autonomie, tout en tirant profit de leur proximité. L'édifice avait été acheté en partie grâce à la contribution des Congrégations religieuses féminines du monde entier. Le 31 mai 1969 Paul VI inaugura et bénit les locaux de *Regina Mundi* et de l'Union. Il rappela aux supérieures que les religieuses ne devaient pas être *du monde*, mais *pour le monde*[13].

Toujours en 1969, du 21 au 24 novembre, plus de 500 supérieures générales se réunirent à la Domus Mariae pour un congrès intitulé : Évolution socioculturelle et vie religieuse[14]. Les trois grands thèmes étaient l'apostolat, la structure de la vie religieuse (en particulier la relation autorité-obéissance) et la formation, pour l'adapter aux responsabilités. Le numéro double spécial du *Bulletin* de 1970 en rapporte les interventions, données par des religieux de provenances et de milieux culturels internationaux. L'Assemblée souleva un thème, non prévu au départ, qui fut également examiné: les relations avec la Congrégation des Religieux, en vue d'un dialogue toujours plus confiant et efficace[15]. Sur l'apostolat, présenté dans une perspective sociologique et théologique, émergèrent des aspects intéressants dans les travaux de groupes et lors des assemblées, dus aux grandes différences de mentalités et de manières de comprendre la «séparation», la consécration, le témoignage, les œuvres. La promotion de la femme fut reconnue domaine d'engagement apostolique pour les religieuses. On s'arrêta sur les communautés «satellites», sur celles qui étaient dépourvues de prieure locale, avec leurs limites et leurs avantages, sur l'autorité et l'obéissance… en plein climat de 1968, qui se répercutait d'une certaine manière sur les communautés religieuses. On remettait en question certains éléments classiques, comme les formatrices, remplacées par l'entière communauté de formation. Les six supérieures africaines attirèrent aussi l'attention sur leur

« Pour la restructuration P. Molinari rappelait l'ouverture loyale au cadre environnant et la nécessaire fidélité à Dieu, à la prière pour une communauté accueillante, priante et humaine. Il voyait également d'un œil favorable les petites «fraternités», pourvu qu'elles ne s'isolent pas de la province; une communauté qui soit en évolution permanente. »

[13] *Bulletin UISG* 1969, n. 13, p. 10.
[14] *Bulletin UISG* 1969, n. 14.
[15] *Bulletin UISG* 1970, n. 15-16.

situation minoritaire, et demandèrent de l'aide aux autres congrégations pour favoriser la formation dans les noviciats locaux, et pour que ces réflexions sur la rénovation, nécessaires aux congrégations plus anciennes, soient bien comprises et adaptées au sein d'une réalité encore très jeune[16].

Lors de ce congrès fut demandée une autre réunion de 500 supérieures générales d'Instituts à caractère international résidentes à Rome et leurs conseils (12-15 avril). Les langues les plus parlées étaient l'italien, l'anglais, le français et l'espagnol. Cette réunion, dont le thème était *La vie religieuse aujourd'hui, chemin tendu vers l'avenir ?* traitait de la restructuration du gouvernement dans les communautés religieuses, mais on en vint à étudier également la question des relations interpersonnelles qui permettent la responsabilité et la subsidiarité, et celle du primat de la vie selon l'Évangile. Dans l'équipe de direction apparaît une sœur, Sr Dorothy Berridge, docteur en Psychologie à l'Université de Londres[17]. Les interventions magistrales étaient remplacées par des partages d'expériences, une réflexion en groupes, des synthèses, des questions, les réponses du groupe de direction et de membres de l'Assemblée. Le but était de proposer un instrument de travail à ces Sœurs qui cherchaient comment rendre la vie consacrée plus évangélique, pour stimuler leurs Instituts et avancer vers l'avenir.

Le P. Tillard donna des critères pour un renouvellement qui puisse prévoir des expériences nouvelles, mais menées avec prudence, "non pas comme moyen de fuir les exigences de la vie religieuse, mais comme une manière de les incarner en fonction de la situation présente ou d'un contexte donné", et vérifiées[18]. Au milieu des perplexités de plusieurs congressistes, il souligna que le règlement dans l'obéissance religieuse n'y entre que *per accidens*, puisqu'il n'est pas un but mais un moyen. L'« homme nouveau » présent dans la société comprenait aussi de nouveaux types d'aspirantes à la vie religieuse, habituées à une vie plus démocratique, d'où l'urgence de favoriser les échanges intergénérationnels (Sr Dorothy). Le P. Molinari, sj, réfléchissait sur la restructuration en analysant la participation, vécue dans la subsidiarité et la coresponsabilité. Lors de la séance de questions sur les supérieures générales, sur les conseils, sur la décentralisation, certaines congressistes émirent l'hypothèse que dans les Instituts de plus de 5000 membres il pourrait y avoir trois ou quatre supérieures générales, une par région, ce à quoi le P. Molinari fit remarquer évidemment que cela causerait grand dommage à l'unité et à l'internationalité, en favorisant les nationalismes et la division interne[19]. Pour la restructuration P. Molinari rappelait l'ouverture loyale au cadre environnant et la nécessaire fidélité à Dieu, à la prière pour une communauté accueillante, priante et humaine. Il voyait également d'un œil favorable les petites « fraternités », pourvu qu'elles ne s'isolent pas de la province ; une communauté qui soit en évolution permanente.

[16] *Bulletin UISG* 1970, n. 15-16, p. 125-126.
[17] *Bulletin UISG* 1970, n. 17, 3.
[18] *Bulletin UISG* 1970, n. 17, 5-6.
[19] *Bulletin UISG* 1970, n. 17, 20-21.

3. Les premiers pas, à travers le récit d'un témoin

En 1970 eut lieu la seconde assemblée triennale de l'UISG, au cours de laquelle fut élue présidente Sr Mary Linscott, snd, qui devait être ensuite reconfirmée jusqu'en 1978. Comme nous le disions plus haut, elle eut plusieurs fois l'occasion de retracer les grandes étapes du développement de l'Union. Au terme de son premier mandat de présidence elle distinguait les phases 1952-70 et 1970-73 ; plus tard, avec davantage de recul, elle voyait dans les années 1965-1970 la période de fondation de l'UISG et dans les années 1970-78 la rapide diffusion et la consolidation de l'association[20]. En tout cas 1970 restait l'année du passage de la phase initiale à celle de développement.

Avant le début de l'Assemblée un questionnaire avait été envoyé pour demander si dans les différents continents on percevait l'influence des courants de pensée occidentaux : marxisme, sécularisme, existentialisme athée… et ensemble on s'interrogeait sur leurs répercussions, et les réponses possibles[21]. L'UISG devenait peu à peu point de référence, d'échange, d'apprentissage d'orientations collectives, et de renouvellement. Pour le Saint-Siège, c'était une reconnaissance et un encouragement à discerner le futur ensemble, et pas seulement à l'intérieur de chaque Congrégation.

En 1970 la secrétaire générale, Sr F. de Lambilly, rscj, relevait les instances de religieuses dans différents pays, pour étudier les rapports entre S. C. R (S. Congrégation des Religieux), UISG, U.N. (Unions Nationales), S.G. (Supérieurs généraux). Le désir était de devenir interlocutrices de la S.C.R., afin qu'elle les consulte à propos des décisions sur la vie religieuse. On regrettait aussi l'individualisme de certains instituts, nocif tant pour eux-mêmes que pour l'ensemble, en observant : «Que celles qui pensent ne pas avoir besoin de recevoir aient au moins le désir de donner»[22].

La recherche de moyens appropriés

Au courant des premières années, l'UISG s'occupa des Statuts, pour qu'ils correspondent aux finalités désirées; l'association se développa et devint organisme de consultation de l'Église universelle; elle programma des rencontres d'approfondissement sur la spiritualité apostolique. Dans le premier texte normatif le poids de la Congrégation des Religieux était évident, tout comme le concept de gouvernement général, qui limitait à trois les supérieures nécessairement présentes à Rome pour représenter les autres.

Après trois ans il apparut clairement qu'il fallait élargir le Conseil de présidence, notamment pour tenir compte de l'augmentation du nombre des voyages : de nombreuses supérieures se trouvaient souvent hors de Rome. La présidence fut élargie à neuf membres, et le nombre des conseillères passa de vingt à trente. Les révisions successives mirent l'accent sur la représentativité et la proportion, tandis que disparaissait tout naturellement l'intervention de la Congrégation des Religieux dans la nomination des conseillères. Ainsi l'organisme prenait forme et se développait.

[20] *Bulletin UISG* 1973, n. 30, 27-36; Auguri *e messaggio di sr Mary Linscott,* snd, in Bulletin UISG 1985, n. 68, p. 15.
[21] *Bulletin UISG* 1971, n. 19, 6-11.
[22] *Bulletin UISG* 1970, n. 18, 23.

À partir de 1970 l'UISG avança dans trois directions : elle affina le sens de son identité, elle approfondit et étendit ses relations avec l'Église, et elle affirma son caractère international, en développant son potentiel au service de la vie religieuse dans le monde entier. L'union voyait ainsi son rôle s'étendre: elle n'était plus seulement un organisme utile à la vie des religieuses, mais elle devenait également lieu de partage d'opinions et d'expériences intéressantes, au niveau de l'Église universelle.

Cette même année 1970, la présidente de l'Union fut consultée à propos d'un document sur la vie religieuse, à la demande de son Exécutif au Secrétaire d'État le Cardinal Villot, car seule l'USG avait été contactée. Cette invitation était adressée personnellement à la Présidente de l'UISG, mais Sr Linscott n'accepta qu'à la condition que toute l'UISG soit impliquée dans la réflexion. Très rapidement 23 supérieures intéressées, provenant de différentes parties du monde, se retrouvèrent à Rome pour étudier les propositions de textes et préparer des observations critiques. Elles les envoyèrent au Pape, et elles y joignirent une lettre sur le renouveau de la vie religieuse, en décrivant leur expérience et en notant les points de croissance et d'espérance. Un grand nombre des remarques exprimées par l'USG et l'UISG furent reprises dans le document *Evangelica Testificatio*, et l'on peut dire qu'en cette circonstance ecclésiale l'UISG avait fait ses preuves.

À partir de ce moment-là l'Union fut consultée, au même titre que l'USG, sur de grands projets: en 1972 par exemple fut lancée une consultation sur la formation, sur laquelle la Congrégation publia un document en 1990 (Directives sur la Formation dans les Instituts Religieux) ; en 1977 elle fut interpellée sur la section dédiée à la Vie Consacrée du nouveau Code de Droit Canonique qui devait être promulgué en 1983.

À un autre niveau, une consultation permanente prit place de façon régulière entre la S. Congrégation des Religieux et Instituts Séculier (SCRIS), l'USG et l'UISG, avec la mise en place du *Conseil des 16*. Les Exécutifs des deux Unions rencontraient tous les mois le bureau de la curie, tandis que le *Conseil des 18* maintenait un lien semblable avec Propaganda Fide. La représentation et la consultation allaient de pair. Les autres supérieures générales étaient tenues au courant des thèmes traités par le biais de rapports qui leur étaient envoyés par le Secrétariat.

Au dernier moment, mais avec cordialité, la Présidente et la Vice-présidente de l'UISG furent invitées à participer au Synode des Évêques en 1971, puis en 1974. Vingt ans plus tard, en 1994, l'Union eut la possibilité de choisir les personnes qu'elle souhaitait y envoyer. Paul VI avait contribué au changement, en ouvrant la voie.

Dans les Assemblées Spéciales des Évêques, pour l'Océanie en décembre 1998 et pour l'Europe en octobre 1999, deux membres de l'UISG furent invitées en tant qu'auditrices, et apportèrent leur contribution : Sr Patricia Stowers, smsm, sur *La vie consacrée en Océanie : l'appel des nouvelles frontières de mission* (*Instrumentum Laboris* 50) et Sr Rita Burley, acj, sur *Religieuses-constructrices de communion*[23]. Lors des derniers synodes la présence de l'UISG se fit plus consistante. Au Synode sur la Nouvelle Évangélisation par exemple, furent invitées huit supérieures générales de différentes nationalités, ainsi que plusieurs autres femmes laïques et religieuses.

La consultation sur les sessions plénières du Dicastère des religieux fut plus lente, car au début des années soixante-dix on pensait encore que les religieuses n'en faisaient pas partie. Le *Bulletin* rapporte qu'à partir du 2 octobre 1967 quatre sœurs de congrégations différentes tra-

[23] Rita Burley, acj, *Relazione della Presidente 1998-2001*, in UISG 2001, n. 116, p. 17.

Sr Agnès Sauvage (Fille de la Charité, française) ; Sr Margarita Maria Claveria (Religieuses de Jésus et Marie, espagnole), Sr Bridget-Mary Fitzgerald (Religieuse du S. Cœur de Marie, anglaise); Sr Miriam Cerletty (Sœur du Divin Sauveur, germano-américaine). NOTE 24

vaillèrent à la S. Congrégation des Religieux pour représenter les autres[24]. Elles devaient s'occuper des thèmes suivants : réforme de l'habit religieux ; révision des Costumiers des Instituts religieux féminins ; Unions Nationales des religieuses ; problèmes relatifs à l'apostolat scolaire, hospitalier, social etc. Il y avait aussi quelques secrétaires et employées de bureau, ainsi qu'un bon nombre de femmes appartenant à des instituts séculiers.

À partir de 1976 les religieuses de l'UISG purent participer aux Plénières et y prendre la parole, selon les thèmes. La contribution, selon les Statuts, était demandée de façon corporative et en tenant compte du contact avec la vie.

En 1973 fut terminée la révision des Statuts primitifs, avec la clarification des rôles des conseillères et l'élargissement de l'Exécutif. Les réunions, initialement organisées tous les ans, suscitaient un grand enthousiasme, mais l'augmentation du nombre de Sœurs rendait leur préparation toujours plus complexe.

En outre, des Comités permanents et des Comités *ad hoc* furent créés pour approfondir certains aspects de la vie religieuse, notamment l'éducation, la justice et la paix, les vocations ; ainsi que des groupes de travail sur la femme et sur les mouvements dans la vie religieuse. L'UISG eut également des contacts étroits avec la SCRIS à propos des conférences données lors des réunions.

Dès le début la composition des différents organes fut internationale, et ce fut toujours plus une caractéristique des Assemblées, avec la richesse que cela représentait, et l'exigence d'approfondir la vie religieuse en tenant compte de la grande variété des situations de par le monde. Le *Bulletin* aussi porta toujours une attention particulière aux différents contextes, reflétant d'une certaine manière l'internationalisation croissante de la Curie romaine.

[24] Ces religieuses étaient : Sr Agnès Sauvage (Fille de la Charité, française) ; Sr Margarita Maria Claveria (Religieuses de Jésus et Marie, espagnole), Sr Bridget-Mary Fitzgerald (Religieuse du S. Cœur de Marie, anglaise); Sr Miriam Cerletty (Sœur du Divin Sauveur, germano-américaine). *Qualche notizia. Le notizie romane,* in *UISG* 1967, n. 6, p. 21.

L'une des tâches importantes de l'UISG les premières années, entre 1969 et 1978, fut la programmation de réunions annuelles de façon à promouvoir la vie et la mission des religieuses dans l'Église. Elles se tenaient à la Domus Mariae, sur la Via Aurelia, qui pouvait accueillir quelque 290 religieuses avec traduction simultanée. Mais il fallut rapidement chercher un lieu assez grand pour environ 700 participantes.

L'intention initiale était de permettre aux supérieures provenant des cinq continents d'échanger leurs expériences sur des thèmes fondamentaux, dans une ambiance ouverte et spontanée. Elles en repartaient plus conscientes de leur mission apostolique, elles y puisaient une meilleure information sur la situation mondiale et elles approfondissaient le charisme propre à chaque institut, à l'intérieur du charisme général de la vie religieuse dans l'Église.

Le thème à traiter était à chaque fois choisi lors de l'assemblée précédente : les interventions partaient ainsi du matériel envoyé par les conseillères régionales. La possibilité de passer du local au général puis à nouveau au local permettait aux supérieures de discerner les orientations communes et particulières, d'où un enrichissement de leur propre expérience, en ces années délicates du renouvellement postconciliaire. L'approfondissement spirituel aussi était précieux, dans l'enchainement des thèmes étudiés puis priés et intériorisés. On réfléchit sur la mission évangélisatrice, puis sur la mission dans le monde contemporain, sur le rapport entre consécration et mission, sur les vœux, sur le cheminement de foi, et sur la manière de se mettre au service d'une humanité nouvelle.

Pendant l'année 1975, année internationale de la femme et année sainte, l'Union voulut donner aux plus petites congrégations la possibilité de participer aux célébrations romaines, et elle encouragea également la solidarité pour les frais de voyage.

Tout au long des tumultueuses années 60 et 70, l'activité de l'UISG fut très intense, répondant à un besoin des religieuses en ce moment critique de transformation. Les supérieures recherchaient les chemins à suivre : face à la diversité des points de vue, des expériences et des cultures, l'association offrait un encouragement, une possibilité de dialogue et d'équilibre précisément au moment où beaucoup d'aspects de la vie religieuse étaient objets de discussion. Personne n'avait les réponses à toutes les questions, mais l'Union essaya de sauvegarder la richesse de l'expérience commune, les valeurs essentielles de la vie consacrée et la collaboration avec d'autres organismes qui s'y intéressaient (SCRIS, USG , conférences nationales)[25].

Après les douze premières années marquées par des rencontres fréquentes, le rythme des activités de l'UISG ralentit un peu, selon Sr Linscott, en partie parce que davantage de membres étaient désormais plus riches en expérience et connaissaient mieux les défis à affronter pour la rénovation. L'intérêt pour la fidélité à la vie religieuse, dans la réflexion commune, poussa l'UISG à s'engager dans le discernement sur la vie et ses choix de foi qui impliquent une constante conversion, pour continuer à être signe de la mission universelle du Christ.[26] A partir de 1979 on voit en effet se dégager surtout le thème de la spiritualité apostolique. Plus ou moins consciemment l'UISG donnait sa contribution pour combler certains vides théologiques présents depuis 1901, avec cette particularité que la pensée naissait de la pratique et des réflexions. En effet, l'association avait été constituée davantage pour agir que pour proposer des conférences et des recherches. Pour ce faire, la lacune théologique ne fut pas examinée de façon concrète avant la préparation du Synode de 1994. Autant que s'en souvienne l'ancienne

[25] Mary Linscott, snd, *Chiamate a scegliere la vita. Riflessioni sui primi anni dell'UISG*, in Bulletin UISG 1996, n. 100, p. 12-24.

[26] *ivi.*

présidente, la plus grande richesse des réunions annuelles des supérieures consistait dans les contacts personnels ; et leurs contenus étaient diffusés grâce au *Bulletin*.

Les différentes phases de l'association

Dans la vie des institutions, les années ne sont pas toutes identiques. Après les deux premières périodes, celle des origines et celle du premier développement, plusieurs signes sont révélateurs d'une certaine périodisation de l'Union. On peut en effet regarder et évaluer ces 50 ans de vie de l'Union, avec son développement et ses tournants significatifs, sous des angles différents :
les assemblées et les thèmes traités ; l'alternance des Présidentes ; les processus de révision des statuts avec leurs modifications structurelles ; les évènements importants relatifs à la vie religieuse, à sa mission et interaction dans l'Église et dans les différentes parties du monde ; les personnes, les moments, les évènements imprévisibles qui ont influencé la vie de l'Union.
Il est clair qu'avec l'augmentation du nombre de congrégations inscrites à l'UISG, la création des Constellations en 1998, et la réorganisation des assemblées, on voit une articulation visant à mettre en valeur l'internationalité, et l'attention à des thématiques et stratégies suggérées par les contextes, ou par la sensibilité culturelle ou ecclésiale.
Selon Sr Linscott, on pourrait définir l'après-concile, pendant les vingt années 1975-1995, comme une période pascale, dans la coexistence et la tension entre l'ancien et le nouveau.
Le Synode sur la Vie consacrée pose ensuite un jalon qui orientera au moins la décennie 1995-2004, jusqu'au Congrès international. La suite, enrichie par l'année dédiée par le Pape François à la vie consacrée (2014-2015), est de l'ordre de l'actualité. Tant les thématiques approfondies que d'importantes initiatives concrètes expriment la volonté commune des religieuses de se rendre présentes sur certains fronts brûlants de la vie sociale, culturelle et ecclésiale, qui touchent les personnes de diverses manières, selon les endroits de la planète. L'internationalité du regard des congrégations, avec les potentialités offertes par l'action en réseau, toujours mieux exploitées par l'UISG, ont probablement ouvert une étape, une nouvelle période dont les effets ne sont pas encore complètement prévisibles.
A partir aussi des documents du Saint-Siège sur la vie religieuse, on pourrait dessiner une autre carte de l'UISG, selon un point de vue particulier. Ceci suscite cependant une question : Est-ce que ce sont les documents qui marquent les changements ? Ne seraient-ce pas plutôt les processus dont ceux-ci sont le signe, parfois le point d'arrivée et sous d'autres aspects le point de départ ? La dynamique de la vie religieuse féminine dépasse évidemment l'UISG, que nous étudions ici – il n'en reste pas moins que l'UISG constitue un observatoire privilégié, puisqu'elle représente, depuis Rome, le point de vue des supérieures générales sur cette vie religieuse.

CONSTELLATIONS

Mises à jour en Février 2016

AFRICA	**Congregations: 151 - Delegates: 12**
AF East C.1	(Kenya 9, Tanzania 13, Uganda 7, Sudan 2) – 29 Delegates: 2
AF East C. 2	(Zambia 7, Malawi 4, Zimbabwe 4) – 15 Delegates:1
AF East C. 3	(Mozambico 0, Seychelles 0, Angola 2) – INACTIVE
AF Central C. 4. 1	(Cameroon 4, Tchad 1, Congo 1, E. Guinea 1, Gabon – 8 Delegates: 1
AF Central C. 4. 2	(Madagascar 3, Reunion Island 1) – 4 Delegates:1
AF Central C. 5. 1	(R.D. Congo 35) – 35 Delegates:1
AF Central C. 5. 2	(Burundi 5, Rwanda 4) – 9Delegates: 1
AF South C. 6	(Sudafrica 13, Botswana 1, Namibia 0, Swaziland 0, Lesotho 0) – 14 Delegates:2
AF West C. 7	(Benin 2, Burkina Faso 3, Ivory Coast 2, Mali 1, Senegal 1, Togo 4, Guinea 1) – 14 Delegates: 2
AF West C. 8	(Nigeria 12, Ghana 5) – 17 Delegates: 1

AMERICA	**Congregations: 478 - Delegates: 12**
AM North C.1	(Canada Lingua Inglese) 25 Delegates: 1
AM North C.2	(Canada Lingua Francese) 42 Delegates: 1 Tot. Canada 67
AM North C.3	(USA 141) Delegates: 2
AM Central C.4	(Messico 84) Delegates: 1
AM Central C. 5	(Republica Dominicana 3, Haiti 2, Giamaica 1, Porto Rico 3, Cuba 0, Trinidad 0) – 9 Delegates: 1
AM Central C. 6	(Guatemala 2, Honduras 3, Nicaragua 2, El Salvador, Panama 0) - 9 Delegates: 1
AM Suouth C. 7	(Argentina 24, Chile 19, Uruguay 1, Paraguay 1) –45 Delegates: 2
AM South C. 8	(Brasile 68) Delegates: 1
AM South C. 9	(Bolivia 4, Ecuador 7, Perù 13) – 24 Delegates: 1
AM South C. 10	(Colombia 26, Venezuela 4, Costa Rica 0) – 30 Delegates: 1

ASIA – PACIFIC	**Congregations: Asia 158 Oceania 31**
	Middle East 19
MIDDLE EAST	**Delegates 9**
APME South Asia C.1	(India 60, Bangladesh 0, Myanmar 1, Pakistan 2, Sri Lanka 1) – 64 Delegates: 2
APME East Asia C.2	(Giappone 11, Korea 19) – 30 Delegates: 1
APME East Asia C.3	(Taiwan 6, Hong Kong 3, China 0) – 9 INACTIVE
APME South East Asia C. 4	(Philippines 23) – 23 Delegates: 1
APME South East Asia C.5	(Indonesia 6, Malaysia 2, Thailand 4, Vietnam 3)–15 Delegates: 1
APME Pacific C. 6	(Australia 24) – 24 Delegates: 1
APME Pacific C. 7	(New Zealand 4, Papua New Guinea 2; Fiji 1, New Caledonia 0, Tonga 0 Samoa 0) – 7 Delegates: 1
APME Middle East C.8	(Lebanon 13, Iraq 3, Egypt 2, Israel 1) – 19 Delegates: 2

EUROPE	**Congregations: 1038 - Delegates: 20**
EURO Nord C. 1	(Great Bretagna 27, Olanda 29, Ireland 14, Norway 2, Scotland 0, Romania 1, Hungary 2) – 75 Delegates: 3
EURO Central C.2	(Austria 21, Germany 76, Luxembourg 3, Switzerland (German) 13 – 113 Delegates: 2
EURO Central C. 3	Belgium 158 (Flemish and French) – 158 Delegates: 2
EURO Central C. 4	(France 193, Switzerland (French) 8, Lituania 2, Greece 0) – 203 Delegates: 3
EURO East C. 6	(Polonia 14, Czech Rep. 6, Slovakia 7, Ukraine 0, Byelorussia 0, Serbia 1, Croatia 7, Slovenia 1) – 36 Delegates: 3
EURO South C.7	(Spain 114, Portugal 16) – 130 Delegates: 3
EURO South C. 8	(Italy 119, Albania 0) – 119 Delegates: 2
EURO South C. 9	(Rome 200 + Malta 4 (ad experimentum)- 204 Delegates: 2

4. Adhésions à l'UISG par contextes géographiques

Il n'est pas facile de connaitre les données exactes de l'évolution des congrégations religieuses féminines sur une période de cinquante ans, sachant que certains Instituts naissent, d'autres s'unissent, forment une confédération, s'incorporent ou s'éteignent. Les indications fournies par l'UISG et le Bulletin, même si elles sont incomplètes, donnent une idée de la réalité, du nombre de Sœurs et de Congrégations. À partir des données disponibles dans les sources sélectionnées, il n'est pas possible de déduire des statistiques et des comparaisons par périodes, mais plutôt des chiffres indicatifs. En 1971 étaient fournies certaines indications concernant le nombre de religieuses par continent[27] :

Zones géographiques	Déléguées élues par les Supérieures Générales des Pays suivants	Présidentes et secrétaires des Unions Nationales	Nombre de Religieuses dans le monde	Nombre de Supérieures
Afrique	16	22	29.975	43
Amérique du Nord	8	13	217.139	317
Amérique du Sud	17	5	123.125	225
Asie	14	22	47.300	125
Australie	4	10	15.358	41
Europe	34	25	625.178	1.548

En novembre 1975, à la fin des dix premières années de l'UISG, l'Union comptait 2401 supérieures générales de "six" continents (Amérique du Nord et du Sud) : 122 en Afrique, 150 en Asie, 55 en Australie, 1525 en Europe, dont 231 à Rome, 255 en Amérique Latine et 274 en Amérique du Nord[28].

En mai 1977 étaient inscrites 1928 supérieures générales : Afrique 122, Asie 151, Europe 948, Amérique Latine 253, Amérique du Nord 226, Océanie 38, Rome 190[29]. On remarque d'une part la diminution de l'Europe et de l'Amérique du Nord, d'autre part l'augmentation surtout en Afrique. Malheureusement il ne reste pas de trace documentaire significative pour les vingt ans qui suivent.

Il faut considérer que, pendant les premières décennies, il y avait des congrégations dans le monde qui n'étaient pas membres de l'UISG, par manque d'information ou pour d'autres motifs. Cependant, en seulement quelques années, le pourcentage d'adhésions augmenta considérablement.

Les réponses aux questionnaires envoyés à toutes les supérieures inscrites sont utiles pour obtenir des chiffres fiables. En 2001 la Présidente fait remarquer que 77% des questionnaires expédiés à tous les membres en 1999 ont été renvoyés dûment remplis. C'est sur cette base qu'a été préparé le document : ***Comparaison des Statistiques UISG entre les périodes 1985/1994/1999***[30]**.** À partir de l'observation

[27] *Bulletin UISG* 1971, n. 19, 3.

[28] *Bulletin UISG* 1976, n. 42, p. 42. Dans ce numéro la présidente sortante, Sr Linscott, présente les activités des trois ans 1973-75.

[29] *Bulletin UISG* 1977, n. 43, p. 18.

[30] Rita Burley, acj, *Relazione della Presidente 1998-2001*, in *Bulletin UISG* 2001, n. 116, p. 26-27.

> *Il était évident que le visage de l'Union continuait à changer, avec l'augmentation progressive du nombre de Supérieures générales d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Sud*

des forces et des faiblesses révélées par les statistiques, il est possible de déterminer l'action pour le futur.

Il était évident que le visage de l'Union continuait à changer, avec l'augmentation progressive du nombre de Supérieures générales d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Sud. La majorité était constituée de congrégations diocésaines. Au moins 8 congrégations en Afrique comptaient déjà plus de 500 membres. En Chine aussi le nombre des vocations augmentait. En Europe, en Amérique du Nord et en Australie les effectifs ont continué à diminuer, tandis que la moyenne d'âge des Sœurs s'élevait. En France et en Belgique, par exemple, certaines Congrégations se sont retrouvées à 10 ou 20 Sœurs. Les Congrégations internationales jouissaient toujours d'un bon nombre de vocations, grâce à leur présence en Afrique et en Asie. Lorsque l'on entendit dire que certaines Congrégations européennes se développaient grâce aux vocations provenant d'Inde, des Philippines et de pays africains, on commença à se demander si c'était là (peut-être dans le sens de «cela devait être») la réponse au manque des vocations en Europe. Le Danemark, la Norvège et la Suède avaient très peu de vocations et l'UISG n'avait aucun membre en Finlande, en Islande et au Groenland.

En face des différences de possibilités économiques entre les Instituts, un fonds de solidarité fut institué en 1999, pour couvrir les frais des membres qui ne pouvaient pas payer. Avec le développement de ce fonds, on espérait s'en servir à long terme pour améliorer la qualité des communications dans les Constellations, et y puiser également pour des recherches ou un projet particulier. Depuis le début, les Supérieures Générales avaient toujours fait preuve de solidarité: certaines d'entre elles contribuaient à l'adhésion d'autres Congrégations (surtout de pays en développement) se trouvant en difficulté économique; elles offraient également l'hospitalité aux Supérieures qui arrivaient de ces pays pour participer aux réunions organisées par l'UISG, ainsi qu'à de nombreuses religieuses étudiantes à Rome.

5. Structure d'organisation de l'association

A l'origine, L'UISG avait été pensée comme une organisation à travers laquelle le Saint-Siège pouvait maintenir le dialogue avec la vie religieuse féminine apostolique. Dans la structure un cœur battait, à savoir le désir de cultiver des rapports de communion.

Un aperçu des Statuts

Dans l'esprit du Concile, la finalité exprimée par les Statuts rédigés par la S. Congrégation des Religieux était claire. Initialement ils prévoyaient une intervention directe plus incisive du Saint-Siège et une structure organisatrice limitée.

L'UISG avait pour mission la communication, la réflexion et la communion entre les Supérieures Générales des Congrégations de vie apostolique, entre elles et le Saint-Siège, entre elles et les Conférences Nationales et Internationales de Religieux. Un autre objectif de l'Union était d'entretenir un dialogue avec certaines Conférences Œcuméniques de la Vie Religieuse.

Après la première révision des Statuts dans les années 70, accompagnée par une consolidation structurelle et opérative, ainsi qu'une extension de l'Union, vingt ans plus tard il fut à nouveau nécessaire de revoir les normes.

La révision des Statuts commencée en 1997 fut reprise par l'Assemblée en 1998 et 1999. De façon très significative, c'est là que furent inaugurées les Constellations, ce qui valorisait la représentativité géographique et les initiatives territoriales. Les modifications furent approuvées par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique (CIVCSVA) en janvier 2001, et certifiées par le Tribunal Civil de Rome en février. Les *Directives de l'Union* furent présentées à l'Assemblée de 2001, de façon à ce que chaque Constellation puisse s'exprimer par le biais de sa Déléguée. Le nombre de

> *« A l'origine, L'UISG avait été pensée comme une organisation à travers laquelle le Saint-Siège pouvait maintenir le dialogue avec la vie religieuse féminine apostolique. Dans la structure un cœur battait, à savoir le désir de cultiver des rapports de communion »*

> *« L'UISG avait pour mission la communication, la réflexion et la communion entre les Supérieures Générales des Congrégations de vie apostolique, entre elles et le Saint-Siège, entre elles et les Conférences Nationales et Internationales de Religieux »*

Assemblée Plénière 2007

Constellations a évidemment subi des oscillations.

En 2001 le *Bulletin* parle du travail très fructueux des 35 Constellations, mais il évoque aussi les difficultés, et la nécessité de maintenir les liens avec les Conférences Nationales pour ne pas devenir une organisation parallèle. Parmi les initiatives créatives, était soulignée celle des supérieures africaines, qui, ayant peu de possibilités de participer aux réunions plénières qui se tenaient à Rome, avaient mis en place une Assemblée locale[31].

Organes et lieux d'activité

Au cours des années l'organigramme de l'UISG subit certaines modifications, pour mieux répondre aux exigences de ses membres, très nombreux pour une association. Comme il n'était plus possible de continuer à organiser des réunions fréquentes, l'Assemblée plénière triennale (qui s'appelait à l'origine Assemblée générale) devint le lieu le plus représentatif. Ses travaux étaient évidemment préparés et coordonnés par un groupe plus restreint, qui se chargeait aussi des autres tâches institutionnelles.

Ce qui s'appelait initialement le *Conseil Exécutif*, présidé par une Présidente, est actuellement nommé *Comité Directeur*. La Secrétaire, qui s'appelait auparavant *Secrétaire générale*, est depuis 2010 la *Secrétaire Exécutive*.

La dénomination et la composition du Conseil et du Comité ont également subi des modifications. En 1986 le Comité exécutif était constitué de 8 supérieures de nationalités différentes.

[31] Rita Burley, acj, *Relazione della Presidente 1998-2001*, in *Bulletin UISG* 2001, n. 116, p. 20-25.

Rencontre des déléguées 2007

En 1993 l'organigramme se présentait ainsi : *Conseil exécutif*, résident à Rome ; *Conseil général* (30 conseillères régionales, qui se réunissaient une fois par an) ; *Assemblée Générale* comptant environ 2 000 supérieures générales[32].

L'Assemblée Plénière, générale, gardait son rythme triennal. Entre deux assemblées plénières était prévue une *Assemblée des Déléguées* (tous les 18 mois).

Avec l'institution des Constellations en 1998, les organes de l'UISG furent progressivement revus. Immédiatement après l'Assemblée plénière, le *Conseil des Déléguées* (expression des Constellations, 52 en 2015) élit le *Comité Directeur* (10 membres en 2015). Le Conseil des Déléguées se réunit une seconde fois au cours des trois ans séparant deux plénières, en général après un an et demi, pour approfondir les questions et proposer le thème de l'Assemblée suivante.

Contrairement au Comité Directeur qui se tient à Rome, ce Conseil se réunit depuis plusieurs années dans des lieux différents, comme ce fut le cas en Inde, en Pologne, au Kenya, au Brésil. La rencontre prévue au Ghana en 2014 a été quant à elle déplacée à Nemi, à cause de l'épidémie d'Ebola.

Après les premières années expérimentales, le Père Paolo Molinari, sj, fut longtemps consulteur de l'UISG ; en 1984 apparait dans le Bulletin don Joseph Aubry, sdb ; après quelques années il n'est plus mentionné, sans être remplacé.

[32] *Bulletin UISG* 1993, n. 92, p. 47-48.

Sr Patricia Murray, ibmv, Secrétaire Exécutive de l'UISG et sr Carmen Sammut , MNDA, Présidente de l'UISG

Pendant ces 50 ans d'activité de l'UISG, les thèmes des Assemblées Plénières triennales ont accompagné le développement de la réflexion et de l'expérience des Congrégations religieuses de vie active, dans leur recherche de modalités appropriées à la mission.

	1994	1999	2004	2010
EUROPA	1.148	1.137	1.101	1.077
ASIA	151	153	159	172
AFRICA	130	137	142	151
AMERICA	497	506	505	510
OCEANIA	54	54	50	49

Evolution du nombre des membres de l'UISG par continent, au cours des années

LES ASSEMBLÉES ET LES RÉUNIONS PLÉNIÈRES DE L'UISG

(Depuis 1967 jusqu'à 2016) *Mis à jour en Janvier 2016*

No.	DATA	TEMATICA	LUOGO
1	**March 1-12, 1967** **1st International SG General Assembly** (104 SG representing 65 countries) **Followed by Delegates' 1st Triennial Assembly**	**Theme : « The Church View of Religious Life Today »** Il Pensiero della Chiesa sulla Vita Religiosa ***The Church's View of Religious Life*** El pensamiento de la Iglesia sobre la Vida Religiosa ***La pensée de l'Eglise sur la Vie Religieuse*** **(Bulletin N° 3 – 4)**	**Domus Mariae** Roma
	November 21-24,1969 **2° Triennial Meeting-Sessions for SG in Rome & Regional Councillors**	**Theme: "**Evoluzione Socio-Culturale e Vita Religiosa ***Socio-Cultural Evolution and Religious Life*** Evolución Socio-cultural y Vida Religiosa ***Evolution Socio-culturelle et Vita Religieuse"*** **(Bulletin Special Issue, 1969 - Nos. 15 & 16)**	**Domus Mariae** Roma
2	**October 20-30, 1970** **2nd International General Assembly** (In attendance were 110 SG representing 65 countries)	***Evangelical Life: "Call and Mission"*** Evangelio : »Llamamiento y Misión » ***Evangelie : « Appel et Mission »*** **N.B. Within the year an echo of the assembly was given to** (93 SG + Observers :77 Presidents and Secretaries of the National Unions of Major Superiors). **(Bulletin N° 18)**	**Domus Mariae** Roma
	1971-1972 **No Assemblies only** **Conferences, Meetings-Sessions for 117 SG in Rome & Regional Councillors**	**11-13 October 1971 –** National Conferences and the Sacred Congregation for Religious (SCRIS) **"Unity in Pluralism**/Unidad en el Pluralismo / "***L'unite dans le pluralisme"*** **12-14 October 1972 – Conferences on Religious Life and the Church's Call to Justice.**	1971 in **Domus Pacis** Roma 1972 in **Domus Mariae** Roma

3	**November 11-18, 1973** **3rd International Encounter : Assembly & Meeting of Sup. General** **Triennial Meeting of SG in Rome on** **November 19-21, 1973**	Theme : « **The Mission of the Consecrated Woman in Today's World /** Misión de la mujer consagrada en el mundo hoy / ***La mission de la femme consacrée dans le monde d'aujourd'hui*** » **(Bulletin Special Issue, 1974- Nos. 31-32)** **Followed by the 3rd Meeting of SG in Rome on** November 19-21, 1973 for the Election of the members of the Executive Committee and Regional Councillors.	**ERGIFE** Roma
4	**November 26-30, 1975** **4th International Assembly of SG** (In attendance were 500 SG from 64 countries).	La Religiosa: Consacrazione – Missione ***The Woman Religious: Consecration – Mission*** La mujer consagrada: Consagración – Misión ***La religieuse: consecration – Mission*** **(Bulletin Special Issue 1975-76, Nos. 38-39)** **Followed by the 4th Trennial Meeting of SG in Rome & Regional Councillors – Dec. 2-5, 1975.**	**ERGIFE** Roma
	1976 – 1978 **N.B. The Union did not have international assemblies. SG attended the three annual sessions held in 1976-78.**	**22-24 November 1976 – Sessions on Formation:** Theme **«Living the Vows Today»** **14-16 November 1977 – Sessions on experiences in developing Communities of Faith with Jesus Christ,** **the Source and End of Christian Life** - Theme**: «Religious Life a Journey of Faith»** **13-16 November 1978 – Consiglio General dell'UISG. The General Council met to study the November 1973 Statues, reviewed the suggested Revisions and came up with the Revised Edition to be presented to the 1979 Assembly.**	**Domus Mariae** Roma **Domus Mariae** Roma **UISG** Roma

5	**November 6-10, 1979** **5th International Assembly of SG** (In attendance were 600 SG representing 5 continents and 65 countries). **5° Triennial Meeting** **November 12-15, 1979**	Spiritualità Apostolica per le Religiose Oggi ***Apostolic Spirituality for Today's Religious*** Espiritualidad apostólica par alas religiosas de hoy ***Spiritualité apostolique pour les religieuses aujourd'hui*** **(Bulletin Special Issue, 1979-N° 52)** Followed by the **5° Trennial Meeting of SG** living in Rome, & Election of the Executive Committee and Regional Councillors	**ERGIFE** Roma Triennial Meeting in **Domus Mariae** Roma
6	**May 18-21, 1981** **6th Plenary Assembly** **and** **the 6° General Assembly of Delegates.** .	"Spiritualità Apostolica: Chiamata del Vangelo ***Apostolic Spirituality: Call of the Gospel*** La espiritualidad apostólica: Una llamada del Evangelio / ***Spiritualité apostolique: l'Appel de l'Evangelie"*** **(Bulletin Special Issue – N° 56)**	**ERGIFE** Roma **Delegates' Meeting** **in Nazareth Center** Via Portuense 1019 Roma
		1982 Annual Meetings were held – c/o Delegates in their respective regions or constellations.	
7	**May 10-13, 1983** **7th Plenary Assembly** More than 700 SG attended, from around 2,000 Congregations. **& followed by the** **7° Assembly of Delegates**	Spiritualità Apostolica: in Vista del Regno di Dio ***Apostolic*** ***Spirituality in View of the Kingdom*** La espiritualidad apostólica: Por el Anuncio del Reino ***Spiritualité apostolique: En vue du Règne de Dieu*** **(Bulletin Special Issue – N° 62)**	**ERGIFE** Roma **Delegates' Meeting** **In Passionist Srs'** **Convent**, Via D. Carlo Gnocci, 75 Roma

8	**1985** **8th Plenary Assembly** In attendance were 875 SG from 60 countries. **May 12-17, 1985** **& the 20th Foundation Anniversary of UISG**	Formazione:Vita Religiosa nella Cultura Contemporanea ***Formation: Rel. Life in Contemporary Culture*** Formación: La vida religiosa en la cultura contemporanea ***Formation: Vie religieusedans la culture contemporaine*** **(Bulletin Special Issue – N° 69)**	**ERGIFE** Roma
	May 19-23, 1986 **8° General Assembly of Delegates & SG in Rome**	La Preghiera al centro del Servizio Apostolico ***Prayer at the Heart of Apostolic Service*** La oración centro del servicio apostólico ***La prière au coeur du service apostolique*** **(Bulletin N° 71)**	**Nazareth Center** Via Portuense 1019 Roma
9	**May 11-14, 1987** **9th Plenary Assembly** In Attendance were 827 SG from over 60 countries. **9° Assembly of Delegates May 15-16, 1987**	La missione profetica nella Chiesa e la sua espressione nella Vita Religiosa Apostolica / ***The Prophetic Mission of the Church and its Expressions in Apostolic Religious Life*** / La misión profética en la Iglesia y su expresión en la vida religiosa apostólica ***La mission prophétique dans l'Eglise et son espresión dans le vie religieuse apostolique.*** **(Bulletin Special Issue - N° 74)**	**ERGIFE** Roma
10	**May 8 -11, 1989** **10° Assembly of Delegates** **10th Plenary Assembly of Superiors General** **May 12-13, 1989**	Pastorale Vocazionale: per quale Vita Religiosa? ***Vocation Ministry: For What Kind of Religious Life?*** Una pastoral vocacional: Para qué vida religiosa? ***Une pastorale des vocations: Pour quelle vie religieuse?*** **(Bulletin N°80)**	**Delegates' Meeting** **Christian Brothers'** Via Aurelia, Roma **Plenary in ERGIFE** Roma

11	**May 13-17, 1991** **11th International Meeting of Superiors General**	Religiose, Co-responsabili nella Evangelizzazione ***Women Religious, in Partnership for Evangelization*** Religiosas, corresponsables en la Evangelización ***Religieuses, partenaires dans l'Evangelisation*** **(Bulletin N° 86)**	**ERGIFE** Roma
	1992 **11° General Assembly of Delegates** **May 16-19, 1992**	Chiamate a Celebrare la Vita ***Called to Celebrate Life*** Llamadas a celebrar la Vida ***Appelées a celebrer la Vie*** **(Bulletin N° 89)**	**Christian Brothers'** Roma
12	**May 10-14, 1993** **12th Plenary and International Meeting of Superiors General** **& 12° Assembly of Delegates followed.**	Religiose di Vita Apostolica al Servizio della Vita ***Apostolic Women Religious at the Service of Life*** Religiosas de la vida apostólica al servicio de la Vida ***Religieuses a service de la Vie*** **(Bulletin N° 92)**	**ERGIFE** Roma
13	**May 15-19, 1995** **13th Sessione Internazionale delle SG** (750 SG) **& the 13° Delegates'Assembly** **April 20-24, 1997** **Delegates' Special Post-Synodal Exhortation on 'Vita Consecrata. '**	In Cammino verso il Futuro/***On Our Way into the Future*** En camino hacia ci Future / ***En chemin vers l'avenir*** **(Bulletin N° 98)** **1997 Mtg. - to listen & reflect to the Echoes of the Post-Synodal Exhortation - 'Vita Consacrata'; and to look into the future where the Spirit is calling them to do greater things. Also to study and approve the elements of the "Revised Statutes & Directives of the UISG."**	**ERGIFE** Roma **1995 Delegates' Assembly at the Christian Brothers'** Roma **1997 Meeting at the Casa Divin Maestro, Ariccia**

14	**May 3-7, 1998** **14th Plenary and International Meeting of Superiors General** May 9-10, 1998 **14° Delegates' Assembly**	In Cammino verso Nuove Solidarietà ***Journeying Onward in New Solidarities*** Caminando en nuevas Solidaridades ***En route vers de nouvelles Solidarités*** ***(Bulletin N° 108)***	**ERGIFE** Roma
	May 13-16, 1999 **Assembly of the Union** (Participants : 54 Constellation Delegates & UISG e Executive members).	**Echo of the preceeding reflections of Plenary 1998** Chiamate a essere testimoni, portatrici e serve della Vita ***Called to be Witnesses, Bearers and Servants of Life*** Llamadas a ser testigos, portandoras y siervas de la Vida ***Appelées a entre des temoins vivants au service de la Vie*** **(Bulletin N° 110)**	**ERGIFE** Roma
15	**May 6-10, 2001** **14th Plenary Meeting of Superiors General** **& Delegates' Assembly** **May 11-13, 2001**	Molte Culture – Un Cuore Solo ***Many Cultures – One Heart*** Muchas Culturas – Uno solo Corazón ***De multiples Cultures – Un seul Coeur*** **(Bulletin N° 116)**	**ERGIFE** Roma
	2002 **Delegates' Assembly in Nairobi, Kenya** **November 27 to December 1, 2002**	Donne Discepole, insieme per creare una cultura di Pace ***Women Disciples, together Birthing a Culture of Peace*** Mujeres discipulas, juntas para crear una cultura de Paz ***Femmes disciples, ensemble pour creer une culture de Paix*** **(Bulletin N° 119**	**Dimesse Sisters' Center** in NAIROBI, KENYA
16	**May 9-13, 2004** **16th Plenary Meeting of Superiors General** **& Delegates' Assembly** **May 14-16, 2004**	Donne, Discepole di Gesù Cristo, artefici di Riconciliazione in questo nostro Mondo ***Women, Disciples of Christ: Bearers of Reconciliation in our World*** **(Bulletin N° 125)**	**ERGIFE** Roma

	2005 **Delegates' Assembly** **in Varsavia, Polonia** **November 22-26, 2005**	Donne consacrate, appassionate di Cristo, Testimoniano al Mondo la Giustizia, la Riconciliazione e la Pace ***Consecrated Women, Passionate for Christ, Witnessing to the World of Justice, Reconciliation and Peace*** Mujeres consagradas, apasionadas por Cristo, dando testi- monio en el mundo fe la justicia, la reconciliación y la Paz ***Femmes consacrées, pasiones par le Christ, témoignaut au monde de la justice, la reconciliation et la Paix*** (No special bulletin issue)	**The Barnabite's Cultural Center** WARSAW, POLAND
17	**May 6-10, 2007** **17th Plenary Meeting of Superiors General** May 11-13, 2007 **& Delegates' Assembly**	Sfidate a Tessere una Nuova Spiritualità che Generi Speranza e Vita per tutta l'Umanità ***Challenged to Weave a New Spirituality which Generates Hope and Life for All*** **(Bulletin N° 134)**	**ERGIFE** Roma
	2008 **Council of Delegates** **in Bangalore, India** **December 7-13, 2008**	L'impegno a creare e a promuovere iniziative di dialogo, comprensione e riconciliazione tra le diverse culture e religioni. / ***"Inter-religious Dialogue in India"*** Un Viaje espiritual en el corazón de la India en apertura al diálogo inter-religioso ***Voyage spirituel au cœur de l'Inde ouverture au dialogue entre-religieuse*** **(Bulletin N° 139)**	**Mount St. Joseph** Prerana, BANGALORE, INDIA
18	**May 7-11, 2010** **Plenary Assembly** **Council of Delegates** **May 13-14, 2010**	**Mistica e Profezia**: "Conosco bene la fonte che zampilla e scorre … anche se è notte." *(San Giovanni de la Croce)* **Mysticism and Prophecy:** "T know well the fountain that runs and flows … though it is night" *(St. John of the Cross).* ***Mistica y Profecía:*** *"Quen bien sé yo la fonte que mana y corre … anche es de noche." (San Juan de la Cruz)* ***Mystique et Prophétie:"Je fa connais la source qui cuole et se répand, bien que de nuit."*** (Saint Jean de la Croix) **(Bulletin N° 143)**	**ERGIFE** Roma **Delegates' Meeting in UISG** Rome

	2011 **UISG Council of Delegates held in Aparecida, Brazil** **November 28 to December 3, 2011**	**Gesú Trasfigurato: Il volto che ci mette in cammino.** **"Jesus Transfigured: His face launches us on a journey."** Jesús Transfigurado: El Rostro que nos pone en camino ***Jesus Transfiguré: Le Visage qui nous met en chemin*** **UISG Bulletin N° 148, 2012)**	**Centro Redentorista de Espiritualidad**, CERESP, APARECIDA BRAZIL
19	**May 3-7, 2013** **Plenary Assembly** **Council of Delegates May 9-10, 2013** **Council of Delegates February 4-11, 2015**	**"Non sarà cosí tra voi" (Mt 20, 26)** Il servizio dell'autorità secondo il Vangelo ***"It will not be so among you" (Mt 20:26)*** The service of leadership according to the Gospel **(UISG Bulletin N° 152, 2013)** **No ha de ser así entre vocotros" (Mt. 20, 26)** El servicio de la autoridad según el Vangelo ***"Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi." (Mt 20, 26)*** ***Le service de l'autorité selon l'Évangeli*** **Leadership Journeying towards Global Solidarity** *Leadership in cammino verso la solidarietà mondiale* **Leadership en chemin vers la solidarité mondiale** *Liderazgo en camino hacia la solidaridad*	**ERGIFE** Roma **Delegates' Meeting in UISG** Rome **Centro Ad Gentes** **Nemi, Rome**

Deuxième partie

La vie religieuse qui émerge du Bulletin

6. Thèmes des premières années postconciliaires

Comme il ne nous est pas possible de décrire ici l'intégralité des activités de l'UISG, dans son développement interne et dans ses relations avec les institutions externes, à travers ses organes de direction et de consultation, centraux et périphériques, nous concentrerons notre regard sur les thèmes présentés dans le *Bulletin*, qui expriment les choix, les intérêts, les préoccupations de celles qui animent et coordonnent l'association.

Le premier numéro indiquait la route à suivre et l'urgence commune : *Dans la pensée de l'Église les Chapitres Généraux Spéciaux seront des ponts lancés entre le passé et l'avenir de chaque Institut*. De fait, tout au long des premières années, le *Bulletin* fournit des indications sur la préparation et l'organisation des Chapitres Généraux Spéciaux, sur l'intersession, sur l'organigramme des Instituts, sur la révision des Constitutions, avec les différentes étapes de la mise en œuvre.

L'un des fruits de la première Assemblée UISG de 1967 fut la mise en place de la rubrique *Service d'information et d'aide réciproque*[1]. Il s'agissait d'une mise en commun de ressources humaines, de contenus de formation, de ressources économiques pour soutenir les plus petites congrégations. Les informations tournent autour de différents thèmes pratiques d'intérêt commun, comme par exemple les maisons religieuses en vente, les cours organisés par l'UISG, les bourses d'étude, etc. Cette initiative constituait une réponse concrète à *Populorum progressio*. On y trouvait également l'origine et la vie des Unions de Supérieures (par exemple celle qui naquit en Océanie en 1967), ainsi que des cours de juniorat intercongrégationnel. En 1969 la Secrétaire et l'Économe de l'UISG visitèrent trois pays d'Afrique, et faisaient remarquer que les religieuses représentaient une espérance pour les peuples.

Repenser la vie religieuse féminine dans une nouvelle ère ecclésiale et sociale

Lors des **Assemblées** étaient abordés des thèmes internes à la vie consacrée, aux communautés, à la vie spirituelle pendant la période postconciliaire. Dans les échanges entre supérieures provenant de contextes différents, on voyait clairement le profit d'une perspective plus large. Par exemple les questionnaires, les travaux de groupes, les statistiques, les cours intercongrégationnels comportaient alors des aspects plus familiers à certains milieux, et étrangers à d'autres.

Lors de la *première Assemblée* de l'UISG (1-12 mars 1967), constituée de 95 supérieures et autres déléguées de 65 pays de cinq continents, dans la ferveur du renouveau exprimé par le Concile Vatican II, des religieuses de contextes, de cultures et de sensibilités différentes avaient pour la première fois l'occasion de dialoguer entre elles. Il apparaissait clairement que la vie religieuse féminine dans sa forme active se trouvait au seuil d'une ère nouvelle, et que cette nouveauté se caractérisait par l'évolution de sa place dans l'Église et par une transformation profonde de ses rapports avec le monde[2].

• Assemblées

voir la liste des thèmes à la page 35.

Pour entrer dans le renouveau, il faut aborder

[1] *ivi* 50.

[2] *Il lavoro dell'Assemblea,* in *La vita religiosa oggi. Prima Assemblea dell'Bulletin UISG*, 1967, n. 3-4, 40.

certains “problèmes de vie” pour lesquels il est nécessaire de revoir l’insertion, surtout la manière d’assumer les offices et l’institution. 1. *Dans nos formes traditionnelles : dans la société*, la grande diversité dans le cadre horaire de la vie; la multiplication des communications sociales; la promotion de la femme ; la prise en charge de la part de l’État des nécessités dans tous les domaines ; la socialisation ; *dans l’Église* , la réforme liturgique, l’apostolat des laïcs, le développement d’une pastorale d’ensemble. 2. *Inventer de nouvelles formes d’insertion*, à la fois grande espérance et grande tentation. « Pour qu’elle puisse justifier sa présence, la vie religieuse doit rester elle-même, mais en conjuguant effort créateur et critères lucides ». 3. *Insertion dans les structures* de la société et de l’Église. La motion finale, présentée dans le communiqué de presse, énumère tous ces aspects et explicite de plus le choix de participer fraternellement à l’effort commun pour résoudre les grands problèmes mondiaux : paix, développement, justice sociale et raciale, égalité culturelle, œcuménisme[3]. C’était le temps des grands horizons, des intérêts de grande envergure.

Avec la publication de *Populorum progressio* les religieuses ressentent l’exigence de se mettre en question dans un cadre de renouveau théologique et d’objectifs concrets. Le *Bulletin* propose ainsi des pistes de réflexion et des itinéraires d’action concernant la pensée de l’Église, les Instituts et leur renouvellement, dans les limites des objectifs concrets à poursuivre. On remarque qu’il s’agit d’une nouvelle approche, qui passe de la charité à la conscience d’une nécessité d’une « pédagogie de la vie politique », et qui demande à l’Église une formation à la politique responsable pour favoriser le développement des peuples[4]. Un dialogue commençait dans ce sens entre le Conseil de l’UISG et la Commission Pontificale *Justitia et pax.*

[3] *ivi*, 41-49.

[4] *Vita religiosa e sviluppo dei popoli*, in *Bulletin UISG* 1968, n. 8.

> *Il apparaissait clairement que la vie religieuse féminine dans sa forme active se trouvait au seuil d’une ère nouvelle, et que cette nouveauté se caractérisait par l’évolution de sa place dans l’Église et par une transformation profonde de ses rapports avec le monde*

> *On remarque qu’il s’agit d’une nouvelle approche, qui passe de la charité à la conscience d’une nécessité d’une «pédagogie de la vie politique», et qui demande à l’Église une formation à la politique responsable pour favoriser le développement des peuples*

Dans cette tâche commune qui vise le développement de l'homme et de la société, selon *Populorum progressio*, les religieuses sont appelées à participer au réveil et au soin du monde entier, favorisés par la communication[5]. Selon le Secrétaire Général de la Commission, Mgr Grémillon, le million de religieuses dispersées dans le monde représentent le « système nerveux le plus conscient et la plus grande espérance de l'Église » par leur présence « dans les villages, dans les broussailles, dans les villes, partout où se trouvent des êtres humains »[6].

Devant ces attentes ecclésiales, Mère Guillermin, première Présidente de l'UISG et membre de la Commission, décédée en 1968, ne cachait pas que la présence et l'action des religieuses était exprimée de façon encore insuffisante par la doctrine de *Gaudium et spes* et de *Populorum progressio* ; en même temps elle admettait la nécessité d'une vraie conversion de la mentalité des religieuses. Leur large présence et la variété de leurs œuvres – même si celles-ci avaient besoin d'être reconverties – pouvaient être un important instrument d'animation à partir de la base[7], à condition de passer « d'un esprit de protection supérieur à une attitude d'échange et d'aide fraternelle réciproque ». Si au contraire les Instituts ne s'adaptaient pas aux changements, ils deviendraient une contre-tendance par rapport à la pensée ecclésiale, en s'isolant de sa vie et de son action. Elle explicitait avec lucidité qu'une réelle conversion demandait de prendre conscience des changements en cours dans le monde et de l'étroitesse de l'action communautaire ; une participation loyale au développement du pays de résidence, l'intégration de l'effort de l'Église. Les Chapitres Spéciaux constituaient l'occasion d'assumer l'enseignement de l'Église. La nécessité de la formation des religieuses passait au premier plan et une série de questions orientait la réflexion des supérieures, pour unir leurs forces et travailler à l'avènement de la justice, en s'ouvrant au dialogue[8].

Toujours en 1968 est abordé le thème de *l'apostolat de l'information*, en demandant une certaine ouverture dans l'utilisation critique des moyens, ainsi que la disponibilité à ne pas s'envelopper de mystère mais à fournir au contraire une image authentique de la vie religieuse. Pour les nouvelles on souhaitait une collaboration entre le *Bulletin UISG* et Radio Vatican[9].

La mise à jour du gouvernement des Instituts religieux est un thème qui revient constamment. Dans le climat conciliaire, le renouveau des structures est demandé par l'insertion de la vie religieuse dans l'Église et dans le monde comme mise en œuvre de l'intention pastorale du Concile, à la fois dans l'ouverture à l'Esprit et dans l'écoute des signes des temps[10]. Il en résulte une réflexion nouvelle sur la relation autorité-obéissance, avec l'émergence du thème du dialogue dans les décisions à prendre[11] ; le renouvellement législatif et économico-administratif avec les structures correspondantes, à la lumière du Concile[12], ainsi que la difficile coopération. L'étude continue avec le thème des conseils généraux et provinciaux et sur celui de la formation[13]. En 1969 avait également eu lieu un séminaire d'étude chez les Ursulines sur le rôle de la religieuse dans la promotion féminine en Amérique latine. On reconnaissait « le bon

[5] *La Commissione Pontificia Justitia et pax*, in *Bulletin UISG* 1968, n. 8, 10 ss.
[6] *ivi* 12.
[7] *ivi 13*.
[8] *ivi* 13-19.
[9] *Bulletin UISG* 1968, n. 9.
[10] *Bulletin UISG* 1969, n. 11, 2-4.
[11] *ivi* 6-9.
[12] *ivi* 18-32.
[13] *Bulletin UISG* 1969, n.12.

moment ». Mgr Pironio, Secrétaire du CELAM, avait présenté les instances ecclésiales de la région et ce que l'on attendait des religieuses, spécialement par rapport à une insertion active dans les communautés, avec des formes qui pouvaient être nouvelles, toujours en cohérence avec la vocation propre à chaque Institut. Il fallait pour cela davantage de contemplation et d'étude, surtout d'étude théologique.

La *visite de Paul VI* à *Regina Mundi*, le 31 mai 1969, à l'occasion de l'inauguration des locaux, trouva un écho enthousiaste à l'UISG. Aux Supérieures de l'Union le Pape rappela l'alfa et l'oméga, le point de départ et le point d'arrivée. En tant que religieuses, la vocation d'être *non du monde*, mais *pour le monde*[14]. Entre temps la supérieure de l'UISG en charge, Mère Maria del Rosario Araño, r.j.m., intervenait lors de la VIII[ème] Assemblée Générale de *Charitas Internationalis* (5-9 mai 1969), et soulignait l'engagement d'un million de religieuses dans le monde, alors que l'on pensait déjà à l'Année Internationale de l'Éducation annoncée par l'ONU pour 1970, qui se prévalait de combattre l'analphabétisme. Le « nouveau nom de la paix est le développement » *(PP)*.

Le *Bulletin* lança l'idée de coopérer activement en tant que religieuses à cet évènement. Il rappelait les plus hauts objectifs sur le renouveau de l'éducation, et les secteurs particuliers dans lesquels pouvaient aussi s'engager les Instituts: alphabétisation des adultes, égale reconnaissance d'accès des jeunes filles et des femmes à l'éducation, développement de la recherche pédagogique, formation et perfectionnement du personnel enseignant[15]. Le *Bulletin* donnait les thèmes et les objectifs de l'AIE (Année Internationale de l'Éducation), tout en rappelant l'intérêt constant de l'Église pour l'éducation et comment elle avait redessiné le « profil de l'homme nouveau en train de naître », l'humanisme, dans les documents du Concile. Pour aider les personnes à atteindre leur plein développement, *Populorum Progressio* devenait la *magna charta*[16]. Les congrégations se sentaient impliquées et l'UISG pensait à la création d'un Bureau International Permanent interne à l'association, pour des informations et une documentation concernant l'éducation.

L'*Assemblée* UISG de 1970 renouvela le Conseil de Présidence (1970-1973). La Secrétaire Générale exprima le désir que l'UISG soit consultée par la Congrégation des religieux pour les décisions touchant à la vie religieuse, que le nombre des religieuses au service de cette Congrégation soit augmenté, et que soient pris en considération les efforts des religieuses pour contribuer à la réforme du Droit canonique[17].

Lors de cette Assemblée, l'Amérique Latine exprima également ses desiderata, dans le contexte d'une situation sociale délicate, de la Conférence de Medellin, et de la réflexion sur le renouveau. Elle souhaitait une décentralisation (soulignant par exemple que l'unité ne devait pas être synonyme d'uniformité), ainsi que l'intégration des religieuses dans la pastorale de leurs pays et une réelle adaptation des étrangères dans le pays où elles vivaient. Le caractère occidental des religieuses heurtait et décourageait chrétiens et non-chrétiens, qui les sentaient lointaines, peu disponibles à l'écoute[18]. Quant aux Africaines, elles firent remarquer que pour elles le problème n'étaient pas tant la prière ou la vie communautaire que les vœux, surtout celui de pauvreté. Formées à l'européenne, elles n'avaient pas la possibilité d'aider les familles

[14] *Bulletin UISG* 1969, n. 13, p. 10.
[15] *Bulletin UISG* 1969, n. 13, p. 30-31.
[16] *Bulletin UISG* 1969, n. 14, p. 26-30.
[17] *Bulletin UISG* 1970, n. 18, p. 13.
[18] *Bulletin UISG* 1970, n. 18, p. 15-19.

dans le besoin; elles ressentaient aussi la nécessité d'approfondir leur consécration dans le cadre de la mentalité africaine[19], ainsi que de se rencontrer, et de travailler ensemble à la promotion de la femme africaine.

En 1970 s'était tenue une table ronde sur l'éducation, au cours de laquelle quelques religieuses étaient intervenues sur la jeunesse, la femme, l'Orient, les sujets de l'éducation, la Communauté humaine qui interpellait les éducateurs : dans un monde en rapide changement on percevait la nécessité de renouveler les propositions éducatives – il s'agissait donc d'être prêts à remettre en question les œuvres traditionnelles, pour s'aventurer dans d'autres domaines, comme la radio, les émissions télévisées, l'engagement pour la promotion des femmes, la formation continue... et le *Bulletin* s'en faisait le porte-parole[20].

En plus des textes des interventions et des conférences, le *Bulletin* rapporte aussi à plusieurs reprises les synthèses des discussions, d'où ressortent les questions, les idées et les propositions les plus variées, des références aux continents, des clés de lecture de la vie consacrée selon les contextes[21]. Il informe également sur les contacts avec différentes institutions, comme la FAO, *Misereor*, etc., ainsi que sur les initiatives de rencontres avec des laïcs pour approfondir les orientations conciliaires, les études sur les moyens de communication, sur l'éducation, etc. En 1971, l'année d'*Evangelica Testificatio*, le *Bulletin* a pour titre : *Les religieuses s'interrogent sur la justice*[22].

En plusieurs occasions le *Bulletin* porte son attention sur les zones qui demandaient une écoute nouvelle, comme l'Afrique. J. Lécuyer, C. Sp.S., montrait comment l'occident, à cause des courants de pensée qui le traversait, connaissait une crise de l'espérance, alors que les civilisations indigènes faisaient preuve d'un grand sens du mystère et du sacré, présent au cœur de l'existence humaine. Il mentionnait l'esprit de contemplation, de prière, de silence des peuples indiens, les valeurs cultivées en Afrique et considérées improductives, comme la conversation, le sens de la fraternité, la participation commune au chant et à la prière, la patience, la « vertu d'imprévoyance » en tant qu'abandon quotidien à la grâce de Dieu[23]. Les congrégations pouvaient accueillir de telles contributions, qui exprimaient le message de l'espérance chrétienne, si elles acceptaient leur originalité. Il y avait là les bases de la valorisation des diversités culturelles, qui pouvaient placer les congrégations à l'avant-garde du dialogue multiculturel, alors que la politique s'attardait encore sur des intérêts opposés.

Un numéro est ensuite dédié au discernement de l'Esprit, avec indication des critères pour une Communauté apostolique. On perçoit que le langage était en mutation (supérieure, directrice, responsable, coordinatrice, appelez-la comme vous voulez, écrivait le P. Molinari) et l'on s'ouvrait à des rencontres œcuméniques[24].

[19] *Bulletin UISG* 1970, n. 18, p. 20-22.
[20] *Bulletin UISG* 1971, n. 19, p. 44-51.
[21] Par exemple UISG 1971, n. 19, en particulier sur la nouvelle manière de prononcer les vœux, l'humilité, la pénitence, avec des accents propres aux différentes situations.
[22] *Bulletin UISG* 1971, n. 21.
[23] *Bulletin UISG* 1971, n. 19, p. 4-5.
[24] *Bulletin UISG* 1971, n. 22.

Le monde change, avec ou sans les religieux

Interpellées par ces changements, les supérieures se sentaient responsables : l'UISG écoutait donc avec intérêt les théologiens et les sociologues, et dialoguait avec les Organisations internationales. En 1972 apparurent de nouveaux thèmes, comme les religieux et les mass media, la futurologie et les prévisions. Ce qui se passait regardait aussi les religieux, et les sœurs ne voulaient pas se comporter en spectatrices : « Si personne aujourd'hui ne prépare de plans pour l'avenir, le monde de demain sera un chaos. Si nous ne préparons pas notre avenir, il se fera sans nous et probablement contre nous. Que nous le voulions ou non, la vie religieuse se transformera au même rythme que la société. Nous occupons notre place ; la planification est un devoir essentiel des généralats… L'homme nouveau est en train de naître : nouveau langage, nouveaux sens, nouveaux projets. Il nous interroge : le comprenons-nous ? Naissons-nous avec lui ? Le régénérons-nous ?»[25]

« Que nous le voulions ou non, la vie religieuse se transformera au même rythme que la société. Nous occupons notre place; la planification est un devoir essentiel des généralats… L'homme nouveau est en train de naître: nouveau langage, nouveaux sens, nouveaux projets. Il nous interroge: le comprenons-nous? Naissons-nous avec lui ? Le régénérons-nous ? »

UISG 1972

[25] *Bulletin UISG* 1972, n. 25, p. 5. "Les Mass Media et l'avenir de la vie religieuse". Le numéro présente les thèmes d'un Séminaire organisé par les généralats par Multimedia Intenational. Le but était de développer dans les Instituts une vision réaliste de l'homme avec l'aide des mass media ; stimuler une planification à long terme ; lancer un plan de collaboration entre les Instituts, relier l'emploi affectif des mass media au travail de même orientation.

En 1972, année de la paix pour la justice, le thème fut repris par l'USG et l'UISG pour faire suite au Synode sur la justice. Les conseils généraux étaient invités à poser des gestes concrets en faveur de la justice, pour un témoignage qui parte de leur propre vie (propriétés, solidarité entre provinces, personnel engagé légalement…)[26]. Les journées pour les supérieures eurent pour thème « Les Religieuses et l'appel de l'Église en faveur de la justice », avec des interventions et des échanges d'expériences. Mgr Benelli, Substitut de la Secrétairerie d'Etat, explicitait ce que l'Église attendait des religieuses par rapport à l'engagement pour la justice. Il fallait éviter une spiritualité désincarnée, où s'opposeraient vie terrestre et vie éternelle[27]. On insista beaucoup pendant ces années sur ce que les religieuses pouvaient apporter à la justice, en soulignant la collaboration avec la Commission Justice et Paix.

Les jeunes religieuses furent également interpellées : on leur posa quatre questions sur la vie religieuse et les *Perspectives* du *Bulletin* rapportent une synthèse de leurs réponses, qui souligne leur sincérité, l'importance de *l'autre*. On trouve par ailleurs une proposition de Chapitres généraux d'un nouveau style, ainsi que des échos d'expériences significatives, notamment celle de la Hollande[28].

Lors de l'Assemblée triennale les supérieures approfondirent les mêmes thèmes, en se demandant ce qui attirait les jeunes vers la vie religieuse et ce qui au contraire les décourageait dans leur choix, et aussi ce qui favorisait ou empêchait leur persévérance dans la vie consacrée, en ces années de renouveau et de désorientation. De plus quelques interventions tentèrent de répondre à la question : qu'attendent les Congrégations religieuses de la S. Congrégation des religieux et qu'attend celle-ci des supérieures générales[29]?

[26] *Bulletin UISG* 1972, n. 24, dans lequel sont repris différents discours d'évêques, de religieux et de religieuses, pour réaffirmer leur engagement. Le Card. G. Flihiff rappelait que l'heure était passée pour les religieuses de ne penser qu'à se protéger du monde, mais que Paul VI leur avait dit : « *Gaudium et spes* vous donne une place dans le monde et *Lumen gentium* vous indique votre place dans l'Église ». G. Flihiff, *La Chiesa è per il mondo*, in *ivi,* p. 9.

[27] *Bulletin UISG* 1972, n. 26.

[28] *Bulletin UISG* 1973, n. 30.

[29] *Bulletin UISG* 1974, n. 31-32

« Certaines supérieures, lucides, souhaitaient une nouvelle forme de leadership de la part de la Congrégation, car elles espéraient recevoir non seulement des directives de type normatif, mais aussi des orientations pastorales et spirituelles ; des orientations plus que des restrictions... »

Religieuses en dialogue avec la Curie Romaine[1]

En 1973, lorsque le Card. H. Antoniutti se retire de la Congrégation des Religieux pour raisons d'âge, le *Bulletin* exprime la reconnaissance de toutes pour son soutien constant aux congrégations. Dans l'esprit du Concile, il avait toujours encouragé la collaboration au niveau mondial, et non seulement local, entre les Congrégations[2].
Le *Bulletin* rapporte également le contenu de deux journées de dialogue intense, en novembre 1973, entre des responsables de la Sacrée Congrégation pour les Religieux, représentée par son Préfet, le Cardinal Arturo Tabera, ainsi que par son Secrétaire, Mgr Paul Augustin Mayer, osb, et l'Assemblée triennale des supérieures générales[3]. La question de fond était : *Qu'attendent les supérieures générales de la Sacrée Congrégation pour les Religieux et qu'attend celle-ci des supérieures générales ?* On voyait là surtout l'occasion de davantage d'échanges, par rapport à ce qui existait déjà grâce aux réunions mensuelles du *Conseil des 16*. Constitué de 8 Supérieurs Généraux de l'USG et de 8 Supérieures Générales de l'UISG, ce Conseil avait été créé à ce moment-là précisément pour approfondir les rapports avec la Congrégation pour les Religieux, à travers l'étude et la discussion de thèmes importants pour la vie consacrée[4].

---

[1] Grazia Loparco, *Religiose in dialogo con la Curia romana*, in *L'Osservatore Romano* (29 maggio 2015) 5.
[2] *Bulletin UISG* 1973, n. 30, p.2.
[3] *Bulletin UISG* 1974, n. 31-32.
[4] Le Conseil des 16 fut institué en 1968, à partir de la suggestion du Motu proprio *Ecclesiae Sanctae*: «*Curandum est ut Unio Superiorum Generalium et Unio Superiorissarum Generalium per quoddam Consilium apud Sacram Congregationem de Religiosis constitutum audiri et consultari possint*» (n. 42). Le Préfet de la Congrégation des Religieux était alors le Card. Antoniutti, ofm, et le Président de l'USG P. Pedro Arrupe, s.j. Le *Conseil des 16* fut créé pour approfondir les rapports avec la Congrégation des Religieux, à travers l'étude et la discussion de thèmes importants pour la vie consacrée. Au début les rencontres avaient lieu une fois par mois (huit ou neuf rencontres par an), et elles duraient une heure et demie ; ensuite le rythme de deux réunions annuelles d'une demi-journée fut adopté.

Certaines supérieures, lucides, souhaitaient une nouvelle forme de *leadership* de la part de la Congrégation, car elles espéraient recevoir non seulement des directives de type normatif, mais aussi des orientations pastorales et spirituelles ; des orientations plus que des restrictions, de façon à pouvoir conserver l'unicité et l'unité de chaque Institut, sans devoir être homologuées dans l'uniformité[5]. Elles désiraient une aide qui leur permette de mettre en relief les éléments essentiels de la vie religieuse, telle qu'on la vivait à ce moment-là. Les supérieures demandaient un type d'orientation qui leur fasse confiance, et dont la conséquence serait un maximum de collaboration. Il fallait pour cela une meilleure connaissance et une évaluation plus objective des informations liées aux réalités locales, dans lesquelles les religieuses devaient s'adapter et donc être ouvertes aux changements. On souhaitait une meilleure communication entre la Congrégation pour les religieux et les supérieures, communication jusque-là difficile à cause de la prédominance masculine : « Un des résultats de notre époque est que les religieuses, fidèles aux principes de subsidiarité et de la dignité humaine, acceptent toujours moins facilement que les hommes légifèrent dans les affaires qui sont de leur compétence »[6].

Les intervenantes demandaient concrètement une représentation adéquate des religieuses à l'intérieur de la Congrégation; elles souhaitaient que quelques-unes d'entre elles, qualifiées, puissent y entrer et traiter des sujets concernant les religieuses. En outre elles demandaient dans quelle mesure et dans quelles circonstances étaient consultées celles qui travaillaient à ce moment-là à la Congrégation : « Participent-elles activement aux prises de décision »[7]? Elles désiraient aussi que la nomination des religieuses soit précédée par une consultation des supérieures. Communication et consultation semblaient être les ingrédients nécessaires à un lien de compréhension réciproque : ceci dans le but d'éviter les malentendus dus à la réception de directives dont on ne comprenait pas toujours le sens, à plus forte raison lorsqu'il s'agissait de traductions. Les supérieures souhaitaient également une consultation des religieuses lors du processus de rédaction des normes, en tenant compte des situations de vie, car elles prévoyaient l'impact des normes et de leur application. Les représentantes des supérieures auraient aimé participer aux sessions plénières de la Congrégation et à la préparation du Synode des Évêques[8]. En bref, leurs attentes étaient la subsidiarité et la collaboration dans un dialogue ouvert, ainsi qu'une théologie enracinée dans l'Évangile. Les responsables du Dicastère, toujours présents aux travaux, reprirent ces thèmes en accordant leur consentement à

Le *Conseil des 16* est un instrument de dialogue, plus ou moins d'efficace selon le différentes attitudes de la Congrégation des Religieux. Depuis janvier 1996 le procès-verbal des « 16 » n'est plus envoyé ni aux Supérieurs Religieux, ni aux Conférences des Religieux.

[5] *Bulletin UISG* 1974, n. 31-32, 65 ss.

[6] *Bulletin UISG* 1974, n. 31-32, 68.

[7] *Bulletin UISG* 1974, n. 31-32, p.68.

[8] *ivi* 69.

ce qui était demandé[9]. Le climat de renouveau laissait espérer une plus grande communication réciproque, pour éviter les polarisations qui parfois se créaient dans les congrégations, avec le risque de ruptures et de séparations de la part de groupes et de communautés. Les religieuses insistaient sur le fait qu'elles ne voulaient pas être confondues avec les Instituts séculiers.

Dans les rapports des groupes, le groupe anglais souhaitait que l'UISG examine sérieusement le thème de la femme, en concomitance avec l'année internationale déclarée par l'ONU en 1975. Il demandait que l'Église fasse une étude sur la théologie de la femme, qu'elle approfondisse la contribution irremplaçable des femmes dans sa mission, et qu'elle prenne en considération la perte de potentiel humain lorsque la complémentarité n'était pas reconnue[10].

Le Père Paolo Molinari sj, Assistant de l'Union, joua le rôle de médiateur entre la Curie et les religieuses : il soulignait l'utilité de l'écoute réciproque, non seulement avec les supérieures, mais aussi avec les Chapitre généraux qui cherchaient le renouveau, même s'ils ne trouvaient pas toujours les solutions les meilleures. Il fit remarquer qu'il fallait valoriser davantage la richesse des visions théologiques et de l'expérience, tout en se gardant de lire les textes nouveaux à la lumière de schémas du passé et de contacts limités avec la réalité vécue à la lumière de Dieu ; il fallait aussi un contact plus direct et positif avec les responsables de tels développements[11]. Il plaida la cause de l'écoute des religieuses de la part de la Congrégation pour une collaboration efficace autour du développement de la vie religieuse et pour sa compréhension théologique, puisque l'action de Dieu se renouvelle continuellement et ne peut pas être connue *a priori*. Il rappela que l'on ne pouvait pas s'appuyer sur une législation qui avait codifié non seulement les éléments permanents, mais aussi d'autres éléments, non essentiels. C'est pour cela que l'Église avait demandé aux Instituts de revoir leur vie et leurs Constitutions à la lumière de l'Évangile et de l'esprit des fondateurs, qui ont une dimension dynamique. L'Église avait mis en évidence la fidélité à l'esprit des fondateurs, et non à ses expressions historiques liées au contexte. Dans sa rigidité, une trop grande fidélité aux formes pourrait être de fait une infidélité à l'esprit. Il fallait donc que la Congrégation examine avec soin les dossiers qu'elle devait étudier, en général après un travail de consultation et de prière des supérieures – un chemin de recherche souvent accompagné d'angoisse et de souffrance. En même temps, un dialogue *in itinere* était souhaitable, en lien avec les Chapitrés généraux et les décisions à prendre[12].

Parallèlement, on s'interrogeait sur le rapport entre les Constitutions rénovées selon les indications conciliaires et le Code de Droit Canonique : la révision de ce dernier était certes en cours, mais le processus promettait d'être long. L'idée était qu'il ne contiendrait pas beaucoup de normes sur les Congrégations

[9] *ivi* p.71-72.
[10] *ivi* p.78-79.
[11] *ivi* p.82-83.
[12] *ivi* p. 84-85

religieuses, leur laissant un espace de liberté plus grand. Un autre point abordé dans cette rencontre entre responsables fut la relation entre la Congrégation pour les Religieux, celle pour l'Évangélisation des peuples et celles des Églises Orientales, dont pouvaient dépendre, selon les cas, des décisions sur les religieuses,. L'archevêque P. A. Mayer clarifia les compétences spécifiques respectives et promit de toute façon une meilleure entente, en convoquant notamment le Conseil des 16 et des 18[13]. De son côté l'UISG s'engageait à un travail plus transparent et mieux organisé.

La première rencontre du Conseil général des années 1973-76 eut pour thème principal l'apport des religieuses dans le contexte du Synode des évêques, de l'année sainte et de l'année de la femme. L'expression choisie pour exprimer cette place de la femme dans l'évangélisation et la réconciliation était : Évangélisation du monde : le rôle des religieuses[14].

En ce qui concerne la société et la culture contemporaine, le *Bulletin* intitulé *Vivre la solidarité humaine aujourd'hui*[15] se fait écho de la crise présente à différents niveaux, des problèmes de la faim dans le monde, de la natalité et de la démographie; il s'interroge sur le rôle des femmes dans la société, et donne des informations sur les activités des Assemblées de l'ONU, de la FAO… On perçoit dans l'ensemble un fort désir de participation à grande échelle, en rapport avec la présence diffuse des Congrégations dans les milieux les plus disparates

Dicastère pour la Vie Consacrée et les Societés de Vie Apostolique:
www.congregazionevitaconsacrata.va/content/vitaconsacrata/it.html

[13] *ivi* p. 86-87. Le *Conseil des 18* fut créé en 1973, avec des objectifs semblables à ceux du *Conseil des 16*, mais en relation avec la Congrégation pour l'Evangélisation des peuples, pour traiter des problèmes et des défis dans le domaine des missions. Ce Conseil est constitué de neuf Supérieurs Généraux et neuf Supérieures Générales, élus respectivement par l'USG et l'UISG parmi les supérieur(e)s d'Instituts exclusivement missionnaires ou ayant des implantations missionnaires. le fonctionnement du Conseil des 18 a connu un temps d'arrêt de 1984 à 1985, mais il a ensuite retrouvé son dynamisme et son action concrète. http://www.intratext.com/IXT/ITA0973/_P5.HTM (19 février 2015).
[14] *Bulletin UISG* 1974, n. 31-32, p.88.
[15] *Bulletin UISG* 1974, n. 33.

Dimension historique des charismes et évangélisation à l'heure actuelle

En 1974 on réfléchit sur les fondateurs en tant qu'hommes et femmes de leur temps, pour souligner l'importance de la dimension historique en cette période de changements. Puisque nous nous trouvons à une époque différente de celle de la fondation, « c'est l'étude de l'histoire et non son essence qui nous montre que le passé *est le passé* ; qui démontre ce qui constitue la continuité organique dans le présent»[30]. Ce dernier est ouvert à lire avec foi les voies de l'Esprit, tout en respectant la réalité concrète dans laquelle le Maitre de l'histoire réalise son dessein : « L'histoire nous préserve de l'illusion subtile de faire de la théologie sur un Dieu qui n'agit nulle part en particulier et sur des personnes imaginaires que nous créons »[31].

À la lumière du changement du statut des femmes dans la société, il faudrait se demander de quelle manière les fondateurs contribuèrent à l'origine à le transformer ; et quelles sont nos propres responsabilités pour aider la femme à acquérir le véritable sens de la personne, de la liberté et du zèle pour le règne du Christ[32]. La contribution des fondateurs devrait influencer les considérations des choix du présent pour contribuer à la construction d'un monde plus juste et pacifique.

« À la lumière du changement du statut des femmes dans la société, il faudrait se demander de quelle manière les fondateurs contribuèrent à l'origine à le transformer ; et quelles sont nos propres responsabilités pour aider la femme à acquérir le véritable sens de la personne, de la liberté et du zèle pour le règne du Christ »

Un approfondissement théologique des biographies conduirait à une meilleure compréhension de certains concepts, comme par exemple celui que Saint Paul appelle la "vie en Jésus Christ", mis en œuvre dans différentes circonstances historiques. En ce sens, la spiritualité d'un siècle, comme le XIX^{ème}, dans un pays, pourrait être mieux comprise en partant de la vie et du service des grands apôtres que de leurs écrits[33]. La principale contribution des fondateurs fut de répercuter la puissance de l'Esprit sur les personnes, les lieux et les évènements qui les engagent à fond, c'est-à-dire d'avoir transformé leur part d'histoire en histoire de salut. Un théologien écrivait : "La première inspiration n'est pas un simple projet susceptible de perdre son actualité, c'est une inspiration vivante, qui se renouvelle sans cesse pour répondre aux besoins et aux circonstances des temps et des lieux. […] C'est un dépôt mystérieusement riche que l'Institut peut examiner à chaque instant de son histoire pour en découvrir les suggestions. […] C'est ainsi qu'agit l'Esprit Saint : à travers une inspiration dont on ne cueille pas exactement l'origine sinon à travers l'histoire qui suit son cours. Ce charisme

[30] *Bulletin UISG* 1974, n. 31-32, p.92.
[31] Caritas McCarthy, shcj, *I nostri Fondatori e le nostre Fondatrici, Uomini e Donne del loro tempo*, in *Bulletin UISG* 1974, n. 31-32, p.93.
[32] *l. cit.*
[33] *Bulletin UISG* 1974, n. 31-32, p.97.

> *On se demandait ouvertement quel était le rapport entre les œuvres et l'évangélisation, et dans quelle mesure les œuvres exprimaient la responsabilité dont les religieuses se sentaient chargées à l'égard de l'évangélisation*

demande prière, foi et disposition si l'on veut en découvrir toute la richesse »[34]. Suivait la présentation du cas emblématique de Mary Ward, d'où découlait l'invitation à regarder l'avenir avec un esprit audacieux et une totale confiance en Dieu[35].

Les sessions de novembre 1974 abordèrent le thème *La vie religieuse et l'évangélisation*[36]. On souligna le caractère essentiel du témoignage, avec « une profonde transformation de ce que nous sommes pour être fidèles à ce que nous devons être »[37]. Le Synode avait fait un examen minutieux des grands problèmes de l'Église, qui interpellait la vie religieuse, reconnue d'extraordinaire actualité. L'autre sujet de ces sessions fut Évangélisation et Humanisation, face à l'athéisme, au pluralisme religieux présent dans tant de contextes de vie des religieuses. La conférence donnée à l'Assemblée posa la question du rôle des religieuses dans l'évangélisation du monde contemporain[38]. Elle regrettait la lenteur avec laquelle la vocation religieuse apostolique avait été reconnue pour les femmes, et elle constatait que « la vision de certaines fondatrices » du XIX^{ème} siècle, sensibles aux nécessités du temps créées par l'industrialisation, la nationalisation et l'expansion coloniale, n'avait été qu'en partie réalisée[39].

La vocation à "être l'Évangile qui passe", évoquée par Paul VI en 1972, avait couru le risque de la dichotomie entre la priorité donnée à la consécration ou aux activités ; après le Concile cependant elle poussait les religieuses à embrasser leurs responsabilités envers l'Évangile dans le monde contemporain, acceptant aussi les erreurs inhérentes à la recherche. Ceci s'effectuait dans trois directions : reconnaître et répondre aux signes des temps qui les interpellaient en tant que femmes (la nécessité de se consacrer à l'annonce, par exemple, était plus grande, alors que l'on avait moins besoin des œuvres, maintenant que les États s'y impliquaient) ; rénover l'engagement de témoignage apostolique (prière, communautés insérées, même petites… ; les frontières de l'Église, pour ainsi dire, devenaient zone de rencontre plutôt que mur de séparation[40] ; nécessaires joie et souplesse) ; servir la cause de l'évangélisation dans les œuvres, assurant la priorité de l'Évangile dans les choix, dans les décisions et dans les services[41].

On se demandait ouvertement quel était le rapport entre les œuvres et l'évangélisation, et dans quelle mesure les œuvres exprimaient la responsabilité dont les religieuses se sentaient

[34] *Bulletin UISG* 1974, n. 31-32, 98. Texte de J. Diamond, sj, extrait d'un article inédit de 1970.
[35] *Bulletin UISG* 1974, n. 31-32, 101-102.
[36] *Bulletin UISG* 1974, n. 34: *Le Religiose e la Evangelizzazione*. Parte I.
[37] *Bulletin UISG* 1974, n. 34, p. 2
[38] *Bulletin UISG* 1975, n. 35, Sr Mary Linscott, snd, *Le Religiose e l'Evangelizzazione, oggi*, p. 3-22, surtout à partir de la p. 11.
[39] *Bulletin UISG* 1975, n. 35, p.11.
[40] *ivi* p.15.
[41] *Bulletin UISG* 1975, n. 35, 13-21.

chargées à l'égard de l'évangélisation[42]. La centralité des personnes était claire ; il fallait déterminer quels étaient les critères de choix dans les difficiles changements des normes constitutionnelles. Puisque de nouveaux services étaient possibles, le problème de nouveaux apostolats se posait. Les demandes d'évangélisation directe adressées aux religieuses augmentaient, en réponse aux exigences du peuple de Dieu. En même temps que l'on assistait à la diminution du nombre des prêtres, les religieuses réfléchissaient sur les œuvres apostoliques traditionnelles : elles furent ainsi plus nombreuses à donner leur disponibilité pour l'évangélisation directe. Dans de nombreuses parties du monde, les religieuses exerçaient tous les ministères de l'Église, sauf ceux qui étaient réservés aux prêtres ordonnés. Elles percevaient la nécessité de miser sur la libération des personnes, dans la liberté du Christ et en collaboration avec les autres chrétiens, si l'on voulait évangéliser sous le signe de l'unité[43].

> *« La signification du renouveau de la vie religieuse comme vie nouvelle impliquait une vie enracinée dans la réalité qui ait comme règle suprême la sequela Christi »*

Une autre conférence posa la question du témoignage crédible des béatitudes, alors que se rénovaient et s'adaptaient les œuvres et les structures[44]. Pour que les sœurs soient réellement présentes dans le monde, l'intervenante insista sur l'*Incarnation*, l'insertion parmi les gens, surtout dans les milieux populaires, pour ne pas se laisser absorber par les structures de la société capitaliste. Elle expliqua que plusieurs jeunes d'un grand Ordre religieux refusaient les grandes institutions, parce qu'ils les voyaient comme un instrument de pouvoir, un motif pour se renfermer culturellement et économiquement dans un ghetto, et comme la cause de relations interpersonnelles formelles et d'une mentalité selon laquelle l'individu était vu comme un numéro en fonction de la logique du travail et du pouvoir[45]. Il fallait tenir compte de cette sensibilité. L'insertion dans le monde devait viser à montrer que l'histoire humaine va au-delà, dans la *Transcendance*.

Pour que les athées aussi voient la communauté comme un signe crédible, les sœurs devaient faire preuve d'une certaine cohérence entre leur vie (y compris leur vie communautaire) et leurs paroles. La *signification* du renouveau de la vie religieuse comme vie nouvelle impliquait une vie enracinée dans la réalité qui ait comme règle suprême la *sequela Christi*. Lorsqu'on lit la réalité (les personnes, les choses, les évènements) à la lumière de l'Évangile, cela lui donne un sens nouveau, qui détermine des attitudes et des relations nouvelles. Lorsque les religieuses se montrent distantes par rapport aux personnes, elles apparaissent comme appartenant à un monde séparé et elles donnent l'idée que la vie chrétienne est un privilège pour un petit nombre, qui ne peut être vécu qu'à des conditions particulières.

Vint ensuite un débat en groupes linguistiques, d'où il ressortit que le changement faisait partie de la vie et qu'il était inévitable, tout comme la continuité.

Comment les religieuses pouvaient-elles être des *agents de changement* ? Il n'y avait pas de

[42] *Bulletin UISG* 1975, n. 35, p.16-17.
[43] *Bulletin UISG* 1975, n. 35, p.20-21.
[44] *Bulletin UISG* 1975, n. 35,Suor Bénédicte Ramsing, csj, *La Religiosa e la sua presenza al mondo secondo le Beatitudini*, p. 23-37.
[45] *Bulletin UISG* 1975, n. 35, p. 29.

recette, mais le discernement découlerait de leur ouverture et de leur disponibilité. Dans les communautés, s'il y avait une unité de fond, les différences entre les personnes devenaient source d'enrichissement, et non cause de divisions ou de peurs dont il fallait se défendre. Les transformations de structures devaient être précédées d'un changement des mentalités et d'une préparation spirituelle. Lorsque pour des raisons apostoliques une activité n'était confiée qu'à une sœur, celle-ci devait tout de même se sentir partie intégrante de la communauté, et ne pas essayer de la fuir avec des engagements extérieurs. De toute façon, on ne peut pas vivre sans prendre des risques. Le don des fondateurs devait être compris comme une semence à faire croitre, et non comme un cadeau empaqueté. Si nous sommes certaines que la vie est réponse à un don, pourquoi avoir peur ? D'ailleurs, pour avancer il ne fallait pas attendre d'avoir vaincu sa peur, mais plutôt l'utiliser comme un moteur[46].

En 1975 un numéro du *Bulletin* était consacré aux Constitutions, avec le titre : *Liberté sous la loi*[47] ; et en 1977 *Expérience et Loi*[48] chercha à rendre le Droit Canonique plus accessible aux religieuses. Il s'agissait de promouvoir la formation des religieuses dans ce domaine, pour favoriser la complémentarité entre les hommes et les femmes qui se consacraient à cette étude, ce qui serait possible lorsqu'il y aurait davantage de femmes canonistes ; il fallait aussi clarifier le droit particulier des Instituts, à une époque où beaucoup d'entre eux travaillaient à son élaboration. Les nouvelles exigences de l'apostolat avaient créé une tension entre le droit et l'expérience, et le renouveau postconciliaire passait à travers une certaine souplesse, pour laisser la liberté de servir le Seigneur et son peuple. Par rapport au temps où prévalait le droit propre, après le Code de Droit Canonique de 1917 l'originalité des Instituts avait été sacrifiée, avec l'uniformité du droit commun et la centralisation du pouvoir. Malgré certains bénéfices, selon Marco Said, il y avait dans l'aridité et dans la minutie des normes l'une des causes de la crise d'identité des religieux[49]; il espérait une solution de compromis entre le droit commun et le droit propre.

7. Le charisme de la vie consacrée dans le present

L'Assemblée générale des Supérieures générales qui se tint à Rome du 6 au 13 novembre 1975, Année Internationale de la Femme et Année Sainte, fit ressortir l'importance du développement de la conscience féminine, de la formation, afin de regarder la réalité avec les yeux de Dieu, avec miséricorde, pour l'enrichir de vie. C'était là la contribution fondamentale des religieuses au thème du développement humain. Les religieuses se redécouvraient membres actifs de la vie de l'Église, dans l'évolution du monde. Environ 500 religieuses étud-

[46] *Bulletin UISG* 1975, n. 35, p. 38-44.

[47] *Bulletin UISG* 1975, n. 37: Loi - *Liberté*. Plusieurs experts, dont Elio Gambari, donnèrent des orientations importantes pour la révision et l'élaboration des Constitutions, en soulignant la subsidiarité accordée par le Saint Siège pour laisser davantage de liberté dans la détermination du droit particulier par rapport au droit commun. Si de nombreux aspects pouvaient être soumis à l'épreuve de l'expérience, il y avait aussi des éléments permanents et immuables, qui définissaient l'identité spécifique de chaque Institut, identité que le Code de 1917 n'avait pas vraiment prise en compte.

[48] *Bulletin UISG* 1977, n. 44.

[49] Marco Said, op, *Influsso del diritto particolare degli Istituti nel rinnovamento della vita consacrata. Parte I,* in *Bulletin UISG* (1977) 44, 18-25.

ièrent le thème *La Religieuse : Consécration-Mission*[50]. Il ne s'agissait pas tant d'être partout, mais de discerner les appels du Seigneur et de s'insérer dans le dynamisme du monde avec des responsabilités nouvelles qui exigeaient une formation permanente. Sans négliger les œuvres traditionnelles, on voyait apparaitre de nouveaux domaines de présence, comme le respect de la vie, la recomposition de familles désunies, l'aide aux jeunes victimes de la drogue et de la prostitution, la participation à des mouvements en faveur de la légitime libération des femmes et d'une juste utilisation des mass-média.

Le charisme de la vie consacrée était vu comme l'expression évangélique de l'esprit des béatitudes, qui conduisait à des attitudes et des actions adaptées aux nécessités : au service d'une plus grande justice dans la répartition des biens, et de la gratuité dans les rapports humains ; dans la reconnaissance des droits humains, avec davantage de courage pour réaliser des projets à même de favoriser une évolution de l'histoire dans le sens voulu par le Créateur[51]. Plusieurs des intervenantes étaient des supérieures. Sr Mary Linscott vit dans cette rencontre une occasion unique de réfléchir sur ce que signifiait être religieuse à l'heure actuelle. Elle fit remarquer que la difficulté à reconnaître une mission pour les consacrées n'était pas d'ordre théologique, mais social[52].

La religieuse dans l'Église : le courage de la vérité

Le Brésilien Marcello de Carvalho Azevedo, sj, analysa la situation des religieuses dans l'Église[53]. Il examina avec attention les raisons historiques et culturelles qui firent qu'au début, les femmes se reconnaissaient égales aux hommes, selon l'Évangile, mais qu'au contact des différentes cultures le christianisme perdit sa liberté et sa souplesse, pour adopter des attitudes

[50] *Bulletin UISG* Numero speciale 1975-76, n. 38-39: *La Religiosa: Consacrazione-Missione.*

[51] René Bernard, *Introduzione*, *Bulletin UISG* 1975-76, n. 38-39, p. 2-6.

[52] *Bulletin UISG* 1975-76, n. 38-39, Suor Mary Linscott, *Conferenza di apertura*, p. 10-11.

[53] *Bulletin UISG* 1975-76, n. 38-39, Marcello de Carvalho Azevedo, sj, *La Religiosa nella Chiesa*, p. 57-79, in particolare p. 66-67. Grazia Loparco, *Nuovo umanesimo. Religiose come risorsa per una rivoluzione culturale*, in *L'Osservatore Romano* (7 maggio 2015)5.

antiféministes. Le Jésuite déplorait la disproportion entre le potentiel du contingent numérique des religieuses par rapport aux religieux d'une part, et leur contribution ecclésiale effective d'autre part. La liste des causes donne à réfléchir : une option vocationnelle peu claire ; la neutralisation des valeurs et des qualités naturelles des religieuses, due aux structures de la vie religieuse féminine, qui a pour effet de tronquer le développement personnel ; la faible formation culturelle de beaucoup d'entre elles ; l'absence d'un programme de formation professionnelle et de préparation à exercer des charges de façon adéquate, avec des conséquences négatives pour les personnes et pour la mission ; le fait que l'on se soucie peu de donner un fondement solide à la vie religieuse, qui ne se limite pas à des aspects spirituels, moraux, coutumiers ; une vision individualiste de la perfection et du salut qui conduit à des attitudes piétistes ou quiétistes, ou bien au contraire à des conflits et à des dichotomies ; un manque très net d'information sur le monde, sur ses transformations et sur ses problèmes, qui ont des répercussions sur la vie religieuse, même lorsque l'on croit vivre en dehors.

Certains indices révèlent la masculinisation constante de la vie religieuse féminine : fondations dans lesquelles l'influence masculine est prédominante, conditionnant fortement ainsi la conception même de la vie religieuse ; codifications et élaborations législatives qui sont de simples transpositions d'un modèle masculin, sans intégrer ni mettre en valeur la dimension féminine ; orientations spirituelles, retraites, cours et études à large prépondérance masculine, accueillie sans esprit critique; forte influence sur les décisions et l'administration des biens, surtout dans les congrégations à deux branches, avec la reproduction de critères, d'investissements, de manières de procéder ; aspects de la vie quotidienne, depuis la coupe asexuée de l'habit aux coutumes communautaires dans les quelles sont sacrifiées les valeurs féminines au nom d'une ascèse conçue de façon masculine; soumission docile aux directives de toutes provenances (directeur spirituel, supérieur, évêque…) non pas à cause de la valeur du contenu, mais parce que c'est un homme qui parle (la même chose dite par une femme a moins de valeur). L'erreur réside dans l'assujettissement des religieuses et non pas, évidemment, dans la collaboration.

Cette habitude d'institutionnaliser la subordination et la passivité des religieuses se voit à plusieurs niveaux : acceptation aveugle de l'hégémonie masculine ; subtil mépris pour les femmes et les religieuses en particulier, dont on confie la formation à des personnes de moindre valeur, en estimant qu'elles n'ont besoin que du minimum ; comportement paternaliste ou pseudo affectueux qui se traduit par des attentions, des diminutifs, des phrases toutes faites, ou au contraire par des exigences et des attitudes dures et autoritaires, formes raffinées d'humiliation ; conviction que les religieuses vivent dans un infantilisme permanent, et qu'elles sont incapables de décider, d'administrer, de s'acquitter de tâches importantes ; non-reconnaissance de leur manière de voir les problèmes, d'où l'absence de participation des femmes dans les sphères ecclésiastiques de décision pour tout le peuple de Dieu, et plus encore, sur le plan concret de la vie religieuse ; ou admission de leur présence uniquement dans des occupations pratiques et de nature domestique ; utilisation des services des religieuses, y compris pour le travail pastoral, comme main d'œuvre gratuite ou bon marché, sans garanties pour la vieillesse et sans que soit même mentionné ce problème ; conception tenace d'une clôture qui transforme les couvents en une image triste et concrète de la marginalisation des femmes de la part de l'Église.

> *« Certains indices révèlent la masculinisation constante de la vie religieuse féminine : fondations dans lesquelles l'influence masculine est prédominante, conditionnant fortement ainsi la conception même de la vie religieuse »*

L'intervenant indique aussi des signes prometteurs de changement : évolution de la mentalité sociale par rapport aux femmes; progressive prise de conscience également chez les religieuses ; meilleure formation culturelle et professionnelle pour beaucoup d'entre elles ; évolution de la théorie dans l'Église, surtout depuis le Concile Vatican II ; inévitable évolution dans la pratique de l'Église face au manque croissant de personnel, ce qui entraîne un engagement des femmes et surtout des religieuses comme remplaçantes. Le passage du mépris séculaire à la valorisation conjoncturelle n'est pas toujours guidé par la conception évangélique de l'égalité, c'est plutôt un remaniement au goût du jour de l'hégémonie masculine. Celle-ci se manifeste quand les sœurs sont obligées d'assurer des remplacements dans les paroisses (catéchèse, secrétariat, tâches matérielles…) ; dans les manipulations de groupes de travail où les hommes réfléchissent et où les femmes assument les conséquences pratiques, et les risques qui en découlent ; dans la discussion sur la priorité entre l'insertion dans l'Église locale et la disponibilité des religieuses pour l'Église universelle (dans les congrégations internationales) ; dans la manière de faire éloge des qualités propres aux femmes, afin qu'elles continuent d'accepter que les hommes se chargent de mener tout seuls les affaires du monde et de l'Église.

Le Père de Carvalho espère qu'au niveau canonique aussi, on laissera s'exprimer le charisme propre de chaque institut, en évitant l'homogénéisation : assimiler les Instituts religieux à des organismes spécialisés dans différents domaines revient à les réduire à ce qu'ils font, alors que leur apport majeur à l'Église réside dans leur être même. Lorsque l'on donne trop d'importance au processus législatif, on perd l'inspiration des origines. En plus des diocèses, qui s'intéressent à l'action, la S. Congrégation pour les Religieux peut aussi conditionner la vie de

celles qui se limitent à suivre ses orientations. Étant donné que, de par sa nature, la Congrégation s'occupe d'aspects fonctionnels, juridiques, légaux et opératifs, ces priorités réduiraient le devoir de chaque Institut de rechercher et définir son propre charisme. Si la Congrégation avait un rôle de synthèse des charismes, cela conduirait à leur appauvrissement.

Le renouveau des religieuses est lié à leur évolution en tant que femmes dans l'Église et dans le monde. Il en découle une réflexion nouvelle sur la vie communautaire : des personnes adultes ne doivent pas être traitées comme des enfants ; attention d'une part à une centralisation de l'autorité et d'autre part à une démocratisation dysfonctionnelle de l'obéissance. Plusieurs Congrégations procèdent à des changements radicaux dans les choses superficielles, tout en gardant des principes liés à d'autres temps et à d'autres cultures[54].

En ce qui concerne les vocations, le Jésuite remarque que souvent, dans les milieux urbains, les jeunes connaissent une autonomie et une certaine indépendance économique par rapport à leur famille; l'Université leur apprend à analyser la réalité, en les rendant exigeantes et critiques, ouvertes et désinhibées face à leurs collègues et à l'autorité. Ce type de jeunes se trouverait difficilement à l'aise dans des milieux où l'on voudrait perpétuer une image dépassées de la femme[55]. Certains Instituts favorisent « l'immigration religieuse » de jeunes d'autres contextes culturels, pour soutenir des œuvres qui devraient être fermées. C'est le primat de l'œuvre sur la personne. Dans les pays en voie de développement il peut arriver que des Instituts cherchent des vocations dans les milieux simples, et recrutent des jeunes filles dociles et à la formation limitée, en prétextant la promotion. D'autres Instituts au contraire refusent les jeunes, pour rester tranquilles, provoquant leur propre déclin par une sorte de « contraception vocationnelle ».

« Le renouveau des religieuses est lié à leur évolution en tant que femmes dans l'Église et dans le monde »

[54] *Bulletin UISG* 1975-76, p. 70-71
[55] *Bulletin UISG* 1975-76, p. 73-74.

Les éventuelles propositions de changement proviendront d'un approfondissement ontologico-théologique de la relation masculin-féminin. Afin d'arriver à l'égalité et de libérer la femme de la subordination, il est indispensable de libérer en même temps l'homme de sa volonté de domination et d'hégémonie. L'engagement commun exige la collaboration, sans céder à des revendications qui dénotent la fragilité de certains féminismes. La vie religieuse féminine doit prendre conscience de la dignité de la femme pour la projeter vers des perspectives nouvelles, tant dans la mission que pour venir en aide à d'autres femmes. Il ne s'agit pas de rendre les femmes masculines, mais de collaborer. Au lieu d'une dichotomie *a priori* entre les tâches confiées aux hommes et aux femmes, il faudrait que les responsabilités soient attribuées en fonction des caractères et des capacités. L'institutionnalisation du processus de déshumanisation lié au progrès nettement masculin, comme une érosion de l'humain, pourrait être rééquilibrée avec la recherche de chemins de civilisation vraiment humains. Il s'agirait non pas d'une révolution des femmes, mais d'une révolution culturelle, qui ferait émerger la personne humaine dans sa totalité. Il faut puiser dans la conception chrétienne originelle de la femme, que les hommes ont longtemps réussi à étouffer et qui au contraire peut renouveler la société et l'Église[56].

« Les éventuelles propositions de changement proviendront d'un approfondissement ontologico-théologique de la relation masculin-féminin. Afin d'arriver à l'égalité et de libérer la femme de la subordination, il est indispensable de libérer en même temps l'homme de sa volonté de domination et d'hégémonie »

Devant de telles réflexions le Père Arrupe, Président de l'USG, réaffirmait la grande estime des religieux pour les religieuses. En synthèse, lors de la grande Assemblée qui se tint à la Domus Mariae, on insista sur la centralité de la consécration missionnaire sans dualisme, liée au charisme, à la mission qui l'exprime, à l'être qui dépasse le faire, mais qui se manifeste en lui[57]. En 1976 un article de Sr Mary Motte, fmm, sur la *participation de la religieuse à la vie de la communauté ecclésiale* laissait entrevoir les signaux d'une majeure prise de conscience de l'apport féminin, sans cacher les difficultés persistantes[58].

Oser repenser la vie religieuse

Les vœux, les Constitutions rénovées, les Chapitres généraux furent des thèmes de réflexion qui revinrent souvent, surtout dans les années 70. En 1976 par exemple, on se demandait comment concevoir et vivre les vœux dans le contexte de la nouvelle ecclésiologie et dans un environnement culturel si varié[59]. La dénomination même des vœux était parfois remise en question, car elle était peu compréhensible dans certains endroits. La pauvreté était le vœu qui attirait davantage l'attention ; l'obéissance était repensée dans une perspective de relation

[56] *Bulletin UISG* 1975-76, p. 75-79.
[57] *Bulletin UISG* 1975-76, p. 99-116.
[58] *Bulletin UISG* 1976, n. 41, p. 10-22.
[59] Mary Linscott, snd, *La pratica dei voti nel mondo odierno*¸ in *Bulletin UISG* 1976, n. 42, pp. 6-28.

nouvelle entre la liberté et l'autorité ; et la chasteté était lue en clé positive, dans un souci de dépasser le formalisme, sans cacher cependant les problèmes nouveaux que pouvaient engendrer des relations interpersonnelles plus spontanées. Un questionnaire avait été envoyé à des supérieures des cinq continents et leurs réponses mettaient en lumière tant les aspects les plus contestés dans leurs propres pays, que ceux à mettre davantage en évidence. Après l'intervention de Sr Mary Linscott, le Père Tillard approfondit la réflexion théologique, en allant à la racine théologale des vœux, au fait d'être saisi par le Christ, à prononcer des vœux non pas tant ou seulement *pour*, mais *parce que*[60].

À partir de 1978 la réflexion théologique sur la vie religieuse sembla avancer dans le sens d'une vie de foi à approfondir et à faire rayonner dans le monde[61]. Par ailleurs *Religieuses intrépides* présentait différentes expériences d'action dans les communautés de base, dans les communautés nouvelles dont celle de S. Egidio à Rome, dans les apostolats plus traditionnels ou plus innovateurs, comme la présence auprès des Roms ou dans les Fraternités œcuméniques, ou dans les *communautés ouvertes* où vivaient ensemble religieuses et laïques[62].

Deux responsables de l'UISG ayant été invitées à aider en tant que secrétaires au Synode sur la catéchèse en 1977, le *Bulletin* accorda une large place à ce thème. La Présidente de l'UISG accueillit et transmit ces paroles de Paul VI : « Il faut ouvrir largement les portes aux sœurs dans l'Église »[63]. En 1979, faisant écho à l'intervention « provocatrice » de Sr Mary Linscott, « Religieuses au service d'une nouvelle humanité », furent publiées des expériences provenant de tous les continents. Le témoignage des religieuses australiennes fut particulièrement remarqué, car ces dernières s'étaient trouvées impliquées dans une réflexion sur la communauté ecclésiale qui avait créé des tensions avec la hiérarchie[64].

Parmi les informations de 1978, notons l'invitation adressée pour la première fois par la S. Congrégation des Religieux et des Instituts Séculiers au Comité Exécutif de l'UISG, pour la rencontre de la Plénière le 25 avril. Cette initiative fut saluée comme première « Journée des Femmes », lors de la Plénière[65].

Lors de réunions et de retraites furent traités des thèmes de vaste intérêt, qui touchaient aux manières de comprendre les charismes en relation à la mission[66], ou des aspects spécifiques de la vie religieuse, comme *Solitude et Communauté*[67]. En 1979 Elio Gambari indiqua « comment lire » *Mutuae Relationes*, et montra comment ce document visait à faciliter la coordination et la collaboration dans l'Église[68].

Par ailleurs, trois religieuses avaient été désignées par Paul VI pour participer comme représentantes à la Conférence de Puebla en 1979 : dans le *Bulletin* une supérieure donna un compte rendu des grandes lignes de cette réunion[69].

---

[60] *Bulletin UISG* 1976, n. 42 e 1977, n. 43.
[61] *Bulletin UISG* 1978, n. 46.
[62] *Bulletin UISG* 1978, n. 47.
[63] Mary Linscott, *Le religiose e il Sinodo sulla catechesi*, in *ivi*, p. 39.
[64] Mary Shanahan, *Collaborazione – Caratteristica della Chiesa australiana,* in *Bulletin UISG* 1979, n. 50, p. 33-36.
[65] *Informazioni*, in *Bulletin UISG 1978*, n. 48, p. 55.
[66] Michel Dortel-Claudot, sj, *Alcune riflessioni sul carisma di una Congregazione*, in *Bulletin UISG* 1978, n. 48, p. 26-38.
[67] Henry Nouwen, *Solitudine e comunità*, in *Bulletin UISG* 1978, n. 48, p. 39-54.
[68] Elio Gambari, *Come leggere Mutuae Relationes*, in *Bulletin UISG* 1979, n. 50, p. 10-17.
[69] M. de Lourdes Machado, *Puebla 1979*, in *Bulletin UISG* 1979, n. 50, p. 7-15.

Cette année-là furent rapportés de nombreux échos de la vie religieuse en Amérique latine, que ce soit par la Conférence de Puebla, ou parce qu'il s'agissait du « continent de l'espérance ». Les principaux thèmes abordés étaient l'option préférentielle pour les pauvres, l'expérience de Dieu, la mission évangélisatrice, la vie communautaire, et la formation, chacun avec ses tendances et ses difficultés[70].

L'Assemblée triennale des déléguées de 1979 choisit d'approfondir la Spiritualité apostolique dérivant du charisme de la vie religieuse dans l'Église. Il était en effet habituel de choisir un thème pendant l'Assemblée pour qu'il soit développé et discuté dans tous les secteurs culturels de l'Union ; les conclusions étaient ensuite présentées aux rencontres annuelles du Conseil général de l'UISG.

En 1980 tout un *Bulletin* fut consacré à des considérations d'ordre législatif, en lien avec la révision des Constitutions, étant donné que les Instituts étaient arrivés à la phase de rédaction des textes définitifs, après la période *ad experimentum* qui avait suivi le Concile. On y trouvait entre autres une interview de Sr Mary Linscott, alors responsable du Bureau chargé des Chapitres et des Constitutions des Instituts religieux féminins[71]. En 1982 fut proposée une étude sur les Chapitres généraux, notamment sur leur origine médiévale et sur leur rôle actuel, en tant qu'instruments de participation et de changement[72]. En 1983, avec la parution du nouveau Code de Droit Canonique, le *Bulletin* présenta les nouveautés concernant la vie religieuse et consacrée[73].

Toujours en 1980, un numéro entier du *Bulletin* traita des *femmes*, avec une attention particulière aux religieuses. La réflexion partait de la formation apostolique dans la vie de Marie de Nazareth (C.M. Martini), du rôle des femmes dans l'Évangile, dans la tradition biblique, dans l'églises contemporaine (avec référence aux documents de Puebla sur les femmes), et évoquait également Catherine de Sienne et Jeanne d'Arc. On avait donné la parole à une laïque, Elisabeth Lovatt-Dolan, sur « Les femmes ensemble dans l'Église », en tenant compte du contact toujours plus fréquent entre les religieuses et les laïcs[74]. Après avoir exprimé des attentes de témoignage prophétique, « nous avons besoin de voir que la vocation des religieuses est définie non seulement par ce qu'elles font, mais par ce qu'elles sont, ou par ce qu'elles sont appelées à être », l'intervenante concluait : « Nous avons besoins de sœurs avec un « s » minuscule, et non un « S » majuscule, qui s'engagent dans l'action, pour jeter un pont au-dessus du vide qui sépare ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien, la théorie et la pratique, la vie et l'évangile, la Bonne Nouvelle et Jésus Christ, la vie ordinaire et le Peuple de Dieu »[75].

En 1981 furent proposés des articles sur les *Communautés ecclésiales de base*[76]. Parmi les différentes informations il était question du Conseil Œcuménique International avec lequel collaborait l'UISG (surtout avec les Anglicans), de la **Commission USG-UISG de Justice et Paix**, et des divers groupes de travail pour poursuivre les sujets à traiter dans l'année.

Commission USG-UiSG de Justice et Paix

www.jpicroma.org

[70] Vilma Moreira da Silva, fi, *Principali tendenze della vita religiosa in America* Latina, in *Bulletin UISG* 1979, n. 51, p. 28-40.
[71] Elle avait aussi assisté au Synode des Evêques en 1971, 1974, 1977. *Bulletin UISG* 1980, n. 53.
[72] *Capitoli Generali oggi (Studio)*, in *Bulletin UISG* 1982, n. 59, p. 32-54.
[73] *Bulletin UISG* 1983, n. 63.
[74] *Bulletin UISG* 1980, n. 54.
[75] Elisabeth Lovatt-Dolan, *Le donne insieme nella Chiesa*, in *Bulletin UISG* 1980, n. 54, p. 13.
[76] *Bulletin UISG* 1981, n. 55.

La même année, le thème abordé par la Session plénière fut celui de la spiritualité apostolique en tant qu'appel de l'Évangile, *sequela* du Seigneur dans la vie de mission, son envoi dans le monde[77]. Aux réflexions d'ordre général, succédèrent des récits d'expériences dans les différents continents : les sœurs décrivirent leur quotidien et mentionnèrent leurs problèmes, en particulier comment concilier leur insertion dans des contextes de pauvreté et le maintien de leur identité religieuse. La conclusion mit en évidence certaines tensions entre les anciens et les nouveaux modèles de référence, mais aussi plusieurs sujets de discussion : le pluralisme, les nouveaux ministères (par exemples la réconciliation), inculturation et mission, les changements sociaux, la transformation du monde, la maturité apostolique, la complémentarité des insertions apostoliques[78].

On revint sur le thème des vœux en 1982, notamment sur la difficulté à poser des choix définitifs[79]. De plus, un article intitulé *Charisme et histoire dans la vie religieuse*[80] distinguait la spiritualité et le charisme du fondateur, celui de la première communauté et celui l'Institut dans son développement historique ; il faisait appel à la responsabilité de chacun pour une meilleure connaissance du charisme originel et de l'histoire des Instituts, à partir des sources. Sr Mary Linscott continuait sa réflexion sur la communauté pour la mission[81], thème qui sera repris en 1984[82].

L'institution: une médiation, non une fin en elle-même

En novembre 1978, lors de la session annuelle de l'UISG, le Père Marcello de Carvalho Azevedo, sj, avait présenté une étude sur *L'humanité aujourd'hui : son processus formatif et ses traits fondamentaux*, qui fut publiée en 1979. Il montrait la dichotomie qui s'était développée entre Église et modernité, tout au long du processus de modernisation qu'avait connu surtout l'Occident depuis le XVI[ème] siècle, les conséquences de la sécularisation, de la pluralisation du monde, de la technologie et de la connaissance des possibilités de choix concernant l'homme et le monde. Parmi ces défis urgents, auxquels se trouvaient confrontés la société et l'Église, il indiquait l'injustice structurelle, le capitalisme libéral, la promotion de la justice. Avec le Concile Vatican II, l'Église avait choisi de sortir de l'isolement culturel dans lequel elle s'était enfermée, perdant ainsi le contact avec les changements de pensée. Plus l'Église partagerait le sort des pauvres pour s'en faire le porte-parole, et plus elle en assumerait les conséquences au quotidien, plus elle comprendrait les réels besoins des peuples. « Plus que les Congrégations masculines, ce sont les Congrégations religieuses féminines dans leur ensemble qui gèrent les véritables et courageuses décisions dans ce domaine»[83]. Selon lui les différentes composantes ecclésiales devaient pouvoir collaborer pour développer des réflexions en vue d'un changement de mentalité, que ce soit en luttant contre l'injustice structurelle du monde, ou en allant à la racine de l'injustice, qui réside au cœur de la personne. Ce n'était pas pour rien que l'Église était en train de redécouvrir le discernement spirituel, oublié pendant les trois der-

[77] Les participantes étaient 650 religieuses, de 450 congrégations, provenant de 51 pays. *Bulletin UISG* 1981, n. 56, p. 108.
[78] *Bulletin UISG* 1981, n. 56. Dernières références p. 110.
[79] *Bulletin UISG* 1982, n. 58.
[80] Rudolf M. Mainka, smf, *Carisma e storia nella vita religiosa,* in Bulletin UISG 1982, n. 58, p. 20-33.
[81] Mary Lynscott, *La comunità per la Missione: alcune riflessioni*, in *ivi*, p. 34-53.
[82] *Bulletin UISG* 1984, n. 66.
[83] *Bulletin UISG* 1979, n. 49, p. 79. L'article se trouve de la p. 48 à la p. 110.

niers siècles[84]. Dans son analyse de la difficulté à changer de mentalité, le Jésuite reprenait et critiquait la pensée sociologique de Berger, pour conjuguer cohérence et changement. Il soulignait que le problème fondamental n'était pas de sauvegarder un modèle particulier d'institution, mais plutôt de former, forger l'institution de façon à ce qu'elle soit un environnement limpide où Dieu puisse agir dans l'humanité concrète. En d'autres termes, comment « faire pour que l'institution reste fidèle, avec cohérence, à son unique vocation significative, celle d'être une médiation et non une fin en elle-même »[85]. L'Église se modernisera si elle s'engage dans le dialogue avec l'humanité moderne fatiguée et frustrée, pour l'aider à devenir une humanité nouvelle. Sans défenses et sans compromis, un dialogue courageux, honnête et critique : voilà l'attitude significative d'une Église qui croit, espère et aime non pour son bien propre, mais pour celui de tous les hommes et de toutes les femmes[86]. L'ouverture à la variété des cultures, sans lien avec l'une d'entre elles en particulier, engage l'Église à devenir levain pour la transformation de toutes les cultures. D'où la question que nous devons nous poser tous : « Est-ce que ce que nous faisons et ce que nous sommes correspond aux besoins réels et urgents de l'humanité aujourd'hui, dans sa relation avec Dieu et avec les personnes ? Si oui, c'est bien. Nous devons continuer. Si non, nous devons avoir, dans la foi, le courage de recommencer. C'est en cela que réside notre conversion, la seule semence féconde de notre liberté intérieure en Jésus Christ »[87].

« Le futur est déjà présent dans les décisions que l'on prend: «la seule manière de modifier le futur est de bien peser nos décisions dans le présent» »

En 1981 un numéro du *Bulletin* fut consacré au futur de la vie religieuse[88]. Bartolomeo Sorge, sj, commença par rappeler qu'une caractéristique de notre époque est le besoin d'étudier le passé en regardant vers l'avenir. Considérant la vie religieuse dans l'optique du renouveau ecclésial promu par Jean-Paul II, il proposa comme grand choix *ad intra* l'engagement à réaliser une authentique communion ecclésiale avec la participation responsable de toutes les composantes du peuple de Dieu, en mettant l'accent sur la communion, la participation, le principe de collégialité étendu au-delà du cercle des évêques. De là une nouvelle image de l'Église, avec notamment une participation plus active, spécifique, des religieuses, non seulement par leurs actions concrètes, mais par leur vocation prophétique dans la vie de la communauté chrétienne. Cela devait les conduire à reconsidérer leurs priorités apostoliques en collaboration avec l'Église locale, en évitant le double emploi et en s'engageant même dans des ministères

[84] *ivi*, p. 81.

[85] *ivi*, p. 98. Seuls la foi et l'amour pouvaient concrétiser cette perspective : « Nous devons croire fermement que Dieu continue de parler par Jésus-Christ et par le Saint-Esprit dans le langage concret d'une époque et d'une culture, et non dans le cadre exclusif et privilégié d'une culture ou d'un temps. C'est là qu'achoppe la perspective ultra-orthodoxe des Institutions religieuses. Elle n'est pas, comme le prétend Berger, l'expression d'un instinct sociologique sûr. Ce qu'elle s'efforce de préserver dans l'Église, c'est le visage sociologique d'une époque révolue. Ce qu'elle essaie d'imposer à toutes les cultures, c'est une seule version culturelle de l'Église ». (*ivi*, p. 99)

[86] *ivi*, p. 100.

[87] *ivi*, pp. 101-102.

[88] *Bulletin UISG* 1981, n. 57.

plus difficiles et d'avant-garde, sans oublier que le charisme de leurs fondateurs n'est pas une propriété privée mais un don pour toute l'Église. C'est de la dimension contemplative que jaillit la force du témoignage, ainsi que « l'option pour l'homme », pour chaque personne, qui s'exprime à notre époque à travers l'option préférentielle pour les pauvres, l'évangélisation et le respect des cultures. Le Jésuite notait avec justesse que les Instituts n'étaient pas appelés à répondre aux problèmes de façon identique, mais selon la variété de leurs charismes (par exemple, ils ne devaient pas tous vivre la pauvreté à la manière franciscaine ou érémitique – ce serait offenser l'Esprit Saint – mais plutôt chercher une plus grande cohérence de leur vie personnelle et communautaire, à partir de leur charisme propre). Il exhortait à ne pas laisser s'évanouir la richesse des charismes « dans des imitations artificielles d'un modèle commun »[89].

D'autre part Cassian Yuhaus, cp, proposait un projet pour le futur de la vie religieuse[90], en partant de la question du renouveau et en distinguant les problèmes de forme et les questions de fond. Il fit remarquer que derrière les formes (changement de nom, abolition des distinctions de rangs, abandon de l'habit religieux, du silence au réfectoire…) se cachaient des questions plus profondes liées à l'image de la vie religieuse. Il mettait en garde contre certains risques du renouveau, tout en en rappelant les avantages ; il aborda aussi le thème de la vie et de la mort des Instituts religieux en se référant au modèle de R. Hostie. Il indiqua ensuite que pour pouvoir organiser et guider le changement, et pas seulement s'y adapter, il fallait savoir établir des prévisions et des pronostics par rapport aux personnes et aux évènements. L'attitude envers le futur a une grande influence dans la manière de vivre le présent[91]. Le futur est déjà présent dans les décisions que l'on prend : « la seule manière de modifier le futur est de bien peser nos décisions dans le présent »[92]. Le monde change, et dans cette situation nouvelle les gouvernements sont appelés à être les animateurs du changement : si nous ne définissons pas et si nous ne prévoyons pas bien les divers changements dont nous avons besoin, ainsi que la manière de les réaliser, nous serons victimes d'un changement incontrôlé et désordonné[93]. L'auteur décrivit trois méthodes usuelles pour réaliser le changement : empirico-rationnelle (« faisons ce que nous savons être le meilleur pour nous), autoritaire (« faisons ce que je déclare être le meilleur pour nous »), normative-éducative (« efforçons-nous de découvrir ce qui est le meilleur pour nous »), évidemment préférable mais pas toujours réalisable, car il faut parfois agir dans l'urgence. Il fit remarquer que la clé du futur résidait dans la manière de regarder le changement, de s'y adapter et de le maîtriser. Plus que de l'envisager comme un problème, il fallait plutôt s'y ouvrir avec sagesse et s'y préparer.

Les relations au sein des Églises locales

En 1982, année du 25ème anniversaire d'*Ecclesiae Sanctae* – qui présentait les normes d'application de *Perfectae Caritatis,* le *Bulletin* commenta le renouveau demandé aux communautés apostoliques. Après des considérations d'ordre théologique, venait une réflexion critique de Sr Katherine MacDonald, qui se faisait porte-parole d'autres supérieures et analysait quelques exemples de relations entre Évêques et religieuses, pour approfondir *Mutuae Relationes*[94].

[89] Bartolomeo Sorge, sj, *Il futuro della vita religiosa*, in *Bulletin UISG* 1981, n. 57, p. 15.
[90] Cassian Yuhaus, cp, *Progetto per il futuro della vita religiosa,* in *Bulletin UISG* 1981, n. 57, pp. 17-43.
[91] *ivi,* p. 37.
[92] *ivi,* p. 38.
[93] *ivi,* p. 42.
[94] Katherine MacDonald, *Alcune esperienze sui rapporti tra i Vescovi e le Religiose*, in *Bulletin UISG* 1982,

Pour les religieuses, la reconnaissance par ce document du charisme de la vie religieuse était un point très positif; mais elles regrettaient l'insistance sur le rôle administratif de l'Évêque, ainsi que l'imprécision par rapport aux structures pouvant favoriser le dialogue et la compréhension réciproque, en vue de décisions communes.

Les protagonistes racontaient des expériences peu utiles liées à leurs relations effectives, à un moment de recherche et de combat qui avait concerné différentes congrégations. Dans les cas où les religieuses n'attendaient de leurs évêques rien de plus qu'une attitude de bienveillance, de condescendance envers les *bonnes sœurs*, envers *la pauvre mère supérieure*, sans voir en elles des personnes avec lesquelles il serait possible d'analyser les problèmes et de rechercher des solutions pour l'Église locale, alors on restait sur le plan de la courtoisie réciproque. Si au contraire les conversations concernaient les charismes et le plan pastoral du diocèse, cela demandait une conversion tant au niveau des relations réciproques qu'à celui du service ecclésial. Les religieuses se sont parfois senties ignorées, parce qu'elles étaient « romaines » ou parce qu'elles ne portaient pas le voile. Plus rarement, le ton des pasteurs pouvait se faire autoritaire.

Lorsqu'une communauté quittait un diocèse, évènement toujours délicat pour tous, le dialogue devenait encore plus nécessaire. Les Instituts centralisés se trouvaient parfois face à un évêque qui n'acceptait de ne traiter qu'avec la supérieure générale, passant ainsi au-dessus des autorités intermédiaires qui auraient dû être ses interlocutrices naturelles, alors qu'on demandait aux religieuses de reconnaître les médiations dans la foi. Dans les Instituts internationaux il arrivait que les religieuses ressentent la nécessité de changer de domaine d'engagement, après un discernement sur les apostolats, mais que l'évêque ne soit pas disposé à l'accepter ; de la même manière, dans les congrégations diocésaines nées pour un certain type d'œuvre, les évêques pouvaient empêcher une réinterprétation du charisme à la lumière des temps actuels. « Il arrive que les religieuses diocésaines soient maintenues sous une forme de tutelle, renforcée par une politique de non formation, comme si leur charisme ne pouvait pas s'étendre sous

n. 59, p. 15-23.

« Les religieuses demandaient aux évêques d'être plus disponibles à la discussion, de s'intéresser à elles afin de connaître la vie religieuse et de la faire connaître aux prêtres et aux séminaristes, d'écouter et de respecter leur expérience et leurs points de vue pour contribuer ensemble à l'édification de la communauté chrétienne »

l'action de l'Esprit qui agit en elles »[95].

Par ailleurs les religieuses reconnaissaient qu'il y avait aussi des expériences positives , où la connaissance mutuelle était bonne et où les sœurs étaient invitées à participer à la réflexion diocésaine. Les religieuses demandaient aux évêques d'être plus disponibles à la discussion, de s'intéresser à elles afin de connaître la vie religieuse et de la faire connaître aux prêtres et aux séminaristes, d'écouter et de respecter leur expérience et leurs points de vue pour contribuer ensemble à l'édification de la communauté chrétienne[96].

Voici les domaines d'engagement commun qu'elles indiquaient : 1. Ne pas considérer le passé comme une caverne pour hiberner, mais s'ouvrir aux nouvelles instances et prendre de la distance par rapport à certaines traditions dépassées, parce que « la tradition est une racine, ce n'est pas une entrave : pour honorer nos traditions, nous ne devons pas rester enchainées par leurs limites, mais nous laisser inspirer par leurs interpellations »[97]. Pour l'heure les religieuses n'éprouvaient pas la nécessité d'être « protégées » comme autrefois, mais écoutées ; elles avaient besoin de recevoir de la confiance dans

[95] *ivi*, p. 16 -18.
[96] *ivi*, p. 19.
[97] *ivi*, p. 20.

leur recherche pour vivre l'Évangile et collaborer à la mission de l'Église dans le monde. 2. La réponse au Concile Vatican II ne demandait pas seulement une adaptation, mais surtout un renouveau dans la fidélité au charisme originel. 3. La question de l'Église universelle et locale, qui exigeait un engagement des deux parties. Les évêques ne devaient pas se raidir devant les communautés qui se transformaient pour s'adapter à leurs engagements apostoliques particuliers. Les religieuses devaient comprendre le besoin d'incarnation et d'engagement responsable dans l'Église locale, et les évêques leurs obligations envers l'Église universelle[98]. Dans le monde contemporain il était important de témoigner aux peuples la fraternité, en se rendant supranationaux. Les religieuses devaient donc s'insérer localement, sans devenir propriété privée, en apportant dans chaque culture, nation, paroisse où elles se trouvaient, la vision acquise dans leur communauté internationale; d'autre part la vision spécifique du peuple avec lequel elles étaient en contact devait être partagée avec l'Église universelle. Elles contribuaient ainsi à la croissance de la communauté chrétienne dans la situation locale et dans une dimension universelle.

« Il s'agissait d'inventer de nouvelles méthodes pour former les candidats à la vie religieuse, dans le respect de l'originalité de leur être, en tenant compte des changements sociaux qui se répercutaient aussi sur leur éducation. Étaient abordées aussi les mutations anthropologiques entre les années soixante et quatre-vingt, pour considérer les obstacles et les éléments favorables à la formation »

Puisqu'elles considéraient que l'interdépendance était la clé du développement, les religieuses demandaient compréhension et réciprocité avec les évêques sur ce thème qui faisait aussi partie de leur vocation. Enfin par rapport à la question délicate du rôle des religieuses dans l'Église, l'intervenante attribuait au poids de l'histoire et de la théologie traditionnelle les difficultés encore brûlantes, par exemple quand les religieuses entreprenaient des actions ou effectuaient des tâches jusqu'alors réservées aux prêtres. Elle admettait : « Nous n'avons pas de modèles auxquels nous référer et nous sommes chargées du lourd devoir d'inventer de nouveaux apostolats, basés sur notre propre vision et définis par la dimension de notre engagement »[99]. Les Sœurs se retrouvaient ainsi en fin de compte avec des doutes, peu de résultats tangibles et une souffrance disproportionnée qui faisait que plusieurs abandonnaient la lutte. Les conférences épiscopales et les religieuses qui avaient étudié le document *Mutuae Relationes* laissaient espérer que la recherche continuerait, pour arriver à de nouveaux comportements et à des actions concrètes.

[98] *ivi*, p. 21.
[99] *ivi*, p. 22.

8. Formation comme priorité pour les supérieures

En 1982, un numéro entier du *Bulletin* étudia la *pauvreté*, l'option préférentielle pour les pauvres à partir d'un cœur pauvre, de l'analyse du thème dans la Bible et du lien entre la pauvreté et la justice[100]. L'année suivante en revanche, un numéro explicitement consacré à la formation initiale et permanente rapportait les expériences de quelques Instituts[101]. Ce thème de la formation fut repris en 1984 dans le cadre d'une Église en transformation, d'un point de vue théologique, juridique, psychologique[102]. Il s'agissait d'inventer de nouvelles méthodes pour former les candidats à la vie religieuse, dans le respect de l'originalité de leur être, en tenant compte des changements sociaux qui se répercutaient aussi sur leur éducation. Étaient abordées aussi les mutations anthropologiques entre les années soixante et quatre-vingt, pour considérer les obstacles et les éléments favorables à la formation[103].

Nécessité de repenser la formation à partir de la mission apostolique

En 1983 Jean-Paul II avait rencontré des représentants de l'USG et de l'UISG pour parler des préoccupations concernant la formation. Le pape avait également reçu 700 supérieures générales dont un petit groupe œcuménique, au terme des travaux de l'Assemblée Plénière (au mois de mai). Le thème, *La Spiritualité Apostolique : en vue du Règne de Dieu*, avait été préparé par trois ans de travaux.

Le retour aux sources à la lumière de Vatican II, et donc aussi à la lumière des nécessités du monde et de l'Église, avait permis de comprendre comment certaines structures empruntées la vie monastique (un horaire uniforme appliqué avec rigidité, une communauté qui était le centre de la vie religieuse…) avaient empêché de voir clairement la nature et les formes concrètes de la vie religieuse apostolique. On voulut donc étudier comment la spiritualité apostolique, centrée sur la réalisation de la mission du Seigneur dans le monde, pouvait influencer la manière de comprendre et de vivre les vœux, le style de vie communautaire et la participation à la mission.

Un questionnaire envoyé aux supérieures stimula la recherche, puis un groupe de réflexion théologique guidé par le P. Paolo Molinari sj fut constitué (quatre religieux et cinq religieuses). Le document de base qu'ils avaient proposé avec d'autres fut étudié et revu. Pendant la session de l'Assemblée on choisit d'étudier trois aspects essentiels de la spiritualité apostolique, liés entre eux en une harmonieuse unité : l'aspect ecclésial (traité par Egidio Viganò, supérieur général des Salésiens), la dimension prophétique (Sr Sylvia Vallejo, odn) et la prière de la religieuse (Sr Mary Paul Ewen, rscj)[104]. Lors de l'Assemblée de 1983 et de la Session internationale qui suivit, les sœurs demandèrent à l'unanimité d'approfondir le thème de la *formation*, tant initiale que permanente, pour pouvoir communiquer la foi dans un monde qui avait changé, à travers un service et un langage adaptés. Il ne s'agissait pas de réflexions théoriques, mais

[100] *Bulletin UISG* 1982, n. 60.
[101] *Bulletin UISG* 1983, n. 61.
[102] *Bulletin UISG* 1984, n. 64.
[103] *Bulletin UISG* 1984, n. 65.
[104] *Bulletin UISG* 1983, n. 62.

plutôt existentielles, à la lumière du contexte historique et ecclésial. Plusieurs questions avaient été auparavant envoyées aux supérieures générales du monde entier, pour alimenter la réflexion pendant la réunion.

En 1984 on continua de creuser la spiritualité des religieuses apostoliques, avec la question de la spiritualité de l'*autorité* comme style de vie, de relation et de comportement, en tant qu'expression de l'identité d'une personne[105]. L'autorité devait contempler le Jésus humain des Évangiles. Un article traita en particulier de l'autorité et du gouvernement en transition dans les congrégations féminines de l'Inde : les supérieures y trouvaient difficile de concrétiser la recherche et le discernement de la volonté de Dieu, parfois avec l'alibi des services les plus humbles, parfois à cause d'une certaine indécision, permissivité ou autocratie[106]. Ensuite fut présentée la manière dont était exercée l'autorité, pour en souligner l'importance, la difficulté et les défis. Le fait de la conjuguer avec une planification pastorale, avec la liberté, et de décrire les modèles de gouvernement général en vigueur dans les communautés masculines et féminines voulait aider à préciser le contexte dans lequel l'autorité était conçue et exercée[107]. En 1992 Sr Mary Linscott entreprit un intéressant *excursus* historique[108], étroitement lié aux interprétations postconciliaires de la direction, de l'autorité et du gouvernement dans les congrégations de connotation géographico-culturelles différentes. Le changement de dénomination de l'**Assemblée des Supérieures Majeures des Etats-Unis** (Conference of Majors Superiors of Women, CMWS), qui vers 1970 devint l'**Assemblée de Leadership des Religieuses** (Leadership Conference of Women Religious, LCWR), fut l'occasion de rappeler l'introduction du terme *leadership* et sa diffusion dans les zones anglophones, et de clarifier les notions d'autorité religieuse et de gouvernement.

L'Assemblée de 1985 (850 participantes de 60 pays) réfléchit sur le thème *Formation : La Vie Religieuse dans la Culture Contemporaine*[109], et en confia les conférences à Marcello de Carvhalo Azevedo. Reconnaissant la formation à la liberté comme élément central de la formation de la personne, il présenta quelques éléments structurels de la culture moderne-contemporaine et la formation à la vie religieuse dans ce contexte où prévalent l'individu et son autonomie. Les questions posées à l'intervenant, ainsi que ses réponses, se révélèrent très intéressantes : on y voyait l'aspect concret des défis et la nécessité de repenser la formation à toutes les étapes de la vie. Victoria Gz de Castejon, rscj, montra ensuite que la vie communautaire apostolique

Conférence des Supérieures Majeures, CMWS
http://cmswr.org
Conférence du leadership des Religieuses, LCWR
https://lcwr.org/

[105] *Bulletin UISG* 1984, n. 66.
[106] Madre M. Digna, csst, *Autorità e governo in transizione nelle congregazioni femminili dell'India*, in *Bulletin UISG* 1984, n. 66, p. 51-56.
[107] *Bulletin UISG* 1985, n. 67. G. Scarvaglieri distinguait les modèles fondés sur les principes de fond, à l'origine du modèle mystique et juridique, le modèle fondé sur la dynamique du groupe dirigeant, personnel ou collégial, les modèles (centralisé, décentralisé) à la base de l'organisation globale. Ils ne s'excluaient évidemment pas complètement mutuellement. Giuseppe Scarvaglieri, ofm Cap, *Modelli di Governo Generale: Descrizione*, in *ivi*, p. 46-56.
[108] Mary Linscott, snd, *Direzione, Autorità e Governo religioso*, in *Bulletin UISG* 1992, n. 89, p. 45-70. Nello stesso numero anche William F. Hogan, csc, scriveva un breve testo sull'*Aspetto spirituale nella Direzione* (p. 40-44).
[109] *Formazione: La Vita Religiosa nella Cultura Contemporanea*, in *Bulletin UISG* 1985, n. 69.

était le lieu principal de la formation ; enfin on écouta le rapport de quelques expériences internationales de formation[110].

En 1986, au terme des trois années sur le thème de la Spiritualité apostolique, on s'arrêta sur la prière, essence même de la spiritualité, qui représentait un défi car ses modalités concrètes ne pouvaient pas être calquées sur le modèle monastique, mais devaient être plus flexibles pour s'adapter aux exigences de l'apostolat[111]. De fait, *La prière au centre du service apostolique* fut le thème de la VII[ème] Assemblée générale et du discours de Jean-Paul II aux participantes[112]. On comprenait que la formation des religieuses données à l'apostolat devait s'enraciner dans une vie de prière : le témoignage d'une foi active était vu comme prioritaire, dans la certitude du primat de l'action de Dieu. Les supérieures générales mirent également en évidence les difficultés rencontrées dans la prière communautaire en vue d'une communauté-communion[113]. La réflexion continua sur le rôle de la prière dans une vie engagée dans l'apostolat : la prière ne renferme pas, mais envoie vers les frères. Action et contemplation sont inséparables et constituent ensemble l'unité de la vie. Par ailleurs, furent présentées des expériences de prière inculturée avec ses modalités propres, comme en Inde[114].

Cette même Assemblée proposa comme thème de réflexion pour les trois années suivantes : *La mission prophétique de la vie religieuse apostolique*. En 1987 le Comité exécutif mit l'accent sur *la mission prophétique de l'Église et son expression dans la vie religieuse apostolique*[115]. En réfléchissant donc sur la prophétie, il s'agissait d'examiner la vie spirituelle et le discernement des besoins pour contribuer à trouver des remèdes adaptés aux consacrés. Jean-Paul II invita à une action qui sache sauvegarder la physionomie des Instituts et la spécificité des charismes, de façon à ne pas tomber dans un zèle mal compris sous prétexte de besoins ecclésiaux. Dans son message il mentionnait aussi, entre autres, l'engagement pour les pauvres et la justice, non pas dans une dimension horizontale, mais en restant toujours enraciné dans la charité surnaturelle. Il notait que le secret d'un vrai prophétisme, dans une perspective théologique, réside dans la cohérence existentielle des religieuses[116].

Toujours dans le contexte du Synode des Évêques sur les laïcs, Emma Cavallaro intervint sur la mission des Laïcs dans l'Église[117] : elle montra comment, par le témoignage de leur vie et de leur parole, les laïcs chrétiens étaient appelés à un chemin non pas de séparation, mais de partage, d'incarnation, de dialogue, qui mette au centre la valeur de la personne. Sr. Mary Milligan, rshm, donna ensuite deux conférences théologiques, illustrées par quelques expériences rapportées par les Conseillères régionales, concernant les « signes des temps » reconnus à travers une lecture de foi de la réalité dans laquelle chacune était insérée[118]. Les principales questions étaient la justice et la paix, la société de consommation et le matéria-

[110] Il s'agissait du Canada, de l'Inde, de l'Italie, du Kenya, de la Colombie. La modalité de la « table ronde », jugée positive en 1983, fut reproposée pour un dialogue plus direct et immédiat entre les participantes. Katherine MacDonald, nds, *Benvenuto e apertura della Sessione*, in Bulletin UISG 1985, n. 69, p. 7-8.

[111] *Bulletin UISG* 1986, n. 70.

[112] *Bulletin UISG* 1986, n. 71.

[113] *La preghiera della comunità apostolica*, in *Bulletin UISG* 1986, n. 71, p. 57-69.

[114] *Bulletin UISG* 1986, n. 72.

[115] *Bulletin UISG* 1987, n. 73.

[116] *Bulletin UISG* 1987, n. 73.

[117] Emma Cavallaro, *La missione dei Laici nella Chiesa*, in *Bulletin UISG* 1987, n. 74, p. 22-32.

[118] *Profetismo e vita religiosa*, in *Bulletin UISG* 1987, n. 74, p. 58-68.

lisme, la soif spirituelle (avec la prolifération des sectes), l'émergence du laïcat, ainsi que les thèmes des jeunes, des femmes, des valeurs et des questions morales. En Amérique Centrale et Méridionale de nombreux prêtres et religieuses étaient menacés, certains même assassinés. La dénonciation de l'injustice et l'annonce de l'Évangile passaient par la conversion continuelle des religieuses consacrées à l'apostolat.

En 1989 Sergio B. Restrepo, sj, proposait une lecture de *Sollicitudo Rei Socialis*[119].

Les attentes des laïcs : "quelque chose de plus" de la part des religieuses

En 1987 commença une réflexion sur la mission prophétique de la vie religieuse apostolique et, dans le contexte du Synode sur la Vocation des Laïcs dans l'Église et dans la Société, M. Guzman Carriquiry, du Conseil Pontifical pour les Laïcs, expliqua ce que les laïcs attendaient de la vie religieuse et de chaque religieuse. En bref, « quelque chose de plus »[120]. Puisque les saints sont les plus grands réformateurs, il fallait se demander si les religieux étaient à l'avant-garde des énergies et des courants de sainteté qui renouvellent effectivement l'Église et le monde. Le sacerdoce et l'état religieux semblaient avoir été touchés davantage que le laïcat dans leur théologie par la crise postconciliaire, mais le pire était peut-être passé : on pouvait donc penser, selon la terminologie utilisée par don Egidio Viganò, sdb, à une « refondation » de la vie religieuse ayant pour base la radicalité dans le chemin de sainteté, la passion pour la vérité, la solidité et la fidélité dans la communion, l'élan missionnaire d'une évangélisation nouvelle.

Carriquiry voyait dans les religieux des "révolutionnaires professionnels" de l'Église à temps plein, qui devaient être attentifs, ayant beaucoup de temps, à ne pas en perdre trop[121]. Au sujet de leur participation politique, il mettait en garde contre les improvisations idéalistes. Il rappela également qu'il y a différentes manières de servir la personne humaine selon les vocations, et qu'il est important de manifester le *proprium* de chaque charisme. Pour les laïcs, la meilleure contribution que peuvent apporter les religieux est de vivre dans la fidélité, en faisant rayonner leur charisme, avec sa manière particulière de répondre aujourd'hui aux nécessités de l'Église et des personnes. Les familles, communautés « naturelles », devraient pouvoir découvrir dans les communautés religieuses un signe puissant « d'humanité réconciliée » et un modèle de « société nouvelle »[122]. Les laïcs sont également sensibles au témoignage concret de pauvreté, à l'attention spéciale aux jeunes, et au travail apostolique auprès des intellectuels, des artistes, des professionnels de la communication sociale, et des ouvriers, pour donner quelques exemples. Les laïcs espèrent surtout trouver dans les religieuses des personnes unifiées qui transmettent la joie, « des personnes dont on peut parler et auxquelles on peut penser comme des modèles de femme, témoins d'une vie toujours plus pleine, images de Marie, la première et la meilleure disciple du Christ »[123].

Toujours en 1987, on réfléchit sur la mission de l'évangélisation : dans le monde contemporain la priorité était donnée aux pauvres, aux laïcs, aux jeunes, et aux femmes. Le modèle pastoral des derniers siècles avait privilégié la figure du clerc, ce qui avait marqué la manière d'identifier

[119] Sergio Bernal Restrepo, sj, *Una lettura della "Sollicitudo rei socialis"*, in *Bulletin UISG* 1989, n. 79, p. 47-62.
[120] *Bulletin UISG* 1987, n. 73, pp. 17-34, en particulier p. 19.
[121] *ivi*, p. 27.
[122] *ivi*, p. 27-31.
[123] *ivi*, p. 34.

l'Église (Evêques, prêtres, religieux et religieuses)[124]. En 1991 commençait la publication d'une réflexion sur la planification pastorale par rapport à la vie religieuse, ancrée dans la foi et dans la réalité[125].

Discernement: de la parole aux actes

L'Assemblée de 1987 traita le thème *Prophétisme et vie religieuse,* que le *Bulletin* reprit pour approfondir quelques aspects particuliers. La Vierge Marie, exemple de prophétie dans une vie simple et engagée, était reproposée comme modèle d'une vie consacrée vouée à discerner les signes des temps en attente d'une réponse, dans la spécificité des situations[126]. Marie Suzel Gérard, sjc, notait avec lucidité qu'après avoir inscrit dans les documents qu'il fallait procéder régulièrement à une lecture des signes des temps, le moment était venu de passer à l'acte, à l'« habitude d'effectuer les programmations et les évaluations qui permettront de progresser de façon systématique »[127]. Progressant dans la réflexion s'ajoutent l'importance du témoignage communautaire, et la conviction qu'une vie profondément contemplative pouvait faire naître

[124] Marcello Azevedo, sj, *Vita religiosa ed evangelizzazione del mondo contemporaneo*, in *Bulletin UISG* 1987, n. 73, p. 35-46.

[125] Cassian J. Yuhaus, ,cp, *80 domande sulla pianificazione pastorale. Alcune delegate al Capitolo generale ci parlano*, in *Bulletin UISG* 1991, n. 85, p. 41-56; n. 87, p. 35-50.

[126] *Bulletin UISG* 1987, n. 75; 1988, n. 76. Si passava, ad esempio, dalla profezia del celibato nelle culture africane che valorizzano la fecondità, alla vita consacrata nelle realtà marxiste o dove il cattolicesimo è di una minoranza osteggiata. On passait, par exemple, de la prophétie du célibat dans les cultures africaines qui valorisaient la fécondité, à la vie consacrée dans les réalités marxistes où le catholicisme est le fait d'une minorité mal acceptée.

[127] Marie Suzel Gerard, sjc, *Profetismo della vita religiosa e impegno missionario*, in *Bulletin UISG* 1987, n. 75, p. 52.

les initiatives les plus audacieuses pour la construction du Règne[128].

La vocation d'être un "signe" fut également analysée d'un point de vue théologique, puis en relation avec le *discernement* qui permet de voir dans l'histoire la manifestation de Dieu. D'autre part, si l'on voulait que la vie religieuse soit réellement un signe, en Amérique Latine comme dans les pays musulmans, il fallait qu'elle soit réellement inculturée[129].

Selon Ricardo Antoncich, sj, la vocation invite à regarder l'histoire en partant de la perspective des préférences de Dieu, pour montrer les limites des idéologies et les voies pour en sortir dans l'intérêt des personnes[130]. Le discernement de l'histoire est en ce sens un devoir essentiellement religieux. Là aussi cependant la grâce suppose la nature : la vision prophétique, qui s'exerce en fonction de la spécificité de chaque charisme, doit partir du réalisme scientifique, c'est-à-dire de l'analyse de la réalité, si elle ne veut pas déboucher dans des appréciations fausses ou déformées des évènements[131].

En 1989 le *Bulletin* proposa une méthodologie pour le discernement : il s'agissait de distinguer d'une part les éléments propres au charisme, et d'autre part ceux qui, ayant été introduits à un moment historique déterminé, ne constituaient plus une réponse adaptées aux destinataires de l'action évangélisatrice[132]. Le Jésuite Sergio Bernal Restrepo expliquait que le discernement était une attitude de recherche continuelle, et non une méthode à appliquer, comme avaient été tentées de le faire en particulier les conseillères de l'UISG en 1988. Les attitudes de fond sont la prière, la recherche et la conversion ; les dispositions essentielles sont la pauvreté et la non-appropriation, la liberté, l'écoute, l'attente patiente et l'acceptation du risque. Les critères fondamentaux du discernement sont l'Évangile, l'Église, la Congrégation, la fidélité à l'histoire commune, le contexte historique. Les étapes sont voir, juger, agir. Bien qu'il s'agisse d'un processus, les différentes étapes doivent avoir un commencement et une fin bien clairs pour l'évaluation.

Dans son article *Consécration et vœux*, la femme d'expérience qu'est M. Linscott reprit la réflexion sur ce qui constitue le noyau de la vie religieuse, et rappela les dimensions-clés de l'unique consécration : théologale, personnelle, apostolique, communautaire - dimensions exprimées dans la triple modalité des vœux, prononcés dans un langage plus actuel[133]. À tout cela se relie l'annonce du salut en Jésus Christ, confié aux religieux pour rejoindre le monde contemporain, dans la recherche de nouveaux parcours d'espérance[134].

Inculturation et image chrétienne de la personne

Le thème de l'*inculturation* se conjuguait avec l'évangélisation et ses implications dans une vie religieuse appelée à trouver des chemins d'unité dans la diversité, en sortant de l'uniformité

---

[128] *Bulletin UISG* 1988, n. 76.

[129] *Bulletin UISG* 1988, n. 77.

[130] Ricardo Antoncich, sj, *Il discernimento nella storia: compito per la vita religiosa*, in *Bulletin UISG* 1988, n. 77, p. 25.

[131] *ivi*, p. 21.

[132] Sergio Bernal Restrepo, sj, *Una metodologia per il discernimento*, in *Bulletin UISG* 1989, n. 79, p. 16-23.

[133] Mary Linscott, snd, *Consacrazione e voti*, in *Bulletin UISG* 1991, n. 85, p. 3-21.

[134] Geneviève Voiron, fmm, *Vita Consacrata: Annunzio della salvezza del Gesù Cristo*, in *Bulletin UISG* 1991, n. 85, p. 22-40.

qu'elle avait connue pendant de longues années[135]. Toujours à propos de l'inculturation, A. R. Crollius, sj, expliqua comment l'image chrétienne de la personne avait une fonction importante et médiatrice dans le processus[136]. Cette réflexion fut illustrée par différents exemples d'expériences provenant de contextes variés, avec référence notamment à l'Afrique noire et à ses cultures (1988), à l'Océanie (1989), à l'Asie (1994).

L'inculturation de la vie religieuse avait fait l'objet en 1998 d'un travail du Conseil général UISG, afin de proposer une méthodologie pour une lecture des signes des temps, en vue de l'évangélisation dans les mutations culturelles des différents pays[137]. Un texte intitulé *Expérience de Dieu à partir du fond culturel africain et Formation au sens du Dieu de Jésus Christ* offrait des pistes d'inculturation[138].

Dans le même numéro, B. Secondin se demandait jusqu'à quel point devait aller la désoccidentalisation pour réaliser une nouvelle incarnation et une véritable inculturation, ou bien si la forme occidentale avait rejoint l'essence du christianisme, en ne revêtant que des modifications extérieures[139]. En 1997, après *Vita consecrata*, on se remettra à parler de cultures et d'inculturation à partir de l'expérience asiatique, mais en termes généraux, jusqu'à noter combien les situations de pluralisme peuvent devenir éducatives[140]. Un autre thème lié d'une certaine manière à l'inculturation est celui du dialogue interreligieux, qui surtout dans les années quatre-vingt-dix sera repris à travers la description d'expériences dans différents contextes.

Le thème de l'*appartenance* revenait aussi de façon nouvelle, dans le mouvement vers l'intérieur et vers l'extérieur, avec de nouvelles formes d'affiliation parmi lesquelles celle des laïcs qui collaborent aux œuvres. Les personnes qui se reconnaissent dans le charisme constituent un centre dynamique avec une grande capacité d'attraction, de renouveau, et de partage des dons reçus gratuitement pour être donnés aux autres[141].

Entre crise et perspective de futur

En vue de la réunion de 1989 sur la *pastorale vocationnelle* dans la perspective du futur de la vie religieuse, la réflexion commença en 1988 sur certains aspects particuliers de la vie religieuse, *entre crise et perspective de futur*[142].

Selon l'analyse de J. Rovira Arumi, cmf, l'uniformité et la centralisation inculquées au XIX^{ème} et dans la première partie du XX^{ème} siècle, ainsi que la stabilité des Instituts, conduisirent à un certain immobilisme. Il y eut beaucoup de mobilisation, mais peu de créativité théologique. Cette mentalité restauratrice et immobiliste ne créa pas trop de déphasages culturels jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, puis commença à se poser le problème de l'adaptation. Cependant l'augmentation du nombre de membres, la stabilité des structures, l'immobilisme des aspira-

[135] Marcello Azevedo, sj, *Evangelizzazione – Inculturazione – Vita Religiosa: Fondamenti e Criteri*, in *Bulletin UISG* 1988, n. 77, p. 26-41.
[136] Ary Roest Crollius, sj, *Inculturazione: il Vangelo nell'incontro delle culture*, in *Bulletin UISG* 1988, n. 78, p. 28-35.
[137] *Bulletin UISG* 1989, n. 79.
[138] L. Kasanda Lumenbu, cicm, *Esperienza di Dio a partire dal fondo culturale africano e Formazione al senso di Dio di Gesù Cristo (ricerche e piste d'inculturazione),* in *Bulletin UISG* 1990, n. 84, p. 50-60.
[139] Bruno Secondin, o carm, *Inculturazione e vita religiosa*, in *Bulletin UISG* 1989, n. 79, p. 24-39.
[140] Thomas Menamparampil, sdb, *La sfida delle culture*, in *Bulletin UISG* 1997, n. 103, p. 3-18.
[141] Cassian J. Yuhaus, cp, *La radicalità dell'appartenenza alla vita religiosa. Teologia rinnovata della vocazione e della partecipazione*, in *Bulletin UISG* 1988, n. 77, p. 58-59.
[142] *Bulletin UISG* 1988, n. 78.

tions tinrent bon jusqu'au début des années 1960 , alors même que les grands changements du monde occidental avaient provoqué des crises et des guerres : dans la vie religieuse la crise semble être arrivée en retard par rapport à celle de la société. Même les Chapitres généraux parlaient de stabilité, d'immobilisme et de promesse de pérennité ; cependant la vitalité diminuait et une subtile décadence commençait à s'insinuer. Quand tout semblait encore sûr, arriva l'invitation à renouveler et à modifier, mais on ne comprenait pas bien quoi, ni dans quelle direction. Le devoir pour les Instituts de s'adapter aux exigences de la culture, aux circonstances sociales et économiques (PC 3) mit le feu aux poudres, parce que le problème était justement le déphasage culturel. C'est ainsi qu'arrivèrent la confusion et la crise, parce que l'adaptation ne concernait pas seulement les activités apostoliques et missionnaires, mais aussi la vie à l'intérieur des Instituts, et demandait une participation inédite de tous leurs membres. Étaient exclus les Instituts séculiers, qui n'étaient pas considérés comme vraiment religieux. Il s'agissait d'une révolution culturelle d'une grande rapidité, qui se transforma par endroits en confusion culturelle[143]. La faute de la crise n'est donc pas à attribuer au Concile Vatican II, parce qu'il y avait auparavant un décalage qui ne pouvait pas durer. La crise du célibat n'était pas une cause, mais un effet, parce que la vie religieuse n'était pas à la hauteur humaine, culturelle et spirituelle de son temps[144]. Le religieux émit quelques hypothèses pour le futur de la vie religieuse, et avant tout un retour à l'Évangile et aux origines pour en tirer une nouvelle jeunesse, et non pour copier des formes du passé.

Réfléchissant sur le thème des *relations mutuelles entre religieux et laïcs*, en 1989 don J. Aubry, sdb, décrivit la situation inédite du moment, non seulement parce que la diminution des religieux entrainait la nécessité de collaborer, mais aussi, à un autre niveau, parce que grâce à l'aile avancée des laïcs on redécouvrait la présence missionnaire dans le monde. La collaboration concernait aussi bien les œuvres traditionnelles, que les nouvelles présences apostoliques[145]. Il montra comment les laïcs, à la lumière de leur vocation réaffirmée par le Concile, pouvaient collaborer avec les religieuses, et elles avec eux, dans leurs responsabilités apostoliques. Il fit remarquer que le choix et l'accueil de personnes adéquates, ainsi que la formation et le soutien à leur proposer, constituaient des problèmes à prendre au sérieux. En même temps il répétait ce que les laïcs attendaient des religieuses en termes de témoignage et de soutien spirituel.

L'un des devoirs des religieuses était de préparer les jeunes à être de futurs adultes laïcs engagés, et de contribuer, selon les charismes, à les soutenir dans les secteurs correspondant à leur apostolat : dans leur famille, dans leur paroisse et leur diocèse, dans le domaine sociopolitique. En évitant l'improvisation, elles pouvaient enseigner aux gens à assumer leurs propres responsabilités face aux injustices, à démasquer les idéologies, à être des facteurs de réconciliation, mais aussi de dénonciation, à faire entendre la voix des opprimés dans le dialogue avec la communauté locale, à informer et attirer l'attention du public sur les justes combats de ceux qui souffrent et sur le courage exemplaire de certains chrétiens. Il voyait aussi la possibilité d'un dialogue utile et enrichissant avec les nouveaux Mouvements ecclésiaux. Il signala deux problèmes à ne pas négliger : la nécessité pour les religieuses de clarifier la spécificité de leur vocation apostolique, et celle d'acquérir une maturité et une compétence tant humaine que religieuse.

---

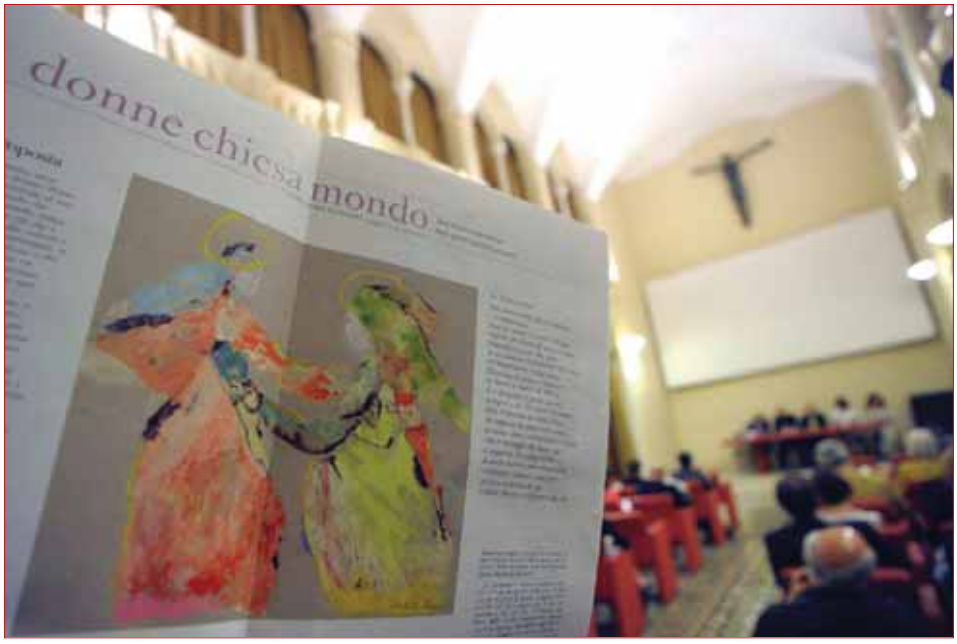
[143] José Rovira Arumi, cmf, *La vita religiosa oggi: crisi e futuro di un impegno cristiano*, in *Bulletin UISG* 1988, n. 78, p. 3-19.

[144] *ivi*, p. 13.

[145] Joseph Aubry, sdb, *"Mutuae Relationes" tra religiose apostole e laici*, in *Bulletin UISG* 1989, n. 81, p. 3-26.

La réunion des Supérieures générales de 1989 eut pour thème : *La pastorale Vocationnelle… pour quelle vie religieuse ?* La diminution des vocations représentait une réelle préoccupation et les supérieures cherchaient de nouveaux modèles de formation pour une vie religieuse insérée dans le monde, et non séparée. Lors des tables rondes intervinrent des religieuses de tous les continents pour présenter leur situation et les perspectives, et pour montrer de façon incisive combien les réalités locales exigeaient un travail d'inculturation de la formation[146].

La même année, en continuité avec cette réflexion commune sur la pastorale vocationnelle, furent publiés deux articles, l'un sur le discernement vocationnel[147] et l'autre sur l'insertion comme chemin d'évangélisation[148], puis une réflexion sur l'accompagnement personnel dans le choix vocationnel[149], et enfin une introduction à la lecture du document *Potissimum Institutioni* sur la formation des religieux[150].



Supplément de l'Osservatorio Romano « Femme Eglise Monde »

[146] *La Pastorale Vocazionale.. per quale vita religiosa?*, in *Bulletin UISG* 1989, n. 80.
[147] Alvaro Restrepo, sj, *Discernimento e vita religiosa*, in *Bulletin UISG* 1989, n. 81, p. 27-36.
[148] Dario Taveras, msc, *L'inserimento, cammino di evangelizzazione*, in *Bulletin UISG* 1989, n. 81, p. 37-43
[149] Jesús Andrés Vela, sj, *L'accompagnamento personale nella scelta vocazionale*, in *Bulletin UISG* 1990, n. 84, p. 15-32.
[150] Jesús Castellano Cervellera, ocd, *Direttive sulla formazione negli Istituti religiosi. Traccia per una prima lettura del Documento "Potissimum Institutioni"*, in *Bulletin UISG* 1990, n. 84, p. 32-49.

Dimension féminine et mission de l'Église: un binôme inéluctable

Toujours en 1990, un *Bulletin* traita des *Femmes évangélistes*: dans la terminologie byzantine il s'agit des femmes qui furent les premières à entendre l'annonce de la Résurrection et à l'annoncer aux apôtres[1]. Après *Mulieris dignitatem,* (dont, à dire vrai, le *Bulletin* parle assez peu), ce sujet constituait une préparation au Synode sur la « formation des prêtres dans le contexte actuel », qui interpellait la collaboration des religieuses.

Femme, religieuse et mission, une réflexion de Sr Teresa Clements, dmj, évoqua la place marginale réservée aux femmes dans l'Église, invisibles et silencieuses, pendant de longs siècles[2].

Elle rappela qu'au début du XX^{ème} siècle elles furent autorisées à vivre la vie religieuse sans clôture, alors que la même restriction n'avait jamais été imposée aux hommes. Elle notait ainsi très justement : « La vie religieuse active féminine en est réellement au stade de l'enfance si on la considère du point de vue de l'histoire»[3]. Concernant la mission, elle montra le passage à une herméneutique différente : « Quand nous commençons à parler d'une mission orientée vers l'intérieur, de pauvres qui sont évangélisateurs, de qualité plutôt que de quantité, de personne plutôt que de bâtiments, de collaboration plus que d'initiatives individuelles, nous utilisons des concepts qui s'identifient plus facilement avec les modèles féminins»[4]. Sans attribuer exclusivement aux femmes de telles caractéristiques, elle faisait remarquer cependant que la dimension féminine de l'Église et donc de la mission était moins développée, parce que les femmes étaient peu écoutées. La collaboration souhaitée entre hommes et femmes demandait l'approfondissement de leurs rôles et de leurs participations respectifs dans l'Église et dans sa mission ; il fallait aussi ne pas se laisser enfermer dans les catégories et les attitudes du passé et être au contraire ouverts à la nouveauté de l'Esprit. En d'autres termes, pour arriver à une collaboration il fallait aussi une formation des hommes, ainsi qu'une compréhension plus profonde de la nature humaine, de sa réalité ontologique et théologique[5]. La mission souffrait encore des conséquences de certaines difficultés traversées par les religieuses dans le passé : on pouvait voir par exemple des peurs sources d'agressivité, une intégration timide ou une certaine passivité. Au contraire pour une vraie collaboration en vue de la mission il fallait mettre en pratique la philosophie selon laquelle tout ce qui pouvait être fait ensemble, devait vraiment être réalisé ensemble.

[1] *Bulletin UISG* 1990, n. 82.
[2] Teresa Clements, dmj, *Donna, religiosa e missione*, in *Bulletin UISG* 1990, n. 84, p. 3-14.
[3] *ivi*, p. 6.
[4] i*vi*, p. 7.
[5] *ivi*, p. 10

Les religieux, thérapie de Dieu pour le conformisme ecclésial

Un autre *Bulletin* relia la « nouvelle évangélisation » au renouveau ecclésial, avec une explication du terme[151]. Le thème de la mission liée à l'évangélisation fut également approfondi, à partir de sept verbes caractéristiques des religieux : témoigner, servir, communiquer, partager, annoncer, interpeller, transformer[152]. Parallèlement se dessinait l'horizon de l'an 2000 : on pensait au futur de la vie religieuse et on cherchait comment la faire sortir de sa crise. Plus que les modèles ascétique, individuel ou communautaire, le modèle le plus convainquant semblait être celui de la mission apostolique, en partant du retour à la Bible[153]. Il fallait réveiller un témoignage plus fort et communautaire des valeurs évangéliques, en se consacrant aux idéaux de la congrégation et aux besoins des gens.

L'auteur se demandait comment faire pour ne pas rejoindre les 70% de congrégations disparues, et retrouver la capacité de « revitaliser » ou de « refonder ». Selon lui le renouveau ne viendrait pas des documents, mais du chemin que se fraieraient les Constitutions rénovées dans le cœur des membres des congrégations. Pour retrouver l'inspiration des débuts et l'adapter aux temps actuels, il fallait une décision renouvelée de suivre le Seigneur, ensemble, dans l'Église et pour l'Église. Il voyait cinq points importants pour la vie religieuse au lendemain de la chute du communisme en Europe de l'Est : une juste interprétation de la Bible, en opposition au fondamentalisme des sectes ; la solidarité avec les pauvres ; le problème des réfugiés (qui n'ont pas de maison, à la différence des religieux) ; l'inculturation et le dialogue avec les autres religions et les autres manières de concevoir le monde ; le processus de sécularisation[154]. Personne ne pouvait se prévaloir d'être disciple et négliger ces champs d'action : il s'agissait de sortir concrètement vers le monde.

Les communautés religieuses vivaient deux des charismes de l'Église primitive, le renoncement à la possession et au mariage, devenant ainsi comme une "société de contraste" par rapport à un conformisme qui affaiblissait la capacité ecclésiale d'être le sel de la terre. Il fallait donc les considérer comme une "thérapie de Dieu" pour empêcher que l'Église oublie son identité et le caractère provisoire de ce monde.

La vie religieuse, antidote à la sécularisation du salut

L'Assemblée biennale de 1991 eut pour thème *Religieuses, coresponsables dans l'Évangélisation*. Dans son message, Jean-Paul II évoqua le désir des supérieures de mettre en contact le monde contemporain avec les énergies vivifiantes de l'Évangile, en insistant sur le lien indissoluble entre le Christ et l'Église, pour que la vie religieuse ne soit pas réduite à un simple engagement humanitaire[155]. Il souligna que la consécration était un antidote à la « sécularisation du salut » des sociétés les plus développées. Il adressa aussi une invitation pressante à chercher la justice et la libération dans l'horizon de la transcendance, car toutes les œuvres d'apostolat avaient pour but de conduire l'homme sur le chemin du salut. Il reconnaissait la coresponsabilité des religieuses dans l'évangélisation en tant que femmes, vierges et mères, disciples et an-

[151] *Bulletin UISG* 1990, n. 83.

[152] Marcello Azevedo, sj, *Missione e vita religiosa*, in *Bulletin UISG* 1990, n. 83, p. 34-46.

[153] John Fuellenbach, svd, *La vita religiosa nell'anno 2000*, in *Bulletin UISG* 1990, n. 83, p. 47-61.

[154] *ivi*, p. 52-53.

[155] *Messaggio del Santo Padre Giovanni Paolo II alle Superiore Generali*, in *Bulletin UISG* 1991, n. 86, p. 2-5.

nonciatrices, et il recommandait la formation des formatrices, sans céder au découragement devant la diminution du nombre des candidates.

Cettina Militello présenta la réflexion ecclésiale sur l'évangélisation, le rapport entre l'évangélisation et les femmes, et leur apport spécifique dans l'Église[156]. Après avoir exposé de manière incisive le parcours des femmes dans ce domaine, elle aborda les questions contemporaines cruciales : le ministère des femmes dans la communauté ecclésiale, montrant qu'il s'agissait davantage d'un nœud idéologique que théologique ; les binômes religieuses et prophétie, religieuses et "première annonce", religieuses et théologie, religieuses et témoignage. Elle souligna, à partir de sa propre expérience, l'importance pour ceux qui annoncent le Christ d'être proches des destinataires de cette annonce, afin de cultiver une culture du dialogue et d'affronter le défi culturel. La prophétie des femmes supposait non seulement une prédication, mais aussi une affirmation – qui devenait message culturel – du fait que Dieu agit à travers la *Kénose*. Les religieuses devraient pouvoir « faire violence à Dieu », pour que son image soit à nouveau visible sur le visage de chaque personne, en tant qu'expression de la « créature nouvelle » dont Marie est le paradigme. D'autres intervenantes, provenant de différents contextes culturels, avaient aussi proposé leurs réflexions sur ce thème, qui furent résumées dans les lignes de force ressortissant de la Session pour les Supérieures générales[157].

La complexité de la Nouvelle Évangélisation est reprise dans le *Bulletin* suivant, avec des approfondissements de théologie spirituelle[158]. Vint ensuite une réflexion sur le thème de l'écologie en lien avec la vie religieuse, pour exposer les bénéfices de la frugalité, à laquelle il fallait se convertir, sans oublier le message de l'ascétisme classique, également traité d'un point de vue écologique[159].

Lors de la neuvième Assemblée générale, en 1992, le Conseil exécutif exposa la synthèse du rapport du travail accompli pendant les années 1989-1992. Après la présentation de diverses expériences significatives, il évoquait la collaboration avec les Organismes du Vatican, ainsi que plusieurs invitations occasionnelles en dehors de Rome, des visites reçues à l'UISG, la collaboration avec l'USG, et *Regina Mundi*. En conclusion il abordait de façon schématique certains éléments critiques de la société, qui soulevaient la question de savoir quelle était la bonne nouvelle dont le monde avait faim, à la lumière du thème : *Vers le troisième millénaire : Religieuses apostoliques et évangélisation*[160]. Le thème de l'Assemblée générale était *Appelées à célébrer la vie*, sans oublier la relation avec la Création.

---

[156] Cettina Militello, *Religiose, co-responsabili nella evangelizzazione*, in *Bulletin UISG* 1991, n. 86, p. 6-42.

[157] *Le linee di forza emergenti dalla Sessione per le Superiore generali (maggio 1991)*, in *Bulletin UISG* 1991, n. 86, p. 82-84.

[158] *Bulletin UISG* 1991, n. 87: *Nuova Evangelizzazione. Sotto quali aspetti?*

[159] *Bulletin UISG* 1992, n. 88 : *E Dio vide che tutto era buono.*

[160] *Rapporto del Consiglio Esecutivo: 1989*-1992, in *Bulletin UISG* 1992, n. 89, p. 20-23.

L'internationalisation des charismes, témoignage de l'universalité de l'Évangile

L'internationalité et l'inculturation revinrent en 1995, après le Synode sur la vie consacrée[161]. L'auteur posa des questions concrètes liées à la démographie des congrégations, la plupart concernant le changement de provenance des membres.

Au service de la vie

Maria Teresa Porcile Santiso proposa une substantielle réflexion intitulée *Femmes témoins de la nouveauté de vie donnée par l'Évangile*[162] ; et le Card. Martínez Somalo indiqua dans son message les critères de discernement pour une nouvelle vitalité des Instituts : fidélité à l'Évangile, pour que chaque charisme continue à être évangile vivant, à partir d'une écoute constante de la Parole ; la centralité de l'Eucharistie ; une charité inventive, évangéliquement irréductible à des aspects sentimentaux, mais plutôt riche des qualités de l'amour maternel et paternel, du sacrifice et de la communion, qui donnent sa force à l'apostolat ; la vie fraternelle, qui se fait solidarité avec les lointains et sollicitude envers les plus proches ; l'amour pour l'Église, avec Marie[163].

Dans le même numéro, Sr Marguerite Letourneau, sgm donnait un résumé des réponses de 658 Instituts à un questionnaire sur les charismes de fondation. Pratiquement les cinq sixièmes, 544, avaient été fondés lors des deux derniers siècles. Les charismes étaient nés non comme des apostolats, des programmes ou des plans précis de travail, mais « des intuitions puissantes qui changeaient chez les fondatrices/fondateurs la vision de l'humanité »[164]. Evidemment il avait fallu un certain temps de réflexion pour interpréter l'intuition, trouver la direction et les expressions appropriées, surtout dans la solidarité avec les pauvres. Bien que plusieurs congrégations plus récentes semblaient être apparues plutôt en vue d'une œuvre ou d'œuvres spécifiques, certaines s'étaient efforcées d'identifier une intuition fondamentale qui puisse stimuler et guider les membres dans le temps et dans l'espace. Un tournant était visible aussi dans la manière d'exprimer au présent la vision originelle, avec une sensibilité nouvelle par rapport aux problèmes sociaux actuels ; l'action, l'éducation, les soins, l'assistance… laissaient ainsi la place à l'intérêt pour des situations d'injustice, à la collaboration avec les laïcs et avec l'Église, à l'engagement dans des activités pastorales et œcuméniques, etc. On en déduisait qu'à leurs débuts les congrégations étaient en première ligne là où les gouvernements tardaient à agir, et qu'elles intervenaient face à des nécessités évidentes et urgentes. Le défi n'était donc pas tant de les voir, que de trouver les moyens pour y porter remède, dans l'élan et le dynamisme donnés par une nouvelle compréhension de l'Évangile. À l'heure actuelle l'effort pour identifier de nouvelles manières de vivre le charisme à l'intérieur des congrégations semble toujours en cours, indiquant un temps de transition, de revitalisation. A l'extérieur on insiste sur l'être avec et au milieu de, sans supériorité, ni domination, ni infériorité. On constate que

[161] Fratello Joel Giallanza, csc, *Sfide di inculturazione e internazionalità*, in *Bulletin UISG* 1995, n. 99, p. 13-19.

[162] Maria Teresa Porcile Santiso, *Donne Testimoni della Novità di Vita data dal Vangelo*, in *Bulletin UISG* 1993, n. 92, p. 18-38.

[163] *Messaggio di Sua Eminenza il Cardinale Eduardo Martínez Somalo*, in *Bulletin UISG* 1993, n. 92, p. 39-46.

[164] Marguerite Letourneau, sgm, *I Carismi di Fondazione nella Vita della Chiesa e nell'opera della Nuova Evangelizzazione. Un'analisi dei Questionari*, in *Bulletin UISG* 1993, n. 92, p. 50 (49-56).

les vocations sont nettement plus nombreuses dans les congrégations internationales. Vu que chaque charisme est un don de l'Esprit à un moment spécifique de l'histoire, chaque époque doit avoir des « antennes spéciales pour recentrer, inculturer et communiquer la vision des origines »[165].

Amelia Vasquez, rscj, approfondit ensuite ce thème en présentant un processus herméneutique qui mettait en dialogue deux pôles, l'expérience de foi actuelle et la tradition historique de la vie religieuse[166]. Celle-ci pouvait expliquer le style de vie, et parce que l'on pensait que c'était la route à suivre, on allait aux racines de l'expérience des fondateurs, des contingences politiques de leur temps et des modèles de vie religieuse féminins existants dans l'Église. Plusieurs Congrégations du XIXème siècle trouvèrent un compromis pour que les religieuses puissent être officiellement reconnues comme telles. Sur la base de sa propre expérience l'intervenante affirma que le salut des Instituts passe par les pauvres, médiateurs de l'action de Dieu dans les congrégations. Une condition pour être "société de contraste" était que l'engagement soit à la fois passionné et détaché, en trouvant des espaces de désert pour que l'action naisse de l'initiative de Dieu et non de la pression sociale ou de nos propres impulsions. Nous sommes appelées à écrire les nouveaux chapitres de notre histoire ; le moment de la fondation doit être vu comme « modèle formateur où s'enracine » la congrégation, plus qu'un archétype normatif sacralisé et canonisé[167]. L'auteur percevait une certaine tendance à renverser le processus lancé par Vatican II, et affirmait par conséquent la nécessité de résister, en assumant l'audace responsable de nous définir comme religieuses dans une société et une Église marquées par des situations complexes.

Pour illustrer de nouvelles manières de vivre la mission apostolique, ce même *Bulletin* rapportait également plusieurs expériences provenant des cinq continents[168].

9. L'identité de la vie religieuse, au moment du Synode des Évêques (1994)

Inculturation, internationalité : des défis pour la formation

En préparation au Synode des Évêques sur la vie consacrée, Mgr Jan P. Schotte, cicm, Secrétaire Général de ce Synode, proposa un commentaire des *Lineamenta*[169] qui interpella les religieuses : elles y répondirent par « une analyse historique pénétrante, une évaluation honnête et un discernement sérieux à la lumière de la foi »[170]. Une synthèse des 425 réponses fut analysée par un Comité international de l'UISG, puis envoyée au Secrétariat pour le Synode sur la Vie consacrée. Ce Synode avait été accueilli comme une occasion de réfléchir sur l'identité de

[165] *ivi*, p. 56.
[166] Amelia Vasquez, rscj, *Vita Religiosa Apostolica Femminile: un dono dello Spirito, un cammino di vita per la causa del Vangelo*, in *Bulletin UISG* 1993, n. 92, p. 57-69.
[167] *ivi*, p. 67.
[168] *Le Religiose vivono la loro missione apostolica. Nuove nel loro Entusiasmo, Nuove nei Metodi, nuove nelle Forme*, in *ivi*, p. 81-116.
[169] mons. Jan P. Schotte, cicm, *Nona Assemblea Generale Ordinaria del Sinodo dei Vescovi: La Vita Consacrata e la sua Missione nella Chiesa e nel Mondo*, in *Bulletin UISG* 1993, n. 92, p. 70-80.
[170] Marguerite Letourneau, sgm, *Prefazione*, in *Bulletin UISG* 1994, n. 94, p. 2.

« L'inculturation et l'internationalité étaient vues comme des défis importants, qui interpellaient la formation. On décrivit, entre autres, la méthode du passing over : aller au-delà de sa propre culture et en revenir enrichi d'une nouvelle manière de la comprendre, sans négliger aucune des étapes intermédiaires »

Expérience d'intercongrégationnalité

la vie religieuse apostolique féminine à l'heure actuelle et en vue du futur. Plusieurs théologiennes présentèrent leurs réflexions à propos des trente années postconciliaires[171]. *L'inculturation et l'internationalité* étaient vues comme des défis importants, qui interpellaient la formation. On décrivit, entre autres, la méthode du *passing over* : aller au-delà de sa propre culture et en revenir enrichi d'une nouvelle manière de la comprendre, sans négliger aucune des étapes intermédiaires[172]. Les supérieures accueillirent avec surprise l'invitation à élire vingt supérieures générales à présenter au Secrétaire du Synode ; d'autres furent ensuite invitées par Jean-Paul II comme auditrices ; l'association essaya d'apporter sa contribution à la réflexion, et la leur confia.

La revitalisation: adhésion au Dieu vivant

Dans un article d'approfondissement de théologie spirituelle Federico Ruiz-Salvador, ocd, insista sur la nécessité de la *revitalisation* personnelle et communautaire de la vie religieuse[173]. En énumérant les termes qui s'étaient succédé dans la période postconciliaire, comme autant de mots d'ordre, tels que *renouveau*, *recherche d'identité du charisme*, *nouvelle évangélisation*, il se demandait ce qui manquait à la vie religieuse : être davantage *vie*, et davantage *religieuse*. La vie religieuse a pour perspective centrale, selon les mots de Paul VI, l'« adhésion vitale au Dieu vivant ». Sa réalisation demande une fidélité créative, pour qu'elle ne se replie pas dans un « charisme cristallisé ». Les fatigues et les

[171] Certains de ces textes figurent dans ce numéro et dans le suivant, *La vita Religiosa vissuta dalle Donne: Una Narrazione Paradossale*, in *Bulletin UISG* 1994, n. 95, p. 33-44.

[172] Michael Amaladoss, sj, *Inculturazione e Internazionalità;* Antony McSweeney, sss, *Internazionalità nella formazione*, in *Bulletin UISG* 1994, n. 94, p. 31-41; 42-55.

[173] Federico Ruiz-Salvador, ocd, *La rivitalizzazione personale e comunitaria della vita religiosa*, in *Bulletin UISG* 1993, n. 93, p. 3-23.

carences sont normales, et il faut y faire face en sachant que la revitalisation communautaire passe à travers la revitalisation personnelle. En reprenant la lettre 8 de Saint Jean de la Croix, il fit remarquer : « Ce qui manque, s'il manque quelque chose, n'est pas le fait d'écrire ou de parler – on le fait plutôt trop d'habitude – mais de se taire et d'agir. Parce qu'en outre, parler distrait, alors que se taire et agir recueille et donne force à l'Esprit »[174]. Les différents aspects de la vie communautaire et même les fonctions de gouvernement étaient décrits comme essentiels pour aider les religieux en bon état spirituel à donner le meilleur d'eux-mêmes, pour revitaliser ceux qui avaient perdu leur ferveur et leur élan, pour supporter ceux qui étaient incapables de transformation personnelle et de participation communautaire. Avec beaucoup d'équilibre le Carme faisait remarquer que lorsque les formateurs étaient mal choisis, les cours de *formation permanente* risquaient de devenir des cours *d'information périodique*. Il signala aussi l'importance de distinguer formation et information dans l'apport et l'assimilation d'idées et de critères, puisque la liberté de pensée et d'information impliquait la prise en compte de mentalités disparates. La formation d'idées et de critères exige ainsi une ascèse collective et l'emploi d'un langage sobre, réaliste, discret. La force de la mystagogie réside dans la vie que communiquent des religieux heureux, modèles simples et vivants quel que soit leur âge, capables de convaincre et d'entrainer par leur authenticité.

« Avec beaucoup d'équilibre le Carme faisait remarquer que lorsque les formateurs étaient mal choisis, les cours de formation permanente risquaient de devenir des cours d'information périodique »

En 1994 J. M. Arnaiz commença une réflexion avec le Conseil Général UISG sur les conseils évangéliques en relation avec la mission inculturée[175]. Cet approfondissement devait continuer par la suite.

Communication et nouvelle évangélisation face aux grandes tendances de la société

Par ailleurs, le monde de la *communication* fut objet de réflexion par rapport à la nouvelle évangélisation[176]. Eleonora Barbieri Masini partagea avec les religieuses ses réflexions sur le défi que représentait pour elles ce monde en pleine transformation[177]. Elle encouragea les sœurs à bien connaître les grands phénomènes mondiaux comme les migrations, l'urbanisation, la perspective de la pauvreté pour beaucoup, ainsi que le fardeau croissant qui pesait sur les femmes alors même qu'elles avaient toujours plus besoin d'aide. Les grandes tendances présentes dans la société interpellaient les religieuses : le pluralisme culturel, l'importance grandissante des religions (avec notamment l'adhésion de nombreuses personnes à des sectes et religions non chrétiennes, révélatrices d'une recherche religieuse qui ouvrait également d'autres

[174] *ivi,* p. 12.
[175] José María Arnaiz, sm, *I Consigli Evangelici in una Vita Religiosa Apostolica e Inculturata*, in *Bulletin UISG* 1994, n. 95, p. 3-32.
[176] Sr. M. Agnes Quaglini, fsp, *Comunicazione e Nuova Evangelizzazione*, in *Bulletin UISG* 1993, n. 93, p. 24-34.
[177] Eleonora Barbieri Masini, *Un mondo in trasformazione: Una sfida per le Religiose*, in *Bulletin UISG* 1993, n. 93, p. 35-43.

> *Elle encouragea les sœurs à bien connaître les grands phénomènes mondiaux comme les migrations, l'urbanisation, la perspective de la pauvreté pour beaucoup, ainsi que le fardeau croissant qui pesait sur les femmes alors même qu'elles avaient toujours plus besoin d'aide*

chemins au christianisme), la vision compétitive de la vie et l'individualisme croissant – autant d'appels à aller vers les gens. Selon E. Barbieri Masini, trois domaines technologiques devaient influencer le futur : les technologies de l'information, qui demandaient une éducation au sens critique, dans l'usage des moyens de communication ; la biotechnologie, qui pouvait éviter des maladies mais aussi toucher d'autres aspects du corps humain, ce qui impliquait une éthique ; le domaine de la gestion , de *gouvernance* et *leadership,* à repenser de manière plus participative et partagée. Les religieuses étaient invitées à adapter leurs comportements aux grands changements de leur environnement, à travers une nouvelle manière de voir les choses et en utilisant les moyens adéquats, afin de donner au monde contemporain des clés pour comprendre l'Évangile. Le contact avec des personnes de coutumes et de religions différentes pouvait certes comporter des risques, mais il fallait savoir discerner les nouveaux apostolats pour notre monde en transformation, apostolats qui se révèleraient à la fois plus difficiles et plus riches.

Rencontre internationale « Vie consacrée en Communion »; Rome, Janvier /Février 2016

La formation, ministère et défi pour le futur de la vie consacrée

À l'occasion du Synode sur la Vie Consacrée, en 1994 un numéro entier du *Bulletin* fut consacré au thème de la *Formation*, tant initiale que permanente, entendue comme ministère prioritaire et défi pour le futur de la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde[178]. A. Cencini regrettait qu'à la richesse des modèles théologiques sur la vie consacrée corresponde une pauvreté de parcours méthodologiques, et donc d'attention pédagogique envers les per-

[178] *Bulletin UISG* 1994, n. 96, p. 2. Amedeo Cencini, fdcc; Brenda Dolphin, rsm; Angel Pardilla, cmf, abordèrent le thème selon différentes approches, en intégrant des aspects psychologiques, pédagogiques, culturels, bibliques et théologiques.

sonnes en formation et les formateurs. Dans la nouvelle manière de concevoir la formation, la formation permanente se révélait fondamentale, pour assimiler de façon personnelle et progressive les « sentiments du Fils ». L'instrument qu'il conseillait pour cela à tous les Instituts était une *Ratio formationis*, c'est-à-dire un plan de formation générale pour toutes les étapes de la vie[179].

> *« Les travaux du Synode firent prendre conscience de la nécessité de reformuler la théologie de la vie consacrée : l'UISG se mit donc aussi à approfondir différents aspects de la vie religieuse apostolique »*

Les travaux du Synode firent prendre conscience de la nécessité de reformuler la théologie de la vie consacrée : l'UISG se mit donc aussi à approfondir différents aspects de la vie religieuse apostolique. On soulignait l'enracinement de la consécration dans le baptême, pour vivre l'appel à la mission prophétique au sein du peuple de Dieu. Étant donné que la vie consacrée exige une vocation, son discernement est fondamental[180]. Il s'agit d'être présence, symbole, parole prophétique dans le monde, bonne nouvelle qu'il est possible de vivre l'Évangile : ce témoignage implique de tisser des relations dans la fraternité universelle, et il passe à travers les vœux. Montrer que le Christ peut constituer la raison d'être d'une existence humaine est, à l'heure actuelle, plus urgent qu'un « faire » qui avait pu paraître prioritaire dans d'autres contextes[181].

Par ailleurs, de plus en plus de laïcs souhaitaient participer aux charismes des Instituts religieux, et de nombreux religieux adhéraient à des mouvements ou à des groupes laïcs, comme les Focolarini, les mouvements charismatiques, le néo catéchuménat, ce qui conduisit à approfondir le *fondement théologique de l'association des laïcs dans les Instituts religieux*[182]. Enfin, comme le futur de l'Église ne se conçoit pas sans les laïcs, les religieux sont appelés à les soutenir dans leur effort de transformation du monde selon le dessein de Dieu. Ils seront encouragés à vivre « des exagérations prophétiques » en tant que laïcs, si les religieux vivent comme des exagérations prophétiques du message radical de l'Évangile. Le plus grand défi pour les religieux pourrait bien venir des laïcs, qui veulent consciemment vivre ce que les religieux affirment être. Les associés laïcs mettent en œuvre la dimension laïque du charisme : en s'engageant à en vivre l'interprétation laïque, ils alimentent chez les consacrés une plus grande conscience de leur spécificité et ils les aident à être plus fidèles à leur manière propre de le vivre. .

---

[179] Amedeo Cencini, fdcc, *La Formazione oggi: Problemi e prospettive*, in *Bulletin UISG*, 1994, n. 96, p. 3-21.

[180] Jacques Venard, cjm, *Vocazione alla vita consacrata: alcune convinzioni*, in *Bulletin UISG* 1995, n. 97, p. 3-13.

[181] Monique Thériault, snjm, *Sfide per le religiose di vita apostolica: essere nel mondo presenza, simbolo, parola*, in *Bulletin UISG* 1995, n. 97, p. 14-24.

[182] John Füllenbach, svd, *Fondamento teologico per l'associazione dei laici negli Istituti religiosi*, in *Bulletin UISG* 1995, n. 97, p. 25-35.

« On souligna que les religieuses étaient appelées à s'insérer davantage au milieu des personnes humbles et simples. On insista aussi sur la richesse du partage des thèmes et des perspectives avec l'USG, dans le chemin de préparation au synode »

« Il voyait la spiritualité comme une manière de vivre la vie chrétienne, un style de vie, qui ne concernait pas d'ailleurs une partie de la vie, mais toute la vie, à la suite du Christ, dans un chemin de conversion »

Quelques échos du Synode de 1994

Lors de la session internationale des Supérieures générales de 1995, plusieurs religieux et religieuses qui avaient participé au Synode l'année précédente en tant que membres ou auditeurs/auditrices, intervinrent pour en partager les fruits et proposer leurs réflexions d'approfondissement[183]. On souligna que les religieuses étaient appelées à s'insérer davantage au milieu des personnes humbles et simples. On insista aussi sur la richesse du partage des thèmes et des perspectives avec l'USG, dans le chemin de préparation au synode. A propos de sa célébration elle-même, de nombreux aspects positifs furent soulignés, ; et si quelques regrets furent exprimés discrètement, ils furent excusés par la brièveté du Synode. On s'était aperçu par exemple, que l'identité et la mission de la vie religieuse apostolique étaient fort mal connues, et il n'y avait malheureusement pas eu d'occasion de discuter ce thème en profondeur ; les religieux auraient également souhaité partager davantage sur leur vision, leur expérience, leur perception de la dimension théologique et ecclésiologique de leur vie et de leur participation à la mission de l'Église, selon leurs charismes respectifs. D'où l'importance d'un approfondissement post synodal, encouragé par l'assemblée et par le Pape lui-même[184]. Ces échos du Synode ne provenaient pas seulement des religieuses : plusieurs religieux avaient aussi été invités à partager leurs réflexions. Les défis qui en ressortaient étaient une plus grande vigueur évangélique dans les œuvres et dans l'exercice de la mission, une fidélité créative qui conduise à imiter la créativité des fondateurs en leur temps, par l'écoute constante des exigences du présent, et en regardant le futur avec confiance. La présence des religieuses avait stimulé une plus grande attention envers la vie religieuse féminine, et à ce qu'elle pouvait apporter à la mission évangélisatrice de l'Église.

[183] *Bulletin UISG* 1995, n. 98.

[184] Sr Klara Sietmann, msc, *Riflessione personale sul Sinodo "La Vita consacrata e la sua missione nella Chiesa e nel mondo". Una esperienza di buona novella*, in *Bulletin UISG* 1995, n. 98, p. 5-13. Altre uditrici intervenivano nello stesso numero del *Bulletin*.

La formation permanente, provocation principale pour le renouveau de la vie consacrée

En 1995 le nouveau Conseil Exécutif décida d'analyser attentivement ces défis afin d'établir les priorités et déterminer la voie à suivre, tout en travaillant à la révision des Statuts. Il proposa ainsi la mise en place d'initiatives communes avec l'USG en préparation au Jubilé de l'an 2000, afin d'être « agents de communion » et « présences actives et mémoire de la fidélité de Dieu dans les églises locales »[185]. Camilo Maccise décrivit ce qu'était une spiritualité incarnée, évitant la dichotomie que pourrait comporter l'expression "dimension spirituelle et mystique"[186]. Il voyait la spiritualité comme une manière de vivre la vie chrétienne, un style de vie, qui ne concernait pas d'ailleurs une partie de la vie, mais toute la vie, à la suite du Christ, dans un chemin de conversion. Pour relire notre propre spiritualité, il fallait, dans un double mouvement, revenir aux sources et être attentifs aux défis du présent, d'où la nécessité de la formation permanente – il s'agissait là de l'une des provocations principales pour le renouveau de la vie consacrée.

Venait ensuite une réflexion sur de nouveaux aspects de la mission, comme la transformation de structures culturelles, économiques et sociopolitiques à travers la puissance de la Parole, dans une communauté d'amour et de service[187]. La stratégie envisagée était de construire un réseau de communication entre communautés liminales et prophétiques dans le monde entier, une communion de communautés. On continuait par ailleurs à approfondir la vie religieuse à la lumière du mystère pascal, en insistant notamment sur le projet apostolique, important pour l'actualisation de chaque charisme, et aussi sur le dialogue et l'accompagnement spirituel[188]. Avec la publication de l'exhortation apostolique *Vita consacrata,* le *Bulletin* continua à proposer des pistes de réflexion sur la vie consacrée dans le mystère de l'Église, en soulignant la nécessité d'une incarnation évangélique plus déterminée, si nous voulons être des signes d'espérance. Au lendemain de la Quatrième Conférence sur la femme à Pékin, on se demandait quelles en seraient les conséquences. Une participante fit remarquer que la pre-

Moments de formation

[185] sr Giuseppina Fragasso, asc, *Messaggio della Presidente del*la UISG, in *Bulletin UISG* 1995, n. 99, p. 4.

[186] Camilo Maccise, ocd, *La sfida di una nuova spiritualità per la vita consacrata*, in *Bulletin UISG* 1995, n. 99, p. 6.

[187] Michael Amaladoss, sj, *Nuovi aspetti della missione*, in *Bulletin UISG* 1995, n. 99, p. 20-33.

[188] Jacques Berthelet, *La vita religiosa alla luce del mistero pasquale e* Kyrilla Schweitzer, *Dialogo e accompagnamento spirituale*, in *Bulletin UISG* 1996, n. 100, p. 25-41.

mière version du document donnait une vision négative de la religion, mais qu'elle fut rééquilibrée par la suite. En tant que religieuses, quelle contribution pouvaient-elles offrir pour une plus grande égalité, pour la paix et le désarmement, en témoignant que la foi projette une lumière critique sur les évènements ? À Pékin on avait bien peu parlé de spiritualité. Tant de formes de solidarité pourraient progresser davantage si les religieuses s'unissaient aux ONG et aux nombreuses femmes engagées, et si elles cherchaient également à agir sur les causes structurelles des injustices pour ne pas rester au niveau des paroles. Georges Cottier et Jesús Castellano donnèrent des clés de lecture de *Vita consecrata* d'un point de vue théologique[189], tandis que Mary Milligan, rshm, commentait le texte à partir de l'épisode de la Transfiguration et de l'expérience féminine apostolique au contact de nombreuses situations du monde contemporain. On réfléchissait par ailleurs sur l'identité de la vie religieuse en Europe, qui avait accompagné tous les grands changements historiques. Au XIX^{ème} siècle les congrégations religieuses, surtout féminines, avaient perçu à leur manière les problèmes religieux et sociaux de l'ère industrielle naissante[190].

Et dans les transformations de la fin du XX^{ème} siècle ? Les Instituts religieux avaient été vus comme « thérapie de Dieu » pour le renouveau de l'Église au cours du temps, mais surtout comme des signes de la transcendance, plus importants par leur être que par leur faire, témoins de Dieu dans le monde d'aujourd'hui – en quelque sorte une concentration prophétique de ce que l'Église est en réalité. Étant donné que la cohésion du catholicisme autour de la hiérarchie semble dépassée en Europe, la sécularisation n'est pas à considérer de manière uniquement négative : la tendance à la liberté et à l'autonomie (avec la pluralité qu'elle implique) représente une chance pour l'expression du christianisme dans le futur, et pour une Église moins uniforme et plus articulée que les deux cents dernières années. Le futur de la vie religieuse semble lié au fait de reconnaître sa propre identité dans l'expérience et le témoignage du Dieu chrétien, puisque c'est de la contemplation que naissent la compassion et le sens de la famille.

Les religieux, signes de la "diversité réconciliée"

Il est possible d'être signe de l'Esprit de Dieu pour les autres si l'on se demande avec courage de quoi l'on vit véritablement ; si l'on s'engage à être de petits éléments prophétiques d'une contre-culture qui intègre et inclut au lieu d'exclure, dans la solidarité envers les pauvres. Au centre, il y a l'annonce que Dieu se tient du côté des pauvres et que l'Église ne considère pas les personnes comme des objets d'assistance sociale et pastorale, mais comme les sujets de leur propre libération. Si les religieux veulent vraiment vivre avec et parmi les gens, ils doivent renoncer à tout ce qui peut ressembler à des privilèges, et être capables de construire dans le monde des cellules de vie chrétienne. Les communautés devraient être des cellules de vie communautaire interculturelle dans toutes les parties du monde, vu le témoignage significatif que représentent les communautés internationales et interculturelles. Elles évangélisent à travers l'exemple. Paix, justice et sauvegarde de la création sont les aspects essentiels d'une évangélisation efficace au service de la vie dans le monde, promus également dans les nouveaux aréopages. Les Instituts religieux sont interpellés à être des signes de la « diversité réconciliée » entre la contemplation et la prophétie, les hommes et les femmes, les clercs et les laïcs, les religions et les confessions. Les Congrégations peuvent offrir de nouvelles énergies à l'Europe, si elles ne

[189] *Bulletin UISG* 1996, n. 102.

[190] Hermann Schalück, ofm, *Eredità perenne – Nuove sfide. Identità della vita religiosa in Europa*, in *Bulletin UISG* 1996, n. 102, p. 39-56.

sont pas « administrateurs des restes des antiques traditions et gardiennes d'un pénible statu quo, mais si elles créent de nouvelles traditions, dans l'abandon confiant à l'Esprit du Seigneur présent et agissant au milieu de nous, afin de construire le futur »[191].

Dans le *Bulletin* suivant un article montrait que sécularisation et mystique chrétienne ne s'excluent pas mutuellement : au contraire les différentes expériences d'exode provoquent une transformation intérieure des personnes et des communautés[192].

La spiritualité,
culture de la vie consacrée.
Changement possible dans la solidarité

La perspective du Jubilé de l'an 2000 suscita des approfondissements sur la dimension christologique du fondement biblique de la vie consacrée, ainsi que sur le discernement des vocations et sur la formation initiale : il est important que celle-ci comporte un temps d'expérience apostolique afin que soit exercé le sens de responsabilité personnelle dans la mission[193]. Non moins urgente était la réflexion sur le *leadership* dans les congrégations, et sur le service de la justice et de la paix[194].

Par ailleurs le premier Congrès International des jeunes religieux et religieuses, qui se tint à Rome en septembre 1997, donna l'occasion d'un numéro unique du Bulletin, le n.106, qui rapporta ce qui fut partagé après le mot de bienvenue des deux responsables de l'UISG et de l'USG.

Enfin apparaissaient pour la première fois des communications provenant des six Constellations, regroupements de supérieures locales, souvent unies par la même langue. Continua-

> *« Les communautés devraient être des cellules de vie communautaire interculturelle dans toutes les parties du monde, vu le témoignage significatif que représentent les communautés internationales et interculturelles »*

> *« Parmi les tendances qui avaient le plus d'influence sur les femmes et en particulier sur les religieuses, elle relevait le passage d'un monde bipolaire à un monde multipolaire, avec le phénomène des migrations, ainsi que le passage de l'abondance à l'épuisement des ressources »*

[191] *ivi*, p. 55.
[192] Fritz Arnold, sm, *Dall'oscurità alla luce – verso il superamento del processo di secolarizzazione nello spirito del misticismo cristiano*, in *Bulletin UISG* 1997, n. 103, p. 19-36.
[193] *Bulletin UISG* 1997, n. 104.
[194] *Bulletin UISG* 1997, n. 105.

> *Ils percevaient l'exigence d'une plus grande qualité de vie religieuse, pour surmonter la superficialité spirituelle et l'individualisme, en redécouvrant les raisons du vivre ensemble. Ils souffraient d'un manque de prophétie – ce qu'ils avaient auparavant appelé embourgeoisement*

ient aussi les réflexions sur la vocation à la *sequela*, dans la découverte de la présence cachée de Dieu dans le monde[195].

La Réunion Plénière de 1998 eut pour thème : *Religieuses, constructrices d'un futur différent, en chemin vers de nouvelles solidarités*. Le Cardinal Somalo souligna que, dans une société déchristianisée et sécularisée, la spiritualité est la culture de la personne consacrée, une culture pour la vie de tous ; la sainteté peut pénétrer efficacement dans les idées des autres à travers le dialogue et la charité, qui traduisent les charismes dans les langues et les dialectes locaux – au lieu de les transmettre et de les copier comme autrefois.

Mme Masini invita à regarder en avant, et à considérer les conséquences des évènements et des tendances ; elle expliqua qu'il y aurait certes un changement , mais seulement dans la solidarité. Il fallait une plus grande visibilité du « génie féminin » capable d'affronter les problèmes concrètement, pour pouvoir agir sur la structure du monde de demain. Parmi les tendances qui avaient le plus d'influence sur les femmes et en particulier sur les religieuses, elle relevait le passage d'un monde bipolaire à un monde multipolaire, avec le phénomène des migrations, ainsi que le passage de l'abondance à l'épuisement des ressources. Elle saluait le progrès dans l'éducation féminine comme un succès de ces dernières années ; la composition des familles était en transformation. La composition internationale des congrégations était souvent un avantage pour les religieuses lorsqu'elles essayaient de comprendre le monde. Les nouvelles pauvretés étaient plus saisissantes, le fossé entre riches et pauvres toujours plus grand, à cause de la valeur attribuée à l'économie comme base de la vie sociale ; la santé aussi était un problème plus aigu chez les femmes. Face à un champ de bataille, les religieuses étaient appelées à être des femmes constructrices d'un futur différent, non pas victimes mais actrices de la société, des femmes actives et efficaces dans une Église solidaire[196].

En 1999 le *Bulletin* commença à évaluer le chemin entrepris, qui semblait arrivé à une phase de « renouveau inachevé » malgré de nombreux progrès significatifs au niveau de la théologie, de la spiritualité, de la prière, de la communauté, de la mission, du rapport avec le monde et de la signification ecclésiale de la vie religieuse[197]. Après avoir réécrit leurs documents, et mieux compris leur propre identité, les religieux se demandaient si leur présence correspondait aux besoins du monde. Ils avaient certes élaboré une belle théologie, mais ils ne l'avaient pas encore assimilée ; ils avaient critiqué la vie communautaire traditionnelle, mais ils ne l'avaient pas abandonnée. Ils avait démoli, sans reconstruire. Ils percevaient l'exigence d'une plus grande qualité de vie religieuse, pour surmonter la superficialité spirituelle et l'individualisme, en

[195] *Bulletin UISG* 1998, n. 107.
[196] *Bulletin UISG* 1998, n. 108.
[197] *Bulletin UISG* 1999, n. 109.

redécouvrant les raisons du vivre ensemble. Ils souffraient d'un manque de prophétie – ce qu'ils avaient auparavant appelé embourgeoisement. Il fallait des saints et des prophètes pour aujourd'hui ; les communautés ayant des projets et des idées devaient être renforcées. On se trouvait peut-être dans un temps de « petites choses » plus que de grandes missions, où il s'agissait avant tout de rendre le Christ présent par le témoignage personnel[198].

Quel futur pour la vie religieuse ?

De temps à autre revenait la question de savoir si la vie religieuse avait un futur, et des religieuses se prononçaient en faveur du oui, surtout autour d'une culture de la vie. D'autre part, par exemple pour l'Inde, on faisait remarquer avec courage qu'après l'ouverture des années quatre-vingt, la vie religieuse semblait revenue à une certaine fermeture, qu'elle souffrait de rigidité, qu'elle n'avançait pas avec son temps et qu'elle n'était pas assez immergée dans les réalités socioculturelles. L'incapacité de l'Église indienne de s'engager efficacement dans les questions humaines se retrouvait aussi dans la vie religieuse, avec des conséquences sur le nombre et la qualité des vocations. Ce qui manquait, c'était surtout un vrai partage avec les pauvres : on ne pouvait pas se limiter à les assister. Après de nombreuses réalisations dans le passé, il fallait un nouvel engagement, afin d'instaurer l'égalité et la justice partout où c'était possible[199].

En 1999, le thème de l'Assemblée de l'UISG fut : *Appelées à être des témoins vivants au service de la vie*. Étaient présents le Comité exécutif et 54 déléguées des Constellations, ce qui soulevait la question de savoir quelle pouvait être la force d'un tel groupe, pour représenter des centaines de milliers de religieuses[200]. On réfléchit sur les conditions qui pouvaient vraiment transformer la vie religieuse en thérapie pour l'humanité : une conversion continuelle et une responsabilité au quotidien, dans une attitude de visitation et de conversion. Et A. Cencini proposa un approfondissement sur la vie consacrée entre pèlerinage et prophétie. La préparation du Jubilé continuait aussi avec un cours de formation pour les formatrices de langue espagnole et avec une réflexion sur la vie religieuse en Afrique, qui cherchait comment mieux discerner les vocations et qui insistait sur le témoignage d'une vie de réconciliation et de communion au milieu de la haine qui se déchaînait sur le Continent[201]. Le *Bulletin* ne fit référence à aucune autre initiative concrète.

> *« Face à la peur de perdre leurs structures et leurs institutions, les religieux devaient se demander en quoi consistait l'essence de leur propre identité : dans l'existence de formes institutionnalisées ou dans un charisme que l'on ne pouvait pas réduire à ces institutions »*

La célébration jubilaire inspira une réflexion sur les similitudes entre la vie religieuse que l'on voyait en crise, et l'hi-

[198] Luigi Guccini, scj, *Problemi di vita religiosa un futuro da costruire*, in *Bulletin UISG* 1999, n. 109, p. 9-28.
[199] Prisca Vadakepoondikulam, ibvm, *La vita religiosa oggi in India*, in *Bulletin UISG* 1999, n. 109, p. 40-44.
[200] *Bulletin UISG* 1999, n. 110.
[201] *Bulletin UISG* 1999, n. 111.

stoire d'Israël. Face à la peur de perdre leurs structures et leurs institutions, les religieux devaient se demander en quoi consistait l'essence de leur propre identité : dans l'existence de formes institutionnalisées ou dans un charisme que l'on ne pouvait pas réduire à ces institutions[202]? Après le renouveau postconciliaire, pourquoi les Instituts devaient-ils encore affronter l'incertitude d'autres changements ? On avait l'impression de se trouver face à un futur totalement inconnu, en sachant seulement que pour continuer à vivre il fallait poser les bases du futur. En regardant vers les origines, en découvrant le passage de Dieu dans notre propre histoire, on pouvait faire surgir une vie nouvelle, c'est-à-dire retrouver dans nos racines l'essentiel nécessaire pour avancer vers le futur avec Dieu, en communauté.

Une animation capable de grands rêves et de petits pas

Par ailleurs continuait la description de la culture contemporaine, pour essayer de cueillir les fruits du courant post moderne et voir ce que la vie consacrée avait à apporter. L'accent était mis sur l'authenticité, sur le fait que les consacrées étaient des personnes humaines, passionnées de Dieu (qui ne s'arrêtaient donc pas à des options périphériques), avec une spiritualité intégrale capable de vraie communication et d'écoute. Pour des communautés insérées dans un tel contexte, il fallait une animation spirituelle, intégrale, capable de grands rêves et de petits pas. Face à la crise, les traditions de la vie consacrée devaient définir et accomplir leur mission propre avec courage, et ne pas vivre pour elles-mêmes, mais pour la vie du monde[203].

« Par ailleurs continuait la description de la culture contemporaine, pour essayer de cueillir les fruits du courant post moderne et voir ce que la vie consacrée avait à apporter. L'accent était mis sur l'authenticité, sur le fait que les consacrées étaient des personnes humaines, passionnées de Dieu (qui ne s'arrêtaient donc pas à des options périphériques), avec une spiritualité intégrale capable de vraie communication et d'écoute »

L'attitude contemplative est à la base de la vie consacrée: elle fait entrer dans la manière de regarder, de percevoir et d'agir du Christ, ce qui est une condition pour la vie apostolique[204]. La troisième lettre de Claire d'Assise à Agnès de Prague évoque le thème du réveil de l'âme. Il se décline de façon suggestive dans toute la vie de l'âme: connaître son âme, l'aimer, la nourrir, l'écouter, lui faire confiance et y trouver sa joie. A travers l'expérience même de ce que nous sommes, nous découvrons la vie

[202] Barbara Bozak, asj, *Rifondare: una sfida giubilare*, in *Bulletin UISG* 2000, n. 112, p. 4-23.
[203] Hermann Schalück, ofm, *Quale animazione nelle comunità religiose nei tempi del postmoderno?*, in *Bulletin UISG* 2000, n. 112, p. 27-41.
[204] Heribert Arens, ofm, *"Chi non tocca la terra, non può raggiungere il cielo". Per una spiritualità "a terra" della vita degliOrdini in Europa alle soglie del terzo millennio*, in *Bulletin UISG* 2000, n. 113, p. 5-24.

de Dieu et la joie de sentir qu'il habite l'âme humaine par amour[205]. M. Pia Bonanate quant à elle souligne la nécessité pour les sœurs de communiquer avec les gens, de se tenir au milieu des plus pauvres en manifestant à l'Église que le service du Christ ne cherche ni le pouvoir, ni la richesse, ni le succès. Par leur don d'elles-mêmes et leur service, les consacrées sont invitées à rééquilibrer une société qui porte la marque du machisme et du pouvoir du plus fort. «Aujourd'hui l'Église a besoin de recommencer à partir du Jésus des femmes »[206].

Les réalités locales ne sont pas oubliées: un article donne une description détaillée de la vie religieuse en Pologne, entre ombres et lumières, ces dernières décennies[207].

Synergies autour du Jubilé

La Réunion plénière de 2001 eut pour thème *Religieuses : de nombreuses cultures – un seul cœur : envoyées pour être présence vivante de la tendresse et de la miséricorde de Dieu dans ce monde qui souffre*. Aux côtés des articles de réflexion, le *Rapport de la Présidente 1998/2001* rend compte de l'activité. Depuis 1998 les sœurs travaillaient à la promulgation de la Déclaration de Solidarité, avec les pauvres et ceux qui souffrent, en particulier les femmes et les enfants, Déclaration au moyen de laquelle elles s'étaient jointes à la Coalition du Jubilé 2000 contre la dette écrasante des pays les plus pauvres ; elles avaient demandé un moratoire sur la peine de mort ; elles avaient déclaré s'opposer à toutes les sortes d'agression sexuelle sur les femmes et les enfants.

Animées du désir d'être « une mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères » (VC 22), les religieuses se trouvaient maintenant appelées à définir des lignes d'action concrètes, enracinées dans le temps et dans l'espace (NMI 3).

En 2001, le *Bulletin* parle de la vie et du développement des 35 Constellations, et mentionne également l'initiative du Centre Communautaire du Jubilé, « rêvé » par les Assemblées de 1998 et de 1999, et ouvert en octobre 2001 grâce à la collaboration des membres de la Constellation de Rome et des Supérieures Générales de la Constellation italienne[208]. Le bâtiment faisait partie de la propriété louée par les School Sisters of Notre Dame, sur la Via Aurelia à Rome. Le Centre était destiné à 27-35 religieuses étudiantes appartenant à des congrégations en difficulté économique, et provenant de pays pauvres. Il se voulait non seulement foyer d'accueil, mais aussi lieu de services pour d'autres religieuses, afin de développer le potentiel de leadership, de proposer des expériences éducatives et formatives dans une communauté, et de créer un lieu de vie multiculturel[209]. Le Centre était géré par une Commission de Membres Fondateurs et par un Comité Exécutif élu par cette Commission, et il avait une Directrice. Après dix ans de fonctionnement, l'expérience devait être évaluée afin de décider s'il était bon de la prolonger. La Commission avait voulu élargir le projet au moyen d'un réseau de services qui puisse soutenir les religieuses se trouvant à Rome sans communauté de leur propre congrégation : soutien

[205] Briege O'Hare, osc, *La terza lettera di Chiara ad Agnese di Praga. Vivere dell'anima, cosa più grande dello stesso cielo,* in *Bulletin UISG* 2000, n. 113, p. 25-37.

[206] Maria Pia Bonanate, *Vangelo alla mano*, in *Bulletin UISG* 2000, n. 114, p. 34-44, in particolare p. 44.

[207] Margarita Sondej, osu, *a vita consacrata in Polonia negli ultimi decenni. I suoi alti e bassi, le sue luci e le sue ombre*, in *Bulletin UISG* 2001, n. 115, p. 37-52.

[208] 29 Congrégations de la Constellation de Rome, 18 d'Italie et 18 congrégations de religieux s'étaient engagées à contribuer au fonds du Centre, certaines pour dix ans, d'autres pour moins longtemps.

[209] Rita Burley, acj, *Relazione della Presidente 1998-2001*, in *Bulletin UISG* 2001, n. 116, p. 24-25.

psychologique, direction spirituelle, conseil légal, bibliothèque, activités culturelles et lieux où se rencontrer et se détendre.

Un autre Centre sur le point de « re-naître » était l'Institut Pontifical Regina Mundi. De nombreuses discussions eurent lieu entre l'UISG, la Congrégation pour l'Education catholique, la Congrégation pour la Vie Consacrée, et les Recteurs des Université Pontificales de la Grégorienne et de l'Urbaniana. Une lettre de la Présidente aux supérieures, datée du 11 juin 2000, informa des décisions qui suivirent ces conversations. Sans entrer dans le détail des discussions ni dans les raisons des décisions, renvoyant tout au dialogue en plénière, elle insistait cependant sur le fait que les personnes impliquées avaient fait tout leur possible pour défendre les intérêts des étudiantes. L'Urbaniana en particulier avait mis en place une structure académique qui permettait de terminer les études et d'obtenir un diplôme. Depuis octobre 2000 deux Commissions travaillaient sur une proposition concernant le futur de l'Institut. L'UISG avait répété à ce propos qu'il était actuellement plus nécessaire d'avoir un Institut de Formation que d'Education, c'est-à-dire un Institut « qui ne soit pas fondé sur la théorie »[210]. On prévoyait l'instauration d'un nouveau diplôme à la fin des quatre ans, en dialogue avec la Congrégation pour l'Éducation Catholique. Par ailleurs le Cours de renouveau d'une année, proposé en quatre langues, le Cours non académique de Formation pour les Formatrices en trois langues, ainsi que les cours brefs et monographiques sur des sujets actuels, comme l'administration, l'introduction aux équipes de leadership, le discernement, devaient être intégrés à l'Institut. Les différentes propositions et les coûts furent analysés, pour une utilisation rentable des bâtiments. Le Cours de Formation pour les Formatrices, lancé en 1998, fut l'objet d'une attention particulière : son programme s'étendait sur cinq mois, il était très demandé et l'évaluation des participantes était positive – il fut donc maintenu, malgré l'avis contraire de certaines supérieures. En fin de compte *Regina Mundi* dut tout de même fermer, cinquante ans après son ouverture.

[210] *ivi*, p. 25-26.

Une famille de charismes en réseau

En 2001 on proposa la constitution d'une Commission pour la Réflexion Théologique, afin d'accompagner l'Union dans la préparation des Réunions Plénières et des Assemblées et en même temps offrir des contributions au *Bulletin*, aux différents Conseils et Congrégations. Les sœurs étaient encouragées à parler, à écrire, en utilisant le langage du cœur, à maintenir un contact privilégié avec les jeunes et à développer la pastorale vocationnelle. L'amélioration des communications, la mise en place d'un site internet étaient une priorité pour grandir dans l'Union. De plus, certaines Constellations avaient demandé à être accompagnées. On se posait avec réalisme la question du personnel du Secrétariat, surtout pour les langues française et espagnole : si les supérieures ne pouvaient répondre aux besoins, il faudrait prendre d'autres décisions[211].

L'Union est appelée à être dans le monde une famille de charismes religieux, mis au service de la mission de l'Église[212]. La synthèse des Rapports des Constellations présentait les lumières, les ombres et les perspectives de la vie religieuse féminine dans le monde, avec des points de réflexion incisifs[213]. À ce rapport s'ajoutaient les réflexions des différents continents, et la perspective de travailler beaucoup plus efficacement en réseau[214].

> *« L'Union est appelée à être dans le monde une famille de charismes religieux, mis au service de la mission de l'Église »*

Sœurs du Projet Migrants de l'UISG (Décembre 2015)

[211] *ivi*, p. 28-29.
[212] *ivi*, p. 30.
[213] Barbara O'Dea, FdlS, *Sintesi delle Relazioni delle Costellazioni*, in *Bulletin UISG* 2001, n. 116, p. 41-66.
[214] Mercedes Lapuente Atacho, mm,*Guardare il mondo per coinvolgerci in esso partendo dal cuore di Dio: una provocazione per vivere in 'rete'*, in *Bulletin UISG* 2001, n. 116, p. 100-113.

LISTE DES PRESIDENTES DE L' UISG

DE 1966 à AUJOURD'HUIi

NOM	CONGRÉGATIONS	NATIONALITÉ	MANDAT
1. ARAÑO, Sr. Maria del Rosario	Religieuses de Jésus et de Marie	Espagnole	**4 ans – 1966-1970**
2. LINSCOTT, Sr. Mary	Sœurs de Notre Dame de Namur	Anglaise	**9 ans – 1970-1979**
3. CASEY, Sr. Regina	Sœurs Missionnaires du Sacré-Cœur	Américaine	**4 ans – 1979-1983**
4. McDONALD, Sr. Katherine	Congrégation de Notre-Dame de Sion	Canadienne	**3 ans – 1983-1986**
5. McLAUGHLIN, Sr. Helen	Société du Sacré-Cœur	Ecossaise	**6 ans – 1986-1992**
6. SIETMANN, Sr. Klara	Sœurs Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus	Allemande-Pérouvienne	**3 ans – 1992-1995**
7. FRAGASSO, Sr. Giuseppina	Sœurs Adoratrices du Sang du Christ	Italienne	**3 ans – 1995-1998**
8. BURLEY, Sr. Rita	Servantes du Sacré Cœur de Jésus	Anglaise	**6 ans – 1998-2004**
9. O'DEA Sr. Barbara	Filles de la Sagesse	Américaine	**5 months – Jan. to May 2004**
10. RASERA Sr. Therezinha	Divin Sauveur (Salvatorian)	Brésilienne	**3 ans – 2004-2007**
11. KAWAJI Sr. Amelia	Missionnaires de la Miséricorde de Berriz	Japonaise	**1 year – 2007-2008**
12. MADORE, Sr. Louise	Filles de la Sagesse	Canadienne	**1 year – 2008-2009**
13. CUSICK, Sr. Maureen	Congrégation de Notre Dame de Sion	Ecossaise	**1 year – 2009-2010**
14. WIRTZ, Sr. Mary Lou	Filles Franciscaines des Sacrés Cœurs de Jésus et Marie	Américaine	**3 ans – 2010-2013**
15. SAMMUT, Sr. Carmen	Sœurs Missionnaires de notre Dame d'Afrique	Maltaise	**3 ans – 2013-2016**

LISTE DES SECRÉTAIRES GENERALES DE L'UISG

De 1966 à aujourd'hui

NOM	NATIONALITÉ	CONGRÉGATION	MANDAT
1. **De LAMBILLY** Sr. Françoise	Française	Société du Sacré-Cœur (RSCJ)	**7 ans** 1966-1973
2. **THERRIEN** Sr. Laura	Canadienne	Sainte Croix (SSC)	**3 ans** 1973-1976
3. **SCARPELLO** Sr. Francis-Joseph	Américaine	Religieuses de l'Assomption (RA)	**4 ans** 1976-1980
4. **BUJOLD,** Sr. Dorothy	Américaine	Sœurs de Saint Joseph (CSJ)	**5 ans** 1980-1985
5. **COTÉ,** Sr. Louise	Canadienne	Sœurs de Notre Dame (CND)	**5 ans** 1985-1990
6. **DOWDELL,** Sr. Pamela	Anglaise	Missionnaires Franciscaines de Marie (FMM)	**5 ans** 1990-1995
7. **LETOURNEAU,** Sr. Marguerite	Canadienne	Sœurs Grises de Montréal (SGM)	**3 ans** 1995-1998
8. **FITZGERALD,** Sr. Eileen	Irlandaise	Servantes du Sacré Cœur de Jésus (ACI)	**1 an** 1998-1999
9. **MIKOL,** Sr. Miriam J.	Américaine	Sœurs de la Sainte Famille de Nazareth (CSFN)	**4 ans** 1999-2003
10. **GONZALEZ de CASTEJON,** Sr. Victoria	Espagnole	Société du Sacré – Cœur (RSCJ)	**7 ans** 2003-2010
11. **ARREGUI,** Sr. Josune	Espagnole	Sears Carmélites de la Charité de Vedruna (CCV)	**3 ans & 9 Mois.** Mai 2010 à Mars 2014
12. **MURRAY,** Sr. Patricia	Irlandaise	Institut de la Bienheureuse Vierge Marie (IBVM)	Avril 2014 - 2016

Troisième Partie

Un nouvel élan et des pas concrets

10. Un tournant dans la visibilité del'engagement commun ? La Déclaration d'intention

Suite aux propositions mûries dans le cadre du Jubilé, les supérieures de l'UISG publièrent une déclaration d'intention en mai 2001, avec un engagement public et commun d'ampleur planétaire.

Nous, environ 800 supérieures générales représentant près d'un million de membres
des Instituts Religieux Catholiques répandus à travers le monde
ayant réfléchi sur le thème
Religieuses: de multiples cultures-un seul cœur
Des femmes envoyées dans notre monde blessé pour y être
présence vivante de la tendresse et de la miséricorde de Dieu
déclarons publiquement notre détermination à travailler en solidarité
tant à l'intérieur de nos communautés religieuses que dans les pays où nous sommes,
et à dénoncer avec insistance, et à chaque niveau,
l'esclavage et le viol dont sont victimes les femmes et les enfants
et particulièrement
la traite des femmes
devenue un commerce lucratif au plan multinational.
Héritières de notre longue tradition d'éducatrices, nous continuerons
à promouvoir partout l'éducation et la formation des femmes,
nous engagerons des ressources, en personnes et en argent,
pour assurer le développement intégral de la femme à chaque étape de sa vie.
Nous voulons lui offrir les conditions pour faire grandir sa force intérieure
Et apprécier les dons de Dieu pour promouvoir et valoriser la vie.
Comme femmes engagées en faveur des droits de l'humanité
nous déclarons une fois encore notre solidarité avec les pays les plus pauvres
et nous répétons notre résolution de travailler pour l'annulation de la dette internationale.
Comme femmes, opposées à la violence et aux conflits sans fin,
nous exprimons notre engagement à créer une culture de paix
et nous faisons appel aux chefs des gouvernements et aux sociétés multinationales
afin que cessent la vente et l'achat des armes.

Comme femmes engagées dans la préservation de l'environnement
partout, et chaque fois que cela sera possible, nous poserons des actes
afin de changer les manières d'agir
qui provoquent le réchauffement et les changements climatiques

et qui menacent toute forme de vie sur notre planète.
Nous nous engageons à mettre en œuvre ces résolutions
grâce à un système de réseau
entre nous et avec d'autres organismes existants
pour partager nos préoccupations
à l'intérieur des Églises et dans la société.
Attentives aux cris qui surgissent unanimement de nombreuses cultures,
nous voulons y répondre, comme femmes disciples de Jésus-Christ,
qui voyons le monde avec les yeux du cœur
et la compassion du Dieu d'Amour[1].

[1] *Dichiarazione d'intenti delle Religiose,* in *Bulletin UISG* 2001, n. 116, p. 133-134.

Assemblée Plénière de l'UISG, Rome 2013

Le numéro suivant du *Bulletin* appelait à l'instauration d'une culture de paix, avec le potentiel des religieuses, notamment à la lumière des évènements bouleversants du 11 septembre 2001[1]. Par la suite aussi on continua à insister souvent sur la contribution spécifique des religieuses à la paix et à la création d'*une culture de paix*[2].

Le point de vue féminin, à concrétiser pour une culture de paix

En 2002, alors que se poursuivaient les approfondissements théologiques et mariaux, réapparaissait le thème de la femme[3]. La vie prophétique, capable de regarder et d'entrer en relation de façon nouvelle, offrait une solution à la crise de sens et de spiritualité de la vie religieuse.

[1] *Bulletin UISG* 2001, n. 117.
[2] *Bulletin UISG* 2003, n. 121.
[3] *Bulletin UISG* 2002, n. 118.

« Le Bulletin aborda la mystique de l'évangélisation, le don d'être femme avec des catégories interprétatives et opératives particulières, caractérisées par l'empowerment et le mainstreaming (le point de vue), alors que les femmes prenaient davantage conscience qu'elles représentaient une ressource, dans la reconnaissance de l'identité masculine et féminine »

Le *Bulletin* aborda la mystique de l'évangélisation, le don d'être femme avec des catégories interprétatives et opératives particulières, caractérisées par l'*empowerment* et le *mainstreaming* (le point de vue)[4], alors que les femmes prenaient davantage conscience qu'elles représentaient une ressource, dans la reconnaissance de l'identité masculine et féminine. Il fallait cependant ouvrir un espace relationnel différent, dans une réciprocité qui s'exprimait par l'estime mutuelle, en prenant soin de l'autre et du bien commun. Le même auteur proposait en 2002 une réflexion intitulée *Quelle présence évangélique pour une « citoyenneté active » dans la société mondialisé*[5].

Un autre article analysait le malaise de la vie communautaire : l'uniformité des horaires, les observances et les pratiques préconciliaires avaient fait place à une vie fraternelle qui se voulait plus spontanée, plus libre, et ce passage ne s'effectuait pas sans difficultés, car s'il était motivé par des valeurs importantes, les communautés se demandaient comment les vivre concrètement. Le témoignage est plus convainquant que les paroles, et il attire les vocations : soyons attentifs à ce qu'il ne soit pas miné par l'individualisme et l'activisme[6].

Au lendemain de la publication de l'Instruction *Repartir du Christ*, le *Bulletin* proposa des réflexions d'approfondissement, enrichies par les expériences de différentes religieuses vivant dans des contextes particuliers[7].

La *Déclaration d'intention* de 2001 fut reprise par le Comité Exécutif, et en 2003 la Présidente UISG présenta dans son Rapport les pas concrets à effectuer pour en réaliser les résolutions. Par ailleurs le Comité Exécutif avait rédigé une *Déclaration Prioritaire* pour mettre en lumière certains thèmes sur lesquels on voulait commencer à travailler, en collaboration avec les Constellations. On souhaitait en particulier articuler et promouvoir le rôle positif des femmes dans la création d'une culture de paix ; identifier les principales formes d'exclusion, d'abus et d'exploitation sexuelle des femmes et des enfants dans des cultures déterminées[8].

L'Assemblée de 2003 se tint à Nairobi : c'était la première fois qu'elle avait lieu hors de Rome. La *Déclaration Prioritaire* avait inspiré des discussions, surtout avec les Congrégations du Saint

[4] Enrica Rosanna, fma, *Il dono di essere donna*, in *Bulletin UISG* 2002, n. 119, p. 15-28.
[5] Enrica Rosanna, fma , *Quale presenza evangelica per una "cittadinanza attiva" nella società globalizzata*, in *Bulletin UISG* 2002, n. 120, p. 38-52.
[6] Gabino Uríbarri, sj, *La vita comunitaria e i suoi demoni*, in *Bulletin UISG* 2002, n. 120, p. 4-12.
[7] *Bulletin UISG* 2003, n. 121.
[8] Rita Buley, acj, *Rapporto della Presidente all'Assemblea dell'Unione,* in *Bulletin UISG* 2003, n. 121, p. 23.

Siège, et aussi le développement de la collaboration et de la communication en réseau, notamment avec d'autres Conférences de Religieux. Aux rencontres annuelles avec la **CLAR** et avec la LCWR des États-Unis s'était ajoutée par exemple la rencontre avec la Conférence Canadienne.

Par ailleurs, l'UISG avait été invitée par l'USG à participer à une Commission pour le Dialogue Interreligieux, et à collaborer avec le SECAM et la Commission jointe de Justice, Paix et Intégrité de la Création. L'UISG collabora également avec la **World Conference on Religion and Peace (WCRP)**, en particulier sur les sujets *Les enfants et le HIV/SIDA* et *Religieuses, Enfants et Conflits Armés*. La Présidente avait également été invitée à être membre du nouveau **Conseil Européen des Responsables Religieux** et aussi à collaborer avec la World Union of Catholic Women's Organizations (WUCWO) au sujet de la violence contre les femmes. Pour la formation, l'UISG se servait du *Bulletin*, mais l'Exécutif travaillait également à l'installation d'un site internet[9].

CLAR
Confédération Latino-américaine et des Caraïbes des Religieuses et des Religieux

www.clar.org

SECAM
Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et Madagascar

http://secam.org

World Conference on Religion and Peace
Conseil Mondial Religion et Paix

www.religionsforpeace.org

Conseil Européen des Responsables Religieux

www.rfp-europe.eu

Le Conseil de Direction de la CLAR rencontre les Instituts féminins et masculins qui ont des communautés en Amérique Latine et Caraïbes, Siège UISG, 4 Février 2016

[9] *ivi*, p. 28.

« Il était également prévu d'amplifier le réseau avec les Constellations pour différents projets d'éducation et de formation, en créant un bureau d'Agent de Projet et de Développement. Il fallait par ailleurs résoudre rapidement le problème du personnel du Secrétariat et l'hypothèse d'engager des laïques se précisait »

Dans ses Recommandations la Présidente faisait remarquer qu'il était difficile de trouver des personnes disposées à écrire dans le *Bulletin* et à réaliser le site; elle informait qu'on était en train de créer un annuaire de théologiennes potentielles en vue d'une Commission de Réflexion Théologique ; pour des raisons de prudence on s'était abstenu d'écrire une lettre aux évêques et à l'USG sur la question d'une sélection plus efficace des candidats à la vie religieuse et sur d'éventuels programmes de formation sur la sexualité et l'affectivité, mais un échange fructueux avait eu lieu lors de la réunion conjointe de l'Exécutif UISG/USG.

Il était également prévu d'amplifier le réseau avec les Constellations pour différents projets d'éducation et de formation, en créant un bureau d'Agent de Projet et de Développement. Il fallait par ailleurs résoudre rapidement le problème du personnel du Secrétariat et l'hypothèse d'engager des laïques se précisait. En positif la Présidente faisait remarquer certains changements de l'UISG : son action était plus efficace, elle avait un message et sa voix avait plus de force[10].

Le même *Bulletin* rapportait également le témoignage intéressant de Mme Bernadette Mbuy Beya, du Cercle des Femmes Théologiennes Africaines, à propos de la situation des femmes sur le continent et de ce que l'on attendait des religieuses catholiques. Face au silence traditionnel, depuis dix ans les Théologiennes luttaient contre toute forme de violence sur les femmes. Elle mentionna aussi le rôle de deux organisation de l'ONU : l'UNIFEM (Fonds de Développement des Nations Unies pour les Femmes), et l'INSTRAW (Institut de Recherche et Formation pour la Promotion de la Femme), pour collaborer à son développement et à l'éducation à la paix. L'intervenante demandait aux religieuses catholiques d'être davantage présentes parmi les théologiennes africaines, de s'engager plus directement dans la société et dans l'Église, pour christianiser les structures, stimuler les gens à devenir force de transformation de leur propre condition. Les religieuses étaient appelées non seulement à réconforter et à rassurer, mais aussi à dénoncer, et à témoigner de leur fidélité au Christ[11].

D'autre part, un certain nombre de textes furent publiés pour stimuler un nouvel élan prophétique: la vie communautaire était vue comme un laboratoire vital, une école d'humanité, de vérité, d'obéissance et d'humilité ; on insistait sur la responsabilité personnelle, pour vivre les vœux comme une alternative à la mentalité mondaine; les religieuses étaient appelées à s'engager en faveur de la sauvegarde et de la défense de la vie sur la planète; des réunions étaient organisées en réponse au Synode des Évêques des différents continents, comme l'Asie.

Les supérieures se trouvaient face à un nécessaire discernement, concernant les institutions et

[10] *ivi*, p. 29-31.

[11] Bernadette Mbuy Beya, *Donne discepole – insieme per creare una cultura di pace*, in *Bulletin UISG* 2003, n. 121, p. 34-43.

les nouvelles instances de la mission: il leur fallait pour cela identifier les cellules les plus vivantes dans la mise en œuvre du charisme, mais aussi aider les religieuses âgées et malades à ne pas renoncer à la radicalité, ni à leur engagement prophétique[12]. Déjà en 1979 avait été partagée une expérience de formation permanente vécue dans une congrégation[13] ; le thème des sœurs âgées revenait par ailleurs en 2006[14].

Par ailleurs parvenait du Brésil une invitation au courage devant les nouvelles perspectives, afin de ne pas nous retrouver dans la situation de *La flute enchantée* : que les gens n'entendent plus la musique, n'étant plus en mesure d'en comprendre les sons. La Conférence des Religieux du Brésil, CRB, avait été fondée en 1952 et officialisée en 1954, en lien avec la conférence des évêques, CNBB. Dans son cheminement elle avait défini deux projets systématiques de relecture de la réalité à la lumière de la Parole: une lecture priante de la Bible ; une expérience de solidarité, communion et participation en suivant le *Chemin vers Emmaüs*. Le *Bulletin* rapportait le message final de la XV[ème] assemblée de la Conférence Latino-Américaine des Religieux dont le thème était *Une vie religieuse mystique et prophétique. Renaître de l'Esprit*, tenant compte de la réalité concrète avec ses défis et ses espoirs[15]. En 2004 le *Bulletin* intitulé « Vers une humanité réconciliée » reprend le thème du renouveau de la vie religieuse ; un article approfondit la réflexion sur les femmes disciples de Jésus dans les textes évangéliques, et un autre pose la question « Comment j'aimerais vieillir ? »[16].

Rencontre de la Constellation Espagne , 2015

[12] *Bulletin UISG* 2003, n. 122, specie p. 4-18.
[13] On présenta par exemple en 1979, dans le cadre d'initiatives de formation permanente, un congrès sur un programme de renouveau pour les sœurs âgées, élaboré par la Società del Bambin Gesù. Frances Wheeler, shcj, *Un programma di rinnovamento per Suore anziane,* in *Bulletin UISG* 1979, n. 51, p. 45-50.
[14] *Bulletin UISG* 2006, n. 131, p. 46-56.
[15] *Bulletin UISG* 2003, n. 123.
[16] *Bulletin UISG* 2004, n. 124.

> *Ce Congrès International sur la Vie Consacrée de 2004 avait été préparé conjointement avec l'USG : c'était la première fois et cela marquait un tournant pour une collaboration plus concrète autour de projets communs. Les icônes de la Samaritaine et du Bon Samaritain offraient des références symboliques reprenant différents aspects de la vie consacrée sur le thème Passion pour Dieu, passion pour l'humanité*

11. Une impulsion nouvelle en 2004

Lors de l'Assemblée 2004 sont présentés tout d'abord le rapport du mandat des trois dernières années[17], puis des échos du Congrès sur la Vie Consacrée soulignant l'exigence d'une spiritualité et d'une vitalité renouvelées.

Ce Congrès International sur la Vie Consacrée de 2004 avait été préparé conjointement avec l'USG : c'était la première fois et cela marquait un tournant pour une collaboration plus concrète autour de projets communs. Les icônes de la Samaritaine et du Bon Samaritain offraient des références symboliques reprenant différents aspects de la vie consacrée sur le thème *Passion pour Dieu, passion pour l'humanité*[18].

Le *Bulletin* continue ensuite à proposer des approfondissements et des encouragements pour un changement radical[19]. Le thème de la refondation est repris; en même temps est annoncée la naissance de la Conférence des Supérieurs d'Afrique et de Madagascar[20]. On insiste sur les vœux, sur la vie monastique, sur le rôle de la vie religieuse dans le dialogue interreligieux ; le disciple est décrit comme un artisan de compassion, de paix, d'espérance ; on en appelle à nouveau à une fidélité dynamique et créative[21]. On répète que seule l'écoute de la Parole de Dieu peut être la source du renouveau espéré[22]. Le *Bulletin* exprime également la participation active des religieuses face à différents événements de grande ampleur, notamment la disparition de Jean-Paul II et les répercussions du tsunami dans le sud-est asiatique.

Un compte rendu réaliste de la traite d'êtres humains et de l'engagement des religieuses manifeste un aspect concret de la consécration et montre comment l'UISG se met au service de la vie[23]. Ensuite, d'autres témoignages reviennent sur le sujet avec des dates et des chiffres[24].

[17] *Bulletin UISG* 2004, n. 124.
[18] *Bulletin UISG* 2004, n. 125.
[19] *Bulletin UISG* 2005, n. 127. Surtout la contribution de Bruno Secondin,o.carm, *Tra pozzi e locande, mariti e briganti. Sfide e orizzonti dopo il Congresso 2004.*
[20] *Bulletin UISG* 2005, n. 128.
[21] *Bulletin UISG* 2005, n. 129.
[22] *Bulletin UISG* 2006, n. 130.
[23] Anne Munley, *Al servizio della vita: la risposta alla tratta degli esseri umani*, in *Bulletin UISG* 2006, n. 130, p. 41-56.
[24] Eugenia Bonetti, mc, *Dov'è tua sorella? Dov'è tuo fratello? La tratta delle schiave del terzo millennio sfida la vita religiosa: risposte e proposte*, in *Bulletin UISG* 2006, n. 131, p. 19-28.

On répète que la mission est la clé pour comprendre la vie religieuse à l'heure actuelle[25]. La conscience missionnaire donne une direction à suivre et une raison d'être à l'Église et à la vie consacrée, qui ne peuvent pas se replier dans l'analyse de leurs problèmes internes.

Le thème de l'autorité revient comme un fil rouge dans tout le *Bulletin* : il est abordé explicitement en 2001[26], puis approfondi en 2004 avec une réflexion sur le *leadership* partagé, comparé au vol des oies, en V – elles volent toujours ensemble pour aller plus loin, elles échangent facilement leurs rôles, elles s'aident dans les difficultés[27]. En 2006 est publiée une lecture sur l'évolution de ses modèles dans la période postconciliaire. Dans la réflexion sur la fidélité créative le *leadership* était remis en discussion, tout comme l'obéissance[28]. Toujours sur l'autorité, en 2007 parait un article analysant comment « Quitter sa fonction avec grâce»[29].

En 2006 une réflexion intitulée *Marie et les religieuses d'Asie et d'Océanie : femmes prophètes contemplatives* liait la vie religieuse en Asie et en Océanie à la figure de Marie[30]. Le même *Bulletin* proposait une analyse de la pauvreté inculturée en Afrique, et, plus en général, se demandait quelle vie religieuse avait cessé d'être envisageable dans un monde qui avait changé, et ce qui était encore possible[31].

> *« Lors de la Plénière de 2007 on chercha comment tisser une nouvelle spiritualité qui soit source d'espérance et de vie pour toute l'humanité, en promouvant une vie consacrée mystique et prophétique. La communion naissait de l'entrelacement de plusieurs fils: l'écologie, «la terre et sa sacralité», le dialogue interreligieux, les migrants et les réfugiés, les laïcs, la femme. La déclaration finale de la Plénière évoquait la spiritualité de communion, et la synthèse de conclusion présentait un grand éventail de possibilités pour les domaines d'intervention »*

En 2007, un article analysait la nouvelle prophétie : elle consistait à refaire le tissu des relations humaines, la communauté, et à donner corps à une spiritualité adaptée à la vie d'aujourd'hui[32]. Lors de la Plénière de 2007 on chercha comment tisser une nouvelle spiritualité qui soit sour-

[25] Cristo Rey García Paredes, cmf, *La missione: la chiave per capire la vita consacrata oggi*, in *Bulletin UISG* 2006, n. 131, p. 4-18.
[26] *Bulletin UISG* 2001, n. 115.
[27] *Bulletin UISG* 2004, n. 124
[28] Terezinha Joana Rasera, sds, *"Servire in fraternità e sororità". Evoluzione nel modo di esercitare l'autorità nella vita religiosa* in *Bulletin UISG* 2006, n. 132, p. 4-14.
[29] *Bulletin UISG* 2007, n. 133, p. 41-48.
[30] Hae Young Choi, RSCJ, *Beate le donne di fede: Le religiose d'Asia e d'Oceania chiamate ad essere donne profeta contemplative*, in *Bulletin UISG* 2006, n. 132, p. 15-25.
[31] Deux articles dans *Bulletin UISG* 2006, n. 132.
[32] *Bulletin UISG* 2007, n. 133.

ce d'espérance et de vie pour toute l'humanité, en promouvant une vie consacrée mystique et prophétique[33]. La communion naissait de l'entrelacement de plusieurs fils : l'écologie, « la terre et sa sacralité », le dialogue interreligieux, les migrants et les réfugiés, les laïcs, la femme. La déclaration finale de la Plénière évoquait la spiritualité de communion, et la synthèse de conclusion présentait un grand éventail de possibilités pour les domaines d'intervention[34].

On s'arrêta ensuite sur les nouvelles structures et fonctions de gouvernement, en prenant en considération les aspects juridiques et charismatiques des agrégations, fédérations, fusions et unions d'Instituts de vie consacrée[35]. L'expérience de la Compagnie de Marie était un exemple montrant qu'il était possible d'accueillir la nouveauté de notre époque[36].

La réflexion sur la mission et la solidarité se prolongea en 2008 sur des thématiques spirituelles et d'inculturation, alors que se préparait le Synode des évêques sur la Parole de Dieu[37]. Pour approfondir l'Instruction de la CIVCSVA, *Le service de l'autorité et de l'obéissance*, on aborda le service de l'obéissance, mais aussi les ferments pour une mission renouvelée. La condition était la disponibilité à passer d'une vie religieuse sûre, vécue dans des endroits sûrs, à des lieux marqués par l'absence de Dieu, par la pauvreté… où l'on était appelé à tracer des chemins nouveaux[38].

La mission, espérance en acte

En 2009 sont repris tout d'abord le thème du dialogue interreligieux, puis le débat sur la vocation religieuse, en tenant compte de la fragilité psychologique[39]. On insista ensuite sur le modèle biblique de la vie consacrée, sur la vie dans une communauté multiculturelle avec la question d'identité qu'elle suscite, sur les défis de la prière[40]. On continua à approfondir la prophétie et la mystique avec A. Grün et le P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus. Le premier surtout montra que la prophétie demandait à la fois de placer Dieu au centre de tout, et d'exercer une fonction critique dans la société et dans l'Église, en manifestant une dimension eschatologique[41].

Le *Bulletin* donne également quelques nouvelles sur la vie de l'association et sur ses activités ordinaires, mais celles-ci sont davantage développées sur le site internet.

Le discours d'ouverture du Congrès de juin 2009 évoqua la mission comme espérance en acte dans l'engagement pour la promotion de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création dans le monde d'aujourd'hui ; le travail des religieuses en réseau contre la traite des êtres humains fut aussi abordé. Mgr Vegliò, Président du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants, proposa quelques pistes de formation à ce sujet, en reconnaissant tout le bien qui s'effectuait : connaissance, implication, développement personnel et individuel, collaboration et partage d'informations, formation, publicité et soutien[42]. En préparation à l'Assemblée Plénière de

[33] *Bulletin UISG* 2007, n. 134.
[34] *Bulletin UISG* 2008, n. 136.
[35] *Bulletin UISG* 2007, n. 135.
[36] *Bulletin UISG* 2007, n, 135, p.13-46.
[37] *Bulletin UISG* 2008, n. 137.
[38] *Bulletin UISG* 2008, n. 138.
[39] *Bulletin UISG* 2009, n. 139.
[40] *Bulletin UISG* 2009, n. 140.
[41] Anselm GRÜN, osb, *Vita consacrata e profezia. L'identità del profeta*, in *Bulletin UISG* 2009, n. 141, p. 4-16.
[42] Antonio Maria VEGLIÒ, "*Religiose in rete contro la tratta di esseri umani". Congresso 2009 –Discorso di* apertura, in *Bulletin UISG* 2009, n. 141, p. 35-40.

2010, Mgr Bruno Forte fit un commentaire de *Deus Caritas est* de Benoit XVI, qui approfondissait encore le thème de la mystique et de la prophétie. Il voyait dans l'Évangile de la charité la source, l'âme et le but des œuvres de la communauté chrétienne. Plusieurs réflexions sur l'eau, la source et la nuit dans la bible et la mystique développèrent également le thème de l'Assemblée : *Je la connais la source qui jaillit et se répand, mais c'est de nuit*[43].

Le Forum AMOR (Asia-Oceania Meeting Of Religious), créé après le Concile comme réponse à l'appel à agir pour la justice, consolidait, en 2010, l'identité des religieuses orientales dans un contexte multi religieux.

> *« Le Bulletin suivant aborda les nouvelles frontières de la vie consacrée, à traverser avec Jésus ; la relation entre la contemplation et l'engagement en faveur de la justice, de la paix et du soin de la création ; l'ère digitale comme chance pour la vie consacrée; ainsi que quelques réflexions sur la vie consacrée en Europe »*

Cinq conférences furent publiées après la réunion Plénière des Supérieures Générales de l'UISG de 2010, dont le thème était : *Mystique et prophétie. « Je connais bien la source qui jaillit et qui coule… mais c'est de nuit »* et qui fut une expérience de grande profondeur pour les quelque 800 supérieures présentes[44]. Le *Bulletin* suivant aborda les nouvelles frontières de la vie consacrée, à traverser avec Jésus ; la relation entre la contemplation et l'engagement en faveur de la justice, de la paix et du soin de la création ; l'ère digitale comme chance pour la vie consacrée ; ainsi que quelques réflexions sur la vie consacrée en Europe[45].

Séminaire Théologique, 2011

[43] *Bulletin UISG* 2010, n. 142.
[44] *Bulletin UISG* 2010, n. 143.
[45] *Bulletin UISG* 2010, n. 144.

« On ne peut pas perpétuer des façons de faire obsolètes, par exemple des relations du type domination-soumission, pour une fausse fidélité, si l'on veut être signe compréhensible et différent. Il est nécessaire de ré-imaginer la vie religieuse à l'heure actuelle »

Suggestions pour une théologie de la vie consacrée

Le travail du Congrès de 2004 fut prolongé en 2011 par un Séminaire Théologique intitulé *Identité et signification de la Vie Religieuse Apostolique*. On continuait ainsi à approfondir la théologie de la vie consacrée, en soulignant certains aspects comme les vœux ou la dimension apostolique. On avait invité 20 supérieur(e)s générales de l'UISG et de l'USG et 30 théologiens (15+15), dans l'attention à la parité des genres, à la diversité des cultures et des congrégations. Les deux associations s'étaient engagées à faire connaître le fruit de la rencontre et à élargir la réflexion : deux numéros du *Bulletin* devaient publier certaines des interventions.

Josune Arregui, ccv, synthétisait son expérience en termes d'*unité et diversité*, élément non négociable de l'identité des disciples du Seigneur, relu dans un contexte sécularisé, appauvri, violent, multiculturel avec lequel la vie religieuse doit maintenir un dialogue permanent. On ne peut pas perpétuer des façons de faire obsolètes, par exemple des relations du type domination-soumission, pour une fausse fidélité, si l'on veut être signe compréhensible et différent[46]. Il est nécessaire de ré-imaginer la vie religieuse à l'heure actuelle, de construire des ponts de réconciliation et de reconstruire l'harmonie chez les personnes, dans les communautés et entre les peuples. « L'important n'est pas le nombre puisque Dieu agit mieux dans la fragilité ; c'est de permettre à Jésus de demeurer présent dans le monde d'aujourd'hui »[47].

La présentation de nouvelles expériences de vie consacrée et réflexions sur les opportunités et les défis présents dans certains continents, surtout l'Asie et l'Afrique, fut confiée à des voix féminines et masculines de contextes différents[48]. Parmi elles, l'Américaine Mary Malher, ssnd, selon laquelle bien que tous les chrétiens soient appelés et envoyés, « pour différentes raisons (non seulement ecclésiales, mais aussi culturelles, sociales et politiques), nous n'avons pas réussi à nous situer dans une position confortable qui reconnaisse une vie religieuse non monastique et vraiment apostolique, particulièrement pour les femmes. Il semble que nous soyons incapables de comprendre une vie consacrée *dans le monde*, véritable définition de la vie religieuse apostolique»[49]. Il faut donc une *théologie du monde* qui parte de la découverte de l'histoire, seule clé qui puisse aider à éclaircir l'identité de la vie consacrée dans l'Église et dans le monde. Pour définir plus clairement la vie religieuse apostolique, il faudra conjuguer la sagesse ancienne du christianisme avec une nouvelle justice, dans un monde marqué par un pluralisme radical et par l'incapacité d'affronter la différence.

[46] Josune Arregui, ccv, *Prefazione*, in *Bulletin UISG* 2011, n. 145, p. 2-4.
[47] *ivi*, p. 4.
[48] *Bulletin UISG* 2011, n. 145.
[49] Mary Malher, ssnd, *Chiamati ed inviati: riflessioni su una teologia della vita religiosa apostolica oggi*, in *Bulletin UISG* 2011, n. 146, p. 9.

Sandra Schneiders, ihm, s'arrêta également sur deux éléments constitutifs, la consécration de la religieuse à Dieu et en même temps le fait qu'elle est modelée par un contexte historique, qui comprend le charisme du fondateur dans lequel elle est née et elle continue à vivre. Si l'on oublie que les deux éléments sont liés et s'influencent mutuellement, l'un des deux émerge comme dominant et se traduit soit par «un essentialisme a-historique, soit par un existentialisme sans racines»[50]. La parcours évolutif de la vie consacrée, du rejet du monde à la nouvelle forme non claustrale et non cléricale apparue au XVI[ème] siècle et affirmée dans le présent, met en évidence l'importance du changement de paradigme dans la conception de la relation apostolique Église-monde, élément original du Concile Vatican II.

« Parmi les défis, Antonio Pernia, svd, discerne la composition multiculturelle et la mission pluridirectionnelle ; parmi les opportunités l'interculturalité des membres, l'intercongrégationnalité du ministère et le partenariat dans la mission avec les laïcs »

Parmi les défis, Antonio Pernia, svd, discerne la composition multiculturelle et la mission pluridirectionnelle ; parmi les opportunités l'interculturalité des membres, l'intercongrégationnalité du ministère et le partenariat dans la mission avec les laïcs. L'attention au monde des jeunes est un appel à vivre avec liberté et audace, à habiter les lieux et les débats où les contemporains élaborent leurs manières de penser et d'agir, en restant aux côtés des jeunes avec un témoignage de foi joyeuse.

Sr María del Carmen Bracamontes Ayón, co-fondatrice d'un monastère au Mexique, propose cinq mouvements pour donner des réponses nouvelles : promouvoir de nouvelles relations à partir de la désintégration du modèle domination/soumission ; intensifier la construction de l'égalité dans la différence; expliciter dans le quotidien le droit à l'intériorité, à la profondeur et à la sérénité ; promouvoir et accompagner les processus de transformation des rôles traditionnellement attribués aux hommes et aux femmes; aller au-delà des images de Dieu construites à partir de paramètres anthropologiques masculins[51].

On insiste encore sur la mystique et la prophétie au quotidien, en les reliant à la vie fraternelle en communauté, à la sauvegarde de l'environnement, en dialogue avec d'autres confessions[52].

Parmi les brèves nouvelles sur la vie de l'association, sont mentionnées la visite du nouveau Préfet du Dicastère de la Vie Consacrée, Don Joâo Braz de Aviz, le 30 mars 2011 ; la visite des Conseils Directeurs des religieux/ses des Etats-Unis et de la CLAR, la participation à l'Assemblée USG et à un Congrès Interconfessionnel des Religieux.

[50] Sandra M. Schneiders, ihm, *Natura radicale e significato della vita consacrata*, in *Bulletin UISG* 2011, n. 146, p. 23-29.
[51] *Bulletin UISG* 2011, n. 146.
[52] *Bulletin UISG* 2011, n. 147.

• Talitha Kum

Le mot "Talitha Kum" a le pouvoir de transformation de la compassion et de la miséricorde qui réveille le profond désir de dignité et de vie, quel désir affaibli et blessé par beaucoup de formes d'exploitation.

Talitha Kum est le Réseau International de la Vie Consacré contre la traite des personnes. Il met en réseau, tout en favorisant la collaboration et l'échange d'informations, des femmes et des hommes consacrés répartis en 70 pays.

Talitha Kum est un réseau de réseaux organisés différemment qui engagent des initiatives contre la traite des personnes dans le respect des différents contextes et cultures.

www.talithakum.info et Comité « une Lumière Contre la Traite»

http://a-light-against-human-trafficking.info

On donne surtout des informations sur **Talithakum**, le réseau international contre la traite d'êtres humains, un projet mis en place par l'UISG en 2009. Il propose des cours de formation aux religieuses dans différentes parties du monde, dans lesquelles sont déjà constitués des réseaux de religieuses actives dans ce domaine. Du 30 mai au 1er juin 2011 s'était tenue à Rome la première rencontre des coordinatrices du réseau : 20 réseaux coordonnaient environ 400 religieuses contre la traite de femmes et d'enfants. Les mois suivants se déroulait au Kenya un cours pour l'Afrique de l'Est et en Costa Rica pour l'Amérique Centrale. En 2012 Sr Estrella Castalone, fma, décrivit le projet qui impliquait à ce moment-là 660 religieuses dans 84 pays[53].

Par ailleurs, en préparation au Synode sur la Nouvelle Evangélisation, les Supérieures avaient reçu les *Lineamenta* et avaient été invitées à apporter leur propre contribution. Enfin à Aparecida avait été célébré le Conseil des Déléguées de l'UISG, dont les réflexions avaient inspiré certaines décisions pour la vie de l'Union[54]. L'étude s'était articulée autour du trinôme voir-juger-agir. La contemplation du Visage Transfiguré de Jésus conduisait à reconnaître et à accueillir les défis de l'Amérique Latine : la violence, les vies des jeunes en danger, la violence motivée par des intérêts économiques, les réfugiés… ainsi que tous les germes d'espérance[55].

La théologienne nord-américaine Sandra M. Schneiders proposa une conférence sur le futur de la vie apostolique féminine. Elle montra tout d'abord la continuité du modèle depuis le premier siècle: des femmes, disciples appelées personnellement par le Christ pour se consacrer totalement à Lui, avaient tracé le chemin. Elle dépeignit également le tableau actuel : des communautés réduites en nombre, avec une configuration nouvelle, moins institutionnelles dans leur ministère ; des religieuses d'âge plus avancé, mais plus longtemps actives. Le modèle qui avait fonctionné jusqu'à la moitié du XXème siècle a donc cessé d'être adapté. Étant

[53] Estrella Castalone, fma, *Testimonianze. Talitha Kum. Dalla parte delle donne,* in *Bulletin UISG* 2012, n. 150, p. 44-46.

[54] *Bulletin UISG* 2011, n. 147, p. 55-56.

[55] Paulo Petry, fsc, *La vita religiosa in America Latina e nei Caraibi: speranze e sfide*, in *Bulletin UISG* 2012, n. 148, p. 27-39.

donné que les chiffres, même élevés, ne sont pas des indicateurs de fidélité, les vraies questions sont les suivantes : Les personnes actuellement dans la vie consacrée sont-elles vraiment appelées à cette vie ? La vivent-elles avec cohérence et passion ? La proposent-elles de façon convaincante aux personnes qui y sont véritablement appelées aujourd'hui, même si elles sont moins nombreuses que par le passé ? Non seulement la vie religieuse n'a jamais fait défaut à l'Église, mais au contraire elle a parfois été sa plus grande espérance dans les moments de crise. L'âge du choix sera probablement plus avancé, car « la vie religieuse aujourd'hui n'est pas faite pour les enfants ». Ce qui est le plus difficile à accepter est peut-être le passage de ministères institutionnalisés, dans des œuvres traditionnelles qui sont pour certains les seules possibilités, à de nouvelles formes d'apostolats. Même si nous disposions des ressources pour les revivifier, les ministères liés au début et à la fin de la vie humaine ne sont peut-être pas ceux qui ont le plus besoin de la présence des religieuses aujourd'hui. La disparition de beaucoup d'institutions, comme les écoles catholiques, a poussé les religieuses dans d'autres ministères paroissiaux et diocésains, liés aux charismes de leurs communautés, mais que les catholiques n'associaient pas uniquement ni directement aux sœurs.

« Le modèle qui avait fonctionné jusqu'à la moitié du XXème siècle a donc cessé d'être adapté. Étant donné que les chiffres, même élevés, ne sont pas des indicateurs de fidélité, les vraies questions sont les suivantes : Les personnes actuellement dans la vie consacrée sont-elles vraiment appelées à cette vie ? La vivent-elles avec cohérence et passion ? La proposent-elles de façon convaincante aux personnes qui y sont véritablement appelées aujourd'hui, même si elles sont moins nombreuses que par le passé? »

Elle les classifie en quatre groupes : ministères de la justice sociale qui visent au changement structurel, qui ont comme « lieu théologique » la doctrine sociale de l'Église ; les ministères qui œuvrent directement auprès des victimes de l'injustice sociale ou des désastres naturels, dont le lieu théologique est la profonde compassion pour le corps souffrant du Christ ; les intellectuels, chercheurs et artistes, dont le lieu théologique est l'approfondissement de la recherche de foi à l'heure actuelle ; les ministères qui s'adressent à la soif de sens et de transcendance, dont le lieu théologique est le développement et la croissance spirituelle. Une différence importante par rapport au passé est le fait que les religieux ne font pas tous la même chose ; il faut cependant lutter contre l'individualisme. L'uniformité n'est pas l'unique facteur de cohésion sociale ni l'unique manière de faire communauté (et peut-être pas la meilleure non plus).

La diversité peut engendrer un autre type d'unité, plus organique, mais plus exigeant. Les premières sœurs étaient passées des grands monastères aux petites maisons de bois ; de la même manière aujourd'hui les religieuses sont plus souples dans leur mode de vie : « La réponse aux besoins du Peuple de Dieu est ce qui détermine où et comment nous vivons. Avant tout, l'annonce de l'Évangile là où c'est le plus nécessaire. Ensuite, tout le reste »[56]. Les nouveaux

[56] Sandra M. SCHNEIDERS : *un futuro profetico per le religiose. "La vita religiosa apostolica femminile ha un futuro in questo tempo e oltre",* in *Bulletin UISG* 2012, n. 148, p. 40-45.

National Catholic Reporter

ncronline.org

Global Sisters Report

globalsistersreport.org

ministères sont caractérisés par la collaboration avec les laïcs, ce qui engendre parfois des tensions avec la hiérarchie. De plus, dans le nouveau modèle d'apostolat, l'un des grands défis pour les religieuses est de chercher un nouveau mode de visibilité, tant personnellement qu'en tant que groupe, dans la discrétion plutôt que dans l'uniformité de l'habillement, dans la maison commune ou le travail commun. « Si nous réussissons à retrouver et à réarticuler notre identité apostolique en termes contemporains, ce que nous sommes en train de faire, me semble-t-il, nous serons à nouveau visibles dans l'Église »[57]. La cohérence avec la dimension ministérielle de notre vie pourra attirer des jeunes sérieux et des adultes.

En 2012 la grande nouvelle fut la nomination cardinalice de Don João Braz de Aviz. À l'UISG, la nouvelle Sous-secrétaire était Sr Nicla Spezzati, asc, qui remplaçait Sr Enrica Rosanna, fma ; la Constellation de Rome s'était rencontrée autour du thème *Identité en relation* ; onze supérieures générales avaient participé au Symposium pour les Évêques, les Supérieurs généraux et les Supérieures générales sur le thème des abus sexuels, intitulé *Vers la guérison et le renouveau*, organisé par l'Université Pontificale Grégorienne.

D'autres rencontres de religieuses avaient eu lieu en Afrique et à Madagascar ; les religieuses de Chine demandaient que le *Bulletin* soit traduit en Chinois. De plus, le directeur du **National Catholic Reporter** avait proposé à certains membres de l'UISG un projet pour donner plus de visibilité à ce que font les religieuses, en commençant par l'Asie et l'Afrique. En 2012 on revenait sur les vœux et le *leadership* dans la vie consacrée. Le P. Paredes, cmf, s'arrêta sur la vraie signification du *leader* : il n'est pas celui qui a un programme et qui dirige, mais celui qui se laisse guider par l'Esprit pour entrer dans le flux de la grâce de Dieu qui se déverse sur le monde. On présenta aussi l'expérience d'une mission intercongrégationnelle pour les immigrés à la frontière du Mexique et des États-Unis, qui travaillait à plusieurs niveaux : assistance, éducation, aide juridique, politique, en demandant une réforme juste de la loi sur l'immigration[58].

Par ailleurs Pat Farrell, Présidente de la LCWR, après avoir reçu l'évaluation doctrinale de la Congrégation de la Doctrine de la Foi, avait rencontré les Conseils de direction de l'UISG et de l'USG, avec les représentants des religieuses et religieux d'Amérique du Nord. Son discours de clôture à l'Assemblée de la Conférence des Religieuses des États-Unis fut publié par le *Bulletin* UISG : il encourageait à avancer malgré les difficultés, à partir de la contemplation, d'une voix prophétique, de la solidarité avec les exclus, de la communauté, de la non-violence et d'une vie de joyeuse espérance[59].

En 2012 se tint un Congrès sur le thème : *Des Théologiennes relisent le Concile Vatican II*, soutenu par l'UISG pour faire mémoire des femmes qui avaient été présentes au Concile. La conférence d'Adriana Valerio montra combien leur participation active avait dépassé toutes les attentes.

En 2013 on trouve des échos de la vie religieuse en Amérique Latine et aux Caraïbes, un ar-

[57] *L. cit.*
[58] *Bulletin UISG* 2012, n. 149.
[59] *Bulletin UISG* 2012, n. 150.

ticle sur les vœux dans le contexte Africain[60]…

La même année se tenait l'Assemblée Plénière sur le thème de l'autorité religieuse : "*Parmi vous il ne doit pas en être ainsi !*"[61] Elle donna lieu à une analyse approfondie des modèles d'autorité présents dans l'Église surtout depuis le Concile Vatican II, ainsi qu'à une réflexion biblique et sociologique, qui soulignait la qualité relationnelle, à partir de la métaphore de la « compagnie de grâce ». Au terme de l'Assemblée les supérieures se donnèrent des Orientations pour la mission 2013-2016 : *Ainsi doit-il en être parmi vous*[62].

« En 2012 se tint un Congrès sur le thème : Des Théologiennes relisent le Concile Vatican II, soutenu par l'UISG pour faire mémoire des femmes qui avaient été présentes au Concile. »

Lors de la présentation du nouveau Comité Directeur, certaines voix firent remarquer qu'il était regrettable que seules des Supérieures de la Constellation de Rome soient sélectionnées, alors que l'association réunissait des supérieures générales de 97 pays. Il fut expliqué que les candidates étaient des supérieures de congrégations internationales, avec des formations très variées et des Instituts aux charismes très différents.

12. Les Commissions et les Conseils

Dans l'Union s'étaient rapidement créées des Commissions pour étudier des thèmes communs importants. Le plus souvent ce fut grâce à ces Commissions que vint l'occasion de collaborer aussi avec l'USG, alors que les Conseils des 16 et des 18 servaient d'intermédiaires pour la collaboration avec la Curie Romaine.

Commissions

SANTÉ

La Commission est un organisme au service des deux Unions, USG et UISG, ayant le but d'offrir des réflexions et une collaboration pratique sur les thématiques et problèmes qui concernent la santé.
Son objectif est d'être un point d'union et de collaboration entre les différents Instituts religieux engagés dans le monde de la souffrance et des services d'assistance sociale, avec l'objectif d'améliorer la qualité du service ministériel à travers un échange d'expériences et l'aide réciproque.
Elle se propose de veiller sur les changements qui se produisent dans la société pour être à mesure de donner des orientations sur la manière d'affronter les problématique actuelles sur les thèmes anthropologiques, inhérentes à la Doctrine sociale de l'Église.

[60] *Bulletin UISG* 2013, n. 151.
[61] *Bulletin UISG* 2013, n. 152.
[62] *Bulletin UISG* 2013, n. 152 p. 72-73.

Elle veut être un instrument des deux Unions pour favoriser la collaboration avec d'autres Organismes et Organisations qui ont les mêmes buts que nos Instituts Religieux.
Président: AlfonsoCrippa *crippa.alfonso@guanelliani.it*
Secrétaire: *dgiusti2008@gmail.com*

EDUCATION

La Commission Education de nos Unions, l'UISG et l'USG se donne comme objectif fondamental de donner un élan à un réseau de collaboration entre les différents Responsables de l'Education dans les Curies Générales de nos Instituts. En outre, comme Commission nous sommes en coordination avec la Congrégation pour l'Education Catholique du Saint Siège, avec l'O.I.E.C (Bureau International pour l'Enseignement Catholique) et avec d'autres Institutions éducatives. Dans le courant de 2015 le travail s'est concentré, d'une manière particulière, sur la préparation du Congrès Mondial sur l'éducation "Éduquer aujourd'hui et demain, une passion qui se renouvelle.
L'adresse électronique de contact est: *maeb@fms.it*

DIALOGUE INTERRELIGIEUX

La Commission pour le Dialogue Interreligieux a été fondée en 2002 au sein de l'union des Supérieurs Généraux (USG). Après le Congrès sur la Vie Religieuse à Rome en 2004, l'UISG s' y est unie et aujourd'hui il y a seize membres qui représentent les deux Unions.
La Commission voudrait développer la conscience et la connaissance entre les Congrégations religieuses qui résident à Rome sur l'importance du ministère sur le Dialogue interreligieux.
Il veut réaliser cela à travers:
Des Sessions sur l'enseignement de l'Église sur le Dialogue Interreligieux
Le partage d'expériences de dialogue
Le partage des événements et séminaires à Rome
Réalisation de visites aux endroits de culte d'autres religions
En projetant un film et stimulant les discussions
En publiant des renseignements importants sur le site
La Commission se rencontre trois fois par an au siège de l'USG.

La secrétaire actuelle de la Commission est:
Sr Clare Jardine nds*: clare@notredamedesion.org*

JUSTICE, PAIX ET CRÉATION

La Commission Justice, Paix et Integrité de la Création (JPIC) prend racine dans la Constitution Gaudium et Spes (cf. n. 90) et dans le Synode des Evêques sur la Justice dans le monde (1971). Elle a été institutionnalisée en 1982 comme un

groupe de travail conjoint de l'Union des Supérieurs Généraux (USG) et de l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG).
Vision: Promuovoir et soutenir l'intégration de JPIC dans la vie et la mission des Instituts religieux, membres de l'USG et del'UISG, en coordination avec les Supérieurs Généraux et le Supérieures Générales, leurs Conseils et les promoteurs et promotrices de JPIC au plan international.

Objectifs:

Information
Mise à jour continuelle sur la situation du monde dans le domaine de JPIC.
Partage
Echange de projets, d'expériences, de documents et de subsides entre les Instituts religieux.
Formation
Création d'espaces de réflexion en profondeur sur différents aspects concernant JPIC, en vue d'une formation continue dans ce domaine.
Action
Appui et/ou promotion de campagnes dirigées contre les causes d'injustice et les violations des Droits Humains.

La Commission est en lien avec des organismes et des associations qui travaillent pour JPIC, particulièrment avec les deux groupes de religieux promoteurs de JPIC au plan international qui sont présents à Rome, avec le Conseil Pontifical pour "Justice et Paix", Caritas Internationalis, le Service de Documentation et d'Etude (SEDOS), le Réseau Foi et Justice Afrique Europe (AEFJN), le Centre Interreligieux pour la Paix (CIPAX), des ONG d'inspiration catholique, la commission de l'ONU per la Décennie interreligieuse de la Paix.

www.jpicroma.org

Les premiers domaines d'engagement des Commissions

Les premières années, le *Bulletin* publia plus fréquemment les comptes rendus des thèmes traités par les Commissions de l'UISG, avec des éléments de réflexion révélateurs de la teneur de leur travail.

La Commission Éducation présenta en 1975 le thème Évangélisation et Éducation[63], ainsi que ses impressions par rapport à la période 1969-1974[64]. Les principes qui inspiraient cette Commission étaient de partir de l'analyse des situations concrètes et de conserver la dimension internationale[65]. La réflexion était enrichie dans ce même *Bulletin* par l'article du Philippin Horacio de la Costa, sj, intitulé *Notre activité évangélisatrice est-elle éducative*[66] ? Passant

[63] *Bulletin UISG* 1975, n. 36, Marie Madeleine Moraska, osu, *Evangelizzazione ed Educazione*, p. 4-15.
[64] *Bulletin UISG* 1975, n. 36, Paule Sagot, cnd (csa), *La Commissione Educazione del*la UISG *1969-1974: Impressioni personali*, p. 25-27.
[65] *Bulletin UISG* 1975, n. 36, p. 26.
[66] *Bulletin UISG* 1975, n. 36, Horacio de la Costa, sj, È educativa la nostra attività evangelizzatrice?, p. 18-24.

en revue les nombreux motifs de tension présents dans les différents continents, il soulignait combien il était nécessaire d'y être présent et d'y exercer une mission éducative.

Il y avait également les résultats de questionnaires adressés aux jeunes, en différentes langues, pour écouter leurs malaises et leurs attentes par rapport à l'évangélisation[67].

La Commission jointe UISG-USG Justice et Paix (1975-1976)[68], qui collaborait avec la Commission Pontificale Justice et Paix, s'était arrêtée sur le thème « La justice dans le monde de la femme ». Voulant s'engager dans l'action et pas seulement dans des discussions théoriques, la commission avait envoyé des propositions à différents dicastères du Saint Siège. Les religieuses demandaient une plus grande « participation représentative » pour apporter leur contribution propre, par exemple : la désignation de femmes à des postes de responsabilité dans les différentes Congrégations, dans les secrétariats, les commissions ; ou aussi une participation accrue dans les bureaux où elles étaient déjà présentes. « Ceci pourrait vouloir dire éventuellement une participation aux postes de direction des différents départements »[69]. On notait aussi que certains religieux avaient été acceptés comme membres du Synode des Évêques, mais qu'il n'y avait eu aucune présence féminine, sauf pour l'aspect consultatif. De plus, concernant la collaboration avec l'USG, on souhaitait qu'elle s'intensifie sur un plan de parité ; que soit élargie l'expérience de la Commission jointe Justice et Paix, pour parler d'une seule voix sur différents problèmes et éviter les répétitions. On insistait aussi sur la nécessité de former les religieuses et les femmes au thème de la justice, sans exclure une formation juridique, afin de former des comportements et de déraciner les inégalités par rapport aux femmes dans la société[70]. On entrait ensuite dans les détails pour agir au niveau local et international, en fonction des tailles des congrégations. On souhaitait que les élèves soient éduqués non seulement à être responsables dans leurs propres milieux, mais dans le monde. L'engagement pour la justice devait impliquer l'ensemble des congrégations, et pas seulement quelques membres, laissés libres de tracer de nouveaux chemins. Dans ce sens aussi la tendance du moment à abandonner les institutions (écoles, hôpitaux etc.) était démasquée dans ses ambiguïtés.

En 1977 le groupe de la Task Force organisa un séminaire sur le marxisme[71], un thème alors brûlant et insidieux. En 1978, le groupe proposa un entretien avec le Père Ambrose McNicholl[72], qui clarifia efficacement plusieurs aspects dominants de ces années, dans la perspective d'un dialogue entre les différentes interprétations de la personne et de la société selon les catholiques et les communistes, en tenant compte des différents horizons culturels et des points de contact possibles autour de certains centres d'intérêts.

À partir des années 80, le *Bulletin* n'informe que de temps à autre des activités des Commissions, bien que certaines d'entre elles aient connu un grand développement, comme celle de la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création. D'autres sources permettent d'obtenir des nouvelles ponctuelles.

Les autres Commissions actives sont celle pour le Dialogue interreligieux et pour la santé, mais il faut chercher les informations dans les documents des archives.

---

[67] Charles Henry BUTTIMER, fsc, *La Gioventù e l'Evangelizzazione*, in *Bulletin UISG* 1975, n. 36, p. 31-34.

[68] *Bulletin UISG* 1976, n. 41, pp. 3-9.

[69] *ivi* p. 4.

[70] *ivi* p. 4.

[71] *Bulletin UISG* 1977, n. 43.

[72] *McNicholl/Marxismo: Domande, risposte, riflessioni*, in *Bulletin UISG* 1978, n. 48, p. 6-15.

Devenir interlocutrices dans les différents Conseils

Depuis les premières années de la vie de l'UISG, le *Conseil des 16* permettait de coopérer en synergie avec l'USG des religieux et la Congrégation de la vie consacrée, avançant avec des hauts et des bas selon les moments.

> *« Le Conseil des 16 permettait de coopérer en synergie avec l'USG des religieux et la Congrégation de la vie consacrée, avançant avec des hauts et des bas selon les moments »*

Au début des années 70 les rencontres du *Conseil des 16* avaient fourni l'occasion d'approfondir deux sujets : les *tendances dans les Chapitres généraux* et les *petites communautés*[73]. Ces dernières étaient nées d'une part pour répondre à des besoins ecclésiaux et locaux, d'autre part pour vivre un nouveau style communautaire. Elles présentaient des avantages et des inconvénients au niveau de l'apostolat, de la mobilité, de la prière, de la vie sacramentelle, des relations interpersonnelles, de la responsabilité communautaire (notamment par rapport à la pratique de l'obéissance et du gouvernement), du témoignage et de l'insertion dans des réalités plus pauvres. La nouveauté de ces petites communautés avait engendré des tensions et des frictions avec les communautés plus nombreuses. Concernant la préparation et la réalisation des Chapitres généraux, les orientations qui se dégageaient étaient : une plus grande implication des religieuses, en posant des limites à la centralisation du pouvoir, la tendance à appeler des animateurs et des consultants externes, l'effort de renouveau passant par la révision des Constitutions. Dans ces années marquées par le provisoire, on respirait, malgré certaines peurs, un parfum d'espérance.

Le thème des petites communautés fut repris en 1979, dans le cadre plus ample de la vie de communauté : il fallait trouver avec réalisme comment vivre une vie fraternelle qui soit invitation à la justice et à la réconciliation ; une vie qui montre, dans notre société divisée, qu'il est possible de vivre en frères et sœurs, animés par la foi, malgré les difficultés[74].

Dans les années 80 on perd les traces du *Conseil des 16* dans le *Bulletin*. Le rapport du mandat 1998-2001 précise que ses réunions avaient lieu trois fois par an et que l'UISG avait proposé comme sujet principal pour ces trois ans : « Vivre le célibat : problèmes annexes, responsabilité en tant qu'Église ». Les deux premiers mois de 2001, la presse internationale avait publié sans autorisation des documents confidentiels, qui donnaient une vision déformée de la réalité. Le thème avait été choisi dans le contexte de la *Déclaration de solidarité* promulguée par l'Assemblée de 1998, selon laquelle les religieuses s'engageaient à travailler pour la libération des femmes et des enfants victimes d'exploitation et d'abus. Comme ce problème avait aussi touché directement quelques religieuses, il avait été soulevé comme problème de l'Église : il fallait que les solutions soient recherchées conjointement par la hiérarchie, les religieux et religieuses, et

[73] *Bulletin UISG* 1976, n. 40. Les informations sur les petites communautés avaient été recueillies par le moyen de questionnaires distribués lors de la discussion internationale de novembre 1975. On reçut les réponses de quelque 240 congrégations pour chacun des thèmes, ce qui représentait environ un dixième du total.

[74] José Maria Guerrero, sj, *La vita di comunità: sue premesse e difficoltà*, in *Bulletin UISG* 1979, n. 51, p. 16-27.

les laïcs. On demandait des lignes de conduite pour traiter les cas individuels, mais aussi de veiller davantage aux critères d'admission des candidats tant au sacerdoce qu'à la vie religieuse, et d'enrichir les programmes de leur formation humaine, spirituelle, théologique et culturelle.

Par ailleurs, en septembre 2001 était prévue une réunion plénière avec la CIVCSVA sur le thème *Repartir du Christ*. On avait demandé à l'Exécutif de l'UISG des propositions sur l'*Instrumentum Laboris*[75]. En fonction des temps et des moments ecclésiaux, la pertinence du travail du *Conseil des 16* apparaît plus ou moins clairement. Parmi les thèmes à l'étude plus récemment ressort celui des relations mutuelles entre religieux et évêques, en vue d'une révision des normes existantes.

Le travail du *Conseil des 18* n'est pas régulièrement rapporté dans le *Bulletin*. Les réunions avec la CEP furent très espacées entre 1998 et 2001 à cause de la maladie et du décès de son Secrétaire, Mgr Marcello Zago, omi. Très attentif à la vie des petites congrégations religieuses féminines locales, il avait nommé deux sœurs pour leur rendre visite en Afrique, une pour la langue anglaise, l'autre pour les pays francophones. En novembre 2012 on note que le *Conseil des 18* s'est réuni pour continuer la réflexion sur *La vie religieuse en Afrique*, surtout sur le vœu de chasteté[76]. Ces dernières années le travail porte plus spécifiquement sur les relations entre Congrégations internationales et diocésaines.

Le rapport du mandat 1998-2001 mentionne la participation des membres de l'Exécutif résidents à Rome à de nombreuses réunions organisées par différents Conseils et Commissions ecclésiaux, comme le *Conseil pour le dialogue interreligieux, le Conseil pour la Justice et la Paix, la Commission pour le Ministère de la Santé*. Elle furent également envoyées aux réunions de **Cor Unum**, *WUCWO*, **Caritas internationalis**, **PIERC**, **the Bossey Institute**. En 1999 la présidente de l'UISG fut nommée co-présidente du **World Council of Religious ad Peace (WCRP)**, dont l'esprit était proche de celui de la *Déclaration de Solidarité*

Cor Unum

www.corunumjubilaeum.va

Caritas Internationalis

www.caritas.org/

PIECR
Permanent International Ecumenical Consultation for Religious
Bossey Institute – Centre Œcuménique

http://institute.oikoumene.org/en

World Council of Religious ad Peace - WCRP

www.millenniumpeacesummit.org/

[75] Rita Burley, acj, *Relazione della Presidente 1998-2001*, in *Bulletin UISG* 2001, n. 116, p. 15-16.
[76] *Bulletin UISG* 2012, n. 150, p. 48.

de l'UISG. Sr Rita écrivit de nombreuses lettres et pétitions à propos de la mise en œuvre des différents processus de paix, au nom du WCRP et de l'UISG. En certaines occasions la Présidente avait parlé de l'UISG à des groupes musulmans, orthodoxes, juifs, hindous, bouddhistes, chrétiens d'autres confessions, rencontrant un intérêt particulier chez les représentantes des groupes féminins[77].

L'UISG restait également en contact avec les Conférences Nationales des Religieuses : en plus de l'échange de publications et d'informations, l'un ou l'autre membre de l'Exécutif participait aux Réunions Plénières. En particulier la communication constante avec les Conférences des Etats-Unis et d'Amérique Latine se révélait fort fructueuse.

En collaboration avec l'USG

Pendant plusieurs années le *Bulletin* n'évoque que rarement les thèmes travaillés avec l'USG. En 1975-76 par exemple est mentionnée l'activité de la Commission jointe Justice et Paix en collaboration avec la Commission Pontificale Justice et Paix, à savoir une étude du thème de la justice dans le monde de la femme[78].

Le rapport 1998-2001 mentionne davantage de travail réalisé ensemble, grâce à la préparation du Jubilé et à l'invitation adressée à l'UISG de participer aux Assemblées biennales. La collaboration la plus fructueuse restait celle de la Commission mixte USG/UISG pour la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création (JPIC), qui pendant le mandat 1998-2001 avait intensifié son travail, en concomitance avec la *Déclaration de Solidarité*. Entre autres, on se souvient des campagnes de sensibilisation, du manifeste interreligieux à présenter au G8 de Gênes 2001, avec un appel à créer des rapports justes, pour lesquels les religieuses pouvaient apporter leur contribution[79]. Depuis 1998 on travaillait contre la traite et l'exploitation sexuelle des femmes, et l'on informait sur le phénomène avec des données et des chiffres, en montrant ses implications pour la santé, les familles, les réseaux sociaux. Le problème de la justice écologique était également présenté comme une question de vie ou de mort, pour le présent et le futur de la planète et de ses habitants.

Les Comités Exécutifs de l'UISG et de l' USG ressentaient fortement le désir d'intensifier leurs liens avec les Conférences Nationales et Internationales, et déjà se profilait en 2001 l'idée d'une Réunion sur la Vie Religieuse à Rome en 2003[80].

Peu après le Jubilé de l'an 2000, le site **Vidimus Dominum**, créé pour donner en plusieurs langues des informations sur la vie religieuse, redéfinissait ses objectifs et ses champs d'action

• **Vidimus Dominum**

www.vidimusdominum.org

[77] Rita Burley, acj, *Relazione della Presidente 1998-2001*, in *Bulletin UISG* 2001, n. 116, p. 17-18

[78] *Bulletin UISG* 1976, n. 41, *Partecipazione.* Roland FALEY, tor, Patricia FROST, ssnd, *Attività della commissione congiunta UISG-USG Giustizia e Pace (1975-1976),* p. 3-9.

[79] Rita Burley, acj, *Relazione della Presidente 1998-2001*, in *Bulletin UISG* 2001, n. 116, p. 18-19, et surtout Catherine Dolan, rshm, *Relazione della co-presidente della Commissione congiunta UISG/USG-JPIC*, in *ivi*, p. 32-38.

[80] Rita Burley, acj, *Relazione della Presidente 1998-2001*, in *Bulletin UISG* 2001, n. 116, p. 19.

Les Projets en cours

La collaboration s'est surtout faite plus intense et plus concrète lorsqu'il s'est agi de réaliser des Projets autour de sujets brûlants, et ce autant entre les congrégations, qu'entre l'UISG et l'USG, qu'avec d'autres institutions ecclésiales et civiles au niveau international.

Talitha Kum est un projet promu par l'UISG, contre la traite des êtres humains; **Solidarity with Sud Sudan** est un projet promu en collaboration par l'UISG et l'USG.

- **Solidarity with South Sudan**

  Solidarity est un Projet de collaboration entre les Instituts religieux féminins et masculins, les membres de l'UISG et l'USG, l'Eglise locale du Sud-Soudan et en collaboration avec la Conférence Épiscopale des Evêques Catholiques du Soudan. Son objectif est de créer des institutions et des programmes autosuffisants pour l'éducation, la santé et la pastorale sanitaire.

  www.solidarityssudan.org

Solidarité avec le Sud-Soudan

L'urgence des réfugiés et des migrants ces dernières années a également constitué un appel auquel nous ne pouvons répondre qu'en unissant nos forces. La lettre *Evangelii Gaudium* du Pape François a encore sollicité les associations de religieux et religieuses à travailler ensemble.

Quant à l'Institut pontifical *Regina Mundi*, sa réouverture fut annoncée en 2003 avec des cours de Diplôme, Master et de Formation permanente, parmi lesquels le Programme pour la Formation des Formatrices. Pour la pro-Directrice Sr Clare McGovern, rsm, l'Institut devait proposer une formation intégrale et pas uniquement des « titres d'enseignement », tout en

• Projet Migrants

Le Projet Migrants/Sicile est né à partir du questionnement de deux religieuses membres de la Commission Justice et Paix dans leur congrégation: elles se demandaient: après le vaste massacre de Lampedusa, que pouvons-nous faire en tant que personnes consacrées pour répondre au cri irrésistible des migrants?
Sur l'invitation du Cardinal Franco Montenegro Archevêque d'Agrigento et avec le soutien de Mgr Calogero Peri, Evêque de Caltagirone, le projet prévoit la création d'une communauté intercongrégationnelle, internationale et interculturelle, répartie en deux maisons, l'une à Ramacca (Diocèse Caltagirone) et une autre à Agrigento pour "Être pont entre les migrants qui ont débarqué en Sicile et le peuple sicilien, en vue de construire une véritable intégration."
Les sœurs directement impliquées dans le projet sont dix: deux indiennes (Sœurs de la Charité de la Croix et Sœurs du Cœur Immaculé de Marie), deux érythréennes (Capucines Madre Rubatto et Filles de St. Anne), une congolaise (Notre-Dame d'Afrique), une Ethiopienne (Franciscaines Missionnaires de Notre-Dame), une Argentine (Sœurs de Don Orione), une italienne, une française et une polonaise (Religieuses du Sacré-Cœur). Différentes congrégations religieuses et différents charismes qui se mettent à la disposition des diocèses d'Agrigento et de Caltagirone, au service des migrants.

s'engageant à assurer une solide formation académique[81]. Le Centre d'Études dut cependant fermer en 2006. Pour rester fidèle à l'objectif originel qui était de favoriser la formation théologique des pays en voie de développement, l'UISG décida alors d'allouer une partie du produit de la location des locaux à la création d'un fonds pour offrir des bourses d'études. C'est ainsi que naquit le projet "*Regina Mundi in diaspora*" : il commença à se développer et en 2012 étaient attribuées 32 bourses d'étude, un chiffre qui devait augmenter les années suivantes[82].

Projet Migrants

[81] Rita Buley, acj, *Rapporto della Presidente all'Assemblea dell'Unione,* in *Bulletin UISG* 2003, n. 121, p. 28.
[82] *Bulletin UISG* 2012, n. 150, p. 47.

REGINA MUNDI IN DIASPORA 2012 - 2015

DEMANDES

	2012	2013	2014	2015
Dernière Date	20/ 05	20/ 05	15/ 04l	15/ 04
Nombre de demandes reçues	**Total: 52**	Nuove 93 Rinnovi 2012-- 17 **Total: 110**	Nuove 90 Rinnnovi 2012 – 05 2013 -- 32 **Total: 127**	Nuove 62 Rinnovi 2012- 05 2013- 11 2014- 40 **Total: 118**
Continents	Africa 23 America 7 Asia 14 Europe 7 Oceania 1	Africa 68 America 19 Asia 21 Europe 0 Oceania 2	Africa 60 America 38 Asia 28 Europe 0 Oceania 1	Africa 59 America 25 Asia 33 Europe 00 Oceania 01
Nombre de demandes acceptées	32	83	110	110
Nombre de demandes non acceptées	20	27	17	08

Un autre Projet vient de voir le jour : plusieurs **religieuses canonistes**, évidemment de congrégations différentes, ont donné leur disponibilité pour mettre leur temps et leur compétence au service des supérieures générales – elles répondent aux questions qui peuvent surgir dans la vie quotidienne des congrégations et qui demandent une étude et une réponse juridiques. Nous avons là un développement supplémentaire du réseau de solidarité entre les religieuses.

• Conseil Canonique

En 2015, grâce à la générosité de la Fondation Hilton Conrad, le Comité Exécutif de l'UISG a fondé un Conseil International des Canonistes. Les membres actuels du Conseil des Canonistes de l'UISG – Sr. Mary Wright IBVM (Présidente), Sr. Marjory Gallagher SC, Sr. Tiziana Dentelles FP, Sr. Licia Puthuparambil SMI et Sr. Mary Gérard Nwagwu DMMM -, représentent les 5 différents continents

Les objectifs du Conseil sont les suivants:

- *Explorer les différentes modalités pour offrir un service de consultance canonique aux Supérieures Générales*
- *Créer un réseau mondial de femmes religieuses Canonistes disponibles à offrir consultance aux Supérieures Générales en différentes parties du monde*
- *Offrir des séminaires et des opportunités de formation afin de renforcer la compétence canonique entre les Religieuses.*

Jusqu'aujourd'hui le service de consultance canonique a été offert à pas mal de Supérieures Générales à travers les rencontres, les appels Skype et les contacts e-mail. En Décembre 2015 il y a eu un séminaire à Nemi, et environ 40 religieuses canonistes y ont participé. Le Laboratoire de Droit Canonique en Mai 2016 est le deuxième événement organisé par le Conseil des Canonistes de l'UISG.

Rencontre des Religieuses Canonistes promue par l'UISG, Nemi (Rome) Décembre 2015

« Dans la période qui suivit immédiatement le Concile on perçoit chez les religieuses de l'UISG une grande effervescence et un fort désir de rénover, de collaborer, d'«être là» dans le monde, en essayant de rester fidèles à leur propre physionomie, qui ne devait pas être confondue avec celle des Instituts séculiers »

Sœur Nicla Spezzati. Vice-Secrétaire du Dicastère pour la Vie Consacrée

En conclusion

Les différents thèmes traités montrent comment l'UISG a travaillé au renouveau de la vie religieuse féminine tout au long de ces cinquante ans : elle a accueilli les impulsions données par le Concile Vatican II, et les a répercutées à grande échelle, dépassant une vision isolée des Instituts. Le *Bulletin* constitue un observatoire certes limité, mais dont l'importance n'est pas à négliger car il a toujours revêtu dans l'Union une fonction d'information et de formation. Après la réalisation du site internet, les canaux de communication se sont diversifiés, ce qui a quelque peu réduit la portée du *Bulletin* imprimé ; sa publication en plusieurs langues n'en reste pas moins un outil de communication essentiel dans un horizon ecclésial universel.

Dans la période qui suivit immédiatement le Concile on perçoit chez les religieuses de l'UISG une grande effervescence et un fort désir de rénover, de collaborer, d' « être là » dans le monde, en essayant de rester fidèles à leur propre physionomie, qui ne devait pas être confondue avec celle des Instituts séculiers. Dans la recherche de leur rôle dans l'Église et dans la société, les supérieures demandaient davantage d'écoute et d'interaction avec le Saint Siege et les évêques. Elles restaient quant à elles ouvertes aux documents du Magistère et aux expériences novatrices, notamment en ce qui concernait la collaboration avec les laïcs et les organismes internationaux.

En favorisant le dialogue entre elles de religieuses de contextes variés, l'UISG a contribué au développement de leur conscience féminine. Elles ont ainsi pu apporter une sensibilité différente et une plus grande responsabilité dans les Églises locales et dans leurs Pays respectifs, en se mesurant avec les grands thèmes de développement mondial, mais aussi avec les résistances par rapport à un véritable tournant, pourtant nécessaire pour réduire les retards culturels ecclésiaux. Les supérieures de certaines zones géo-

culturelles étaient plus audacieuses que d'autres dans leurs propositions, et l'on trouva au sommet de l'association des figures de premier plan. Ceux qui suivaient de près les congrégations leur demandaient une ouverture équilibrée et le renouvellement de leurs structures et de leurs textes législatifs : les changements de mentalité ne s'effectuaient pas sans peine, quand il s'agissait des communautés locales.

Vers la fin des années 80 commença une vérification davantage tournée *ad intra* sur la manière de faire, étant donnée la crise à laquelle personne ne pouvait se dérober. On évoquait moins le dialogue avec le monde contemporain et la formation, pour insister davantage sur des thèmes spirituels, qui remettaient au centre l'intériorité . Il semble cependant que les religieuses ne mesuraient pas assez la nécessité d'un réel développement de leur capacité critique, notamment au niveau culturel, qui les rende capables de se situer de façon nouvelle et d'émettre des propositions, en tant que femmes, face à un monde toujours plus sécularisé et globalisé, et surtout toujours plus exigeant. La chute du communisme, avec l'ouverture de nouvelles frontières pour la vie religieuse féminine tant en Europe de l'Est qu'en Asie et en Afrique, entraina une nouvelle configuration, plus internationale, de nombreuses congrégations, avec l'apparition du défi de l'interculturalité. Il fallait repenser le langage et les significations existentielles des fondements de la vie religieuse. Les pages du *Bulletin* et les thèmes traités par les Assemblées plénières de l'UISG reflètent tout ce processus, avec un regard tourné vers le gouvernement et le *leadership*, thème bien sûr constant alors que s'alternaient les phases d'espérance innovatrice, de crise, de reprise et de remise en question dans un vécu communautaire sans cesse en transformation.

> *« On peut se demander comment faire pour que le chemin déjà tracé avec peine ne se perde pas avec l'alternance des personnes au gouvernement des Instituts comme à celui de l'UISG »*

Certaines perspectives et certains termes discutés et approfondis au cours de ces décennies sont devenus un patrimoine commun, que l'on utilise sans bien en mesurer la portée ; d'autres sont tombés en désuétude, d'autres réflexions semblent s'être perdues en route, quitte à réémerger comme un fleuve karstique dans un autre contexte. La vie religieuse dans son ensemble, en se donnant des rendez-vous de rencontres et d'échanges, a réfléchi sur son identité en faisant appel aux plus grands théologiens, chercheurs et personnes d'expérience, pour lui indiquer des voies pour le futur. Mais il n'était pas du ressort de l'UISG de veiller à leur mise en œuvre : chaque Institut avait la tâche de diminuer le fossé entre la réflexion et le vécu, les habitudes et le risque. Cependant, face à la situation actuelle, on perçoit une certaine dispersion, ou comme une interruption de segments, qui a ralenti sinon fait obstacle au développement d'une « proposition culturelle », ou révolution évangélique, significative pour la société comme pour l'Église dans son ensemble[83].

[83] Dans le cadre des célébrations du 50ème anniversaire de l'UISG, la Présidente en charge, Sr Carmen Sammut, des Sœurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique, a donné une interview mentionnant les attentes et les défis de l'association et des religieuses en général. Cf Lucetta Scaraffia, *Per decidere il futuro della Chiesa*, in *L'Osservatore Romano,* inserto *Donne Chiesa mondo,* febbraio 2016. À l'occasion de la même célébration, cf. Josune Arregui, ccv, *Uno sguardo al nostro passato*, in UISG 2015, n. 205, p. 13-20.

Au terme de la lecture se dégage un long chemin qu'il serait utile d'assimiler pour prendre le relais et continuer à progresser tant dans la formation des religieuses que dans les moments de choix communs comme les Chapitres généraux. On peut se demander comment faire pour que le chemin déjà tracé avec peine ne se perde pas avec l'alternance des personnes au gouvernement des Instituts comme à celui de l'UISG.

Même les remarques critiques, loin de céder à une vision pessimiste, ce qui serait stérile, veulent contribuer à la réflexion sur le chemin prometteur qui s'ouvre devant nous, si nous unissons nos forces et nos intuitions, sur la base des pas déjà accomplis, afin que chaque supérieure puisse jouer sa note propre dans le grand concert de la vie religieuse féminine. Alors que l'on remarque une diminution de son importance publique en occident, dans d'autres contextes cette vie religieuse offre de nouvelles perspectives.

Étant donné que la mobilité et les migrations remettent actuellement en question la géographie humaine et religieuse, il est évident que des frontières missionnaires s'ouvrent partout, continuellement. D'autre part, certains projets concrets en faveur de la vie là où elle est plus menacée, se révèlent être des signes efficaces, lisibles par tous.

Par rapport à la longue histoire de l'Église, les deux siècles de vie active des religieuses ne sont peut-être encore que le début de son épanouissement, de son importance et de son influence ; et l'UISG a encore beaucoup à proposer en tant qu'interlocutrice dans l'Église et en tant que pont avec les communautés civiles. Là où il y a une personne à reconnaître, à servir et à promouvoir, dans les métropoles comme dans les villages les plus reculés, les religieuses expriment l'espérance fondée d'un nouvel humanisme à travers leur propre humanité chaque jour évangélisée.

> *« Là où il y a une personne à reconnaître, à servir et à promouvoir, dans les métropoles comme dans les villages les plus reculés, les religieuses expriment l'espérance fondée d'un nouvel humanisme à travers leur propre humanité chaque jour évangélisée »*

BULLETINS de l' UISG PUBLIÉ EN FRANÇAIS

De 1966 à l'année en cours

Année	N°	TITRE
1966	1	Toi qui de l'un et l'autre ne fais qu'un
1966	2	Le Chapitre général
1967	**3-4**	**La vie religieuse aujourd'hui : Première Assemblée Plénière de l'UISG – 1967**
1967	5	Révision des Constitutions de la UISG
1967	6	Procédure d'un Chapitre général
1968	7	Chapitre spécial : prospective, intersession
1968	8	Vie religieuse et développement des peuples
1968	9	L'apostolat de l'information
1968	10	Constitutions rénovées
1969	11	Rénovation adaptée du gouvernement dans les Instituts Religieux
1969	12	Conseillères de demain : « Renovationis Causam » L'heure de l'Amérique Latine
1969	13	Solidaires de tous les hommes
1969	14	Communication et vie religieuse
1970	**15-16**	**UISG-Session des SG, 23-24 Nov. 1969 :** **« Evolution socio - culturelle et vie religieuse (N° spécial - Réunion 1969)**
1970	17	La vie religieuse aujourd'hui : projet d'espérance
1970	**18**	**Premiers échos de la 2è Assemblée des déléguées**
1971	**19**	**Evangile : appel et mission (2° A.G. 1970)**
1971	20	Collaboration pour le royaume
1971	21	Les Religieuses s'interroguent sur la Justice
1971	22	Discernement de l'Esprit
1972	23	Partage
1972	24	Année de la Paix par la Justice
1972	25	Mass Media et avenir de la vie religieuse

1972	26	Les Religieuses et l'Appel de l'Eglise à la Justice
1973	**27**	**Engagement dans le monde (Réunion 1973)**
1973	28	Que pensent les jeunes religieux?
1973	29	Formation à l'unité dans le Christ
1973	30	Perspectives
1974	**31-32**	**Rencontre Internationale : Assemblée Triennale et Réunion des SG 1973**
1974	33	Vivre la Solidarité humaine Aujourd'hui
1974	34	Les Religieuses et l'Evangélisation – 1ère Partie
1975	35	Les Religieuses et l'Evangélisation – 2ème Partie
1975	36	Evangélisation et Education
1975	37	Loi – Liberté
1975	**38-39**	**N° spécial – La Religieuse : Consécration – Mission (3° A.G. 1975)**
1976	40	Joyeux dans l'Espérance
1976	41	Participation
1976	42	Vivre les Vœux Aujourd'hui – Partie I
1977	43	Vivre les Vœux Aujourd'hui – Partie II
1977	44	Expérience et Loi
1977	45	La Lettre et l'Esprit
1978	46	Cheminement dans la foi
1978	47	Sans peur dans la foi
1978	48	Edifier le Corps du Christ
1979	49	Religieuses au service d'une humanité nouvelle
1979	50	Collaboration
1979	51	Engagement
1980	**52**	**Spiritualité Apostolique pour les Religieuses Aujourd'hui – (4°A. G. 1979)**
1980	53	Appelées à une vie Nouvelle
1980	54	Porteuses de la Bonne Nouvelle
1981	55	La Communauté des Croyants
1981	**56**	**N° spécial – Spiritualité apostolique : l'Appel de l'Evangile (Plénière 1981)**

1981	57	Saisir l'espérance qui nous est offerte – He 6,18
1982	58	Libres pour servir
1982	59	Vitalité apostolique dans le Renouveau
1982	60	Le Seigneur n'oublie pas le cri des malheureux – Ps 9,13
1983	61	Formation dans une Eglise qui se renouvelle – I
1983	**62**	**Spiritualité apostolique : En vue du Règne de Dieu (N° spécial-Réunion '83)**
		Spiritualité Apostolique – Supplément au Bulletin N° 62
1983	63	Vie Consacrée : Le Code de 1983
1984	64	Formation dans une Eglise qui se renouvelle – II
1984	65	Formation dans une Eglise qui se renouvelle – III
1984	66	La spiritualité de l'autorité
1985	67	Créativité dans l'exercice de l'autorité
1985	68	Reconnaissance 1965-1985 – Espoir (N° du 20è anniversaire)
1985	**69**	**Formation : V.R. dans la culture contemporaine (N° spécial-Réunion 1985)**
1986	70	La prière, un défi et un appel
1986	**71**	**La prière au cœur du service apostolique (N° spécial 7éme A.G.)**
1986	72	De la prière à la mission
1987	73	Prophétisme et vie religieuse
1987	**74**	**La mission prophétique dans l'Eglise … (N° spécial – Réunion 1987)**
1987	75	Signe d'Espérance
1988	76	Une mission et un défi
1988	77	Etre « Signe pour le monde »
1988	78	La vie religieuse aujourd'hui
1989	79	Inculturation et Vie Religieuse
1989	**80**	**Une pastorale des vocations … pour quelle vie religieuse? (Réunion 1989)**
1989	81	Dans une Eglise « Communion »
1990	82	Femmes évangélistes
1990	83	Pour une « nouvelle évangélisation »
1990	84	La religieuse et la mission

1991	85	La vie consacrée face au futur
1991	**86**	**Religieuses partenaires dans l'évangélisation (N° spécial – Réunion 1991)**
1991	87	Nouvelle évangélisation sous quels aspects ?
1992	88	Et Dieu vit que cela était bon
1992	**89**	**Appelées à célébrer la vie (N° spécial 9éme A.G.)**
1992	90	Evangélisation à l'âge écologique
1993	91	L'internationalité au cœur de la mission
1993	**92**	**Religieuses apostoliques au service de la vie (N° spécial – Réunion 1993)**
1993	93	Evangélisation : Nouveaux défis
1994	94	Dans la perspective du Synode
1994	95	Conseils évangéliques et mission
1994	96	Formation pour la mission une priorité
1995	97	Dans le sillage du Synode
1995	**98**	**En chemin vers l'avenir (N° spécial S.I.)**
1995	99	Vie religieuse apostolique : Nouveaux défis
1996	100	Relire notre histoire, un appel pour l'avenir
1996	101	Appelées à approfondir le don de la vie consacrée
1996	102	Vie Consacrée, source d'Espérance
1997	103	Cultures et inculturation
1997	104	Sequela Christi Hier, Aujourd'hui et toujours
1997	105	Le leadership au service de la communion et de la mission
1998	**106**	**Congrès international des jeunes religieuses (N° spécial Février 1998)**
1998	107	Le défi de suivre Jésus dans notre monde
1998	**108**	**En route vers des nouvelles solidarités (N° spécial des A.G. 1998)**
1999	109	La vie religieuse entre le « déjà la » et le « pas encore »
1999	**110**	**Appelées à être témoins vivants au service de la vie (N°spécial-Réunion1999)**
1999	111	Jubilé : « Une année de grâce »
2000	112	Vie consacrée – Passion de Dieu
2000	113	Un pèlerinage dans l'Esprit

2000	114	Le défi de servir avec cœur
2001	115	Transformation par la confiance
2001	**116**	**« De multiples cultures: Un seul cœur » (N° spécial – Réunion Plénière 2001)**
2001	117	Créer une culture de PAIX
2002	118	Semences de vie nouvelle
2002	119	Religieuses en dialogue avec la vie
2002	120	Femmes consacrées : Un don pour les autres
2003	121	Semez Justice et récoltez Paix
2003	122	Retrouver l'Elan prophétique
2003	123	La nouveauté se construit sur Christ
2004	124	Vers une humanité réconciliée
2004	**125**	**Femmes, disciples de Jésus-Christ, Messagères de réconciliation dans notre monde (N° spécial – Réunion Plénière 2004)**
2004	126	Echos du Congrès 2004
2005	127	Congrès 2004 : l'Audace du changement
2005	128	Unité dans la Christ
2005	129	Jésus venu pour qu'ils aient la vie (Jn 10,10)
2006	130	La semence germe et poussée (Mc 4,27)
2006	131	La compassion, cœur de la mission
2006	132	Fenêtre ouverte sur le monde
2007	133	Prophétie et Mystique : vers une nouvelle Spiritualité
2007	134	Appelées à tisser une spiritualité nouvelle d'où jaillissent espérance et vie
2007	135	Nouvelles structures et fonctions de gouvernement
2008	136	Mission et Solidarité
2008	137	A l'Écoute de la Parole
2008	138	Vers une Renaissance
2009	**139**	**Ouverture au Dialogue interreligieuse (**2008 Réunion des Déléguées en Inde)
2009	140	Entre prière et vie
2009	141	La vie consacrée : Prophétie et Mystique
2010	142	Mystique et Prophétie : Réflexion et Expérience

2010	**143**	**« Je la connais la source . . . » Réunion Plénière des SG 2010**
2010	144	Les Nouvelles Frontières de la Vie Consacrée
2011	145	**Séminaire théologique 2011** : **« Identité et Signification de la Vie Religieuse Apostolique »**
2011	146	Réflexion Théologique sur La Vie Consacrée Aujourd'hui
2011	147	Mystique et Prophétie au Quotidien
2012	148	Jesus Transfiguré : Le Visage qui nous met en Chemin
2012	149	Les voeux : Une forme de vie alternative
2012	150	Dans L'Église du Concile
2013	151	Au Service de la Vie
2013	**152**	**« Parmi vous il ne doit pas en être ainsi »** (Mt 20,26) – Numéro Spécial **XIX Assemblée Plénière 2013**
2013	153	Communauté : Défi et Mission
2014	154	La Vie Religieuse comme Exode
2014	155	Adoration et Service
2014	156	Nouveaux Horizons
2015	157	Année de la Vie Consacrée : Rêves et Dèsirs
2015	158	Année de la Vie Consacrée : Témoins et Prophètes
2015	159	Les 50 ans de l'UISG : Entre le passé et le présent

Galléries des Photos

Séminaire de formation pour les Religieuses Canonistes promu par l'UISG, Nemi -Rome, Décembre 2015

Messe pour les 50 ans de l'UISG et envoi missionnaire des Sœurs du Projet Migrants, Rome, 8 Décembre 2015. Une célébration internationale et interculturelle (1)

Messe pour les 50 ans de l'UISG (2).

Messe pour les 50 ans de l'UISG (3).

Messe pour les 50 ans de l'UISG (4).

Salle Paul VI -31 Janvier 2016 : Rencontre Internationale Vie Consacrée en Communion. De gauche : Sœur Nicla Spezzati (Vice-Secrétaire du Dicastère pour la Vie Consacrée) ; Sœur Patricia Murray (Secrétaire Exécutive de l'UISG) ; Sr Carmen Sammut (Présidente de l'UISG) et Père Bruno Secondin

Salle Paul VI - 1 Février 2016 : Rencontre Internationale Vie Consacrée en Communion. Remise de la croix de Lampedusa au pape François durant l'Audience. De gauche : Sœur Elisabetta Flick, responsable du projet Migrants et Sœur Patricia Murray (Secrétaire Exécutive de l'UISG)

Sr Carmen Sammut (Présidente de l'UISG) partage ses réflexions sur la participation au Synode sur la Famille. UISG, Rome, 26 Octobre 2015. L'UISG avait d'autres représentantes au Synode : Sœur Berta Maria Porras et Sœur Maureen Kelleher (1).

Participantes à la rencontre avec Sœur Carmen Sammut au Synode sur la famille . UISG, Rome , 26 Octobre 2015

Sœur Berta Maria Porras salue le Pape durant une pause du synode Sur la Famille

Sœur Maureen Kelleher salue le Pape durant une pause du synode Sur la Famille

De gauche Sœur Fabiola Gusmao, Regina Mundi in Diaspora, Sœur Laetitia Youchtchenko, traductrice, Sœur Anna Sanchez Boira , traductrice espagnole et graphique

Sœur Gabriella Bottani, Coordinatrice de Talitha Kum (à droite) en réunion avec Sœur Celestina Geloso, responsable de Justice et Paix pour les Sœurs Dominicaines Internationales (www.dsiop.org)

II è Rencontre Internationale de Coordination de Talitha Kum : rencontre avec le Cardinal Préfet de la Congrégation pour la Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, João Braz de Aviz

Une partie de l'équipe de Direction de l'UISG (de gauche à droite): Carmen Sammut (Présidente), Izabela Swierad, Patrica Murray (Secrétaire exécutive), Teresina Marra, Oonah O'Shea, Sally Hodgdon (Vice-Présidente), Filo Hirota

Groupe du Personnel de l'UISG avec la banderole pour les 50 ans

Projet Migrants

Commission Santé

Commission éducation

Responsable de la Commission Dialogue Interreligieux

Solidarité avec le Sud-Soudan

Notes

Notes